

**Université de Montréal**

**La poterie iroquoise au lac Abitibi :  
Un objet de commerce entre les Hurons, les Algonquiens et leurs ancêtres entre les  
années 1000 et 1650 de notre ère.**

**Par  
François Guindon**

**Département d'anthropologie  
Faculté des arts et des sciences**

**Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
En vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences (M. Sc.)  
en Anthropologie**

**Mars 2006**

**© François Guindon, 2006**



GW

4

USY

2006

V1027

**Direction des bibliothèques**

**AVIS**

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

**NOTICE**

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

**Université de Montréal  
Faculté des études supérieures**

**Ce mémoire intitulé :  
La poterie iroquoise au lac Abitibi :  
Un objet de commerce entre les Hurons, les Algonquiens et leurs ancêtres entre les  
années 1000 et 1650 de notre ère.**

**présenté par :  
François Guindon**

**a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :**

**Adrian Burke  
président-rapporteur**

**Claude Chapdelaine  
directeur de recherche**

**Louise I. Paradis  
membre du jury**

## Résumé

Ce travail apporte un éclairage nouveau sur la problématique des implications historiques et culturelles de la présence de poterie iroquoise dans le Bouclier. Le cas du lac Abitibi est intéressant à ce sujet puisqu'il recèle plusieurs collections de poterie iroquoise. L'analyse d'éléments stylistiques, morphologiques et technologiques à l'aide d'une approche combinant les types et les attributs a permis d'améliorer notre compréhension de la présence de cette poterie au lac Abitibi. Les résultats obtenus permettent d'avancer que les vases y sont parvenus par la voie d'un commerce entre Iroquoiens et Algonquiens. Ce commerce aurait augmenté de manière constante et continue durant toute la préhistoire. Avec l'arrivée des Européens et la traite des fourrures cependant, les échanges intertribaux augmentent encore plus et, conséquemment, le nombre de vases iroquoiens au lac Abitibi.

Mots clé : Huron, céramique, poterie, Bouclier, Sylvicole, Iroquoien, Amérindien, préhistoire, archéologie, Québec

This work sheds light on the historical and cultural problems related to the presence of Iroquoian pottery in the Canadian Shield. The Abitibi Lake case is unusual by the large number of Iroquoian pottery. By using a type and attribute analysis we gain a better understanding of these pots. It appears that they arrived in the area by the way of commerce between Iroquoians and Algonquians. Moreover, this commerce increased in a continuous and constant manner throughout prehistory. With the arrival of the Europeans and the fur trade, the increase of these intertribal exchanges was even greater. The number of pots at Abitibi Lake increased consequently.

Key words: Huron, Algonquian, Iroquoian, Abitibi, commerce, ceramic, pottery, Canadian Shield, Woodland, archaeology

## Table des matières

Résumé.....	i
Table des matières.....	ii
Liste des tableaux.....	iv
Liste des figures .....	v
Remerciements.....	viii
Introduction.....	1
1. Le lac Abitibi .....	5
1.1. Emplacement et relation avec les autres cours d'eau .....	5
1.2. Environnement .....	10
2. La poterie dans la préhistoire récente de l'est du Bouclier ..	
.....	17
2.1. Le Sylvicole moyen et l'épisode Laurel.....	18
2.2. Le début du Sylvicole supérieur et l'épisode Blackduck .....	19
2.3. Le Sylvicole supérieur et la céramique iroquoise .....	21
2.4. L'origine de la céramique iroquoise dans le Bouclier .....	24
Un produit exogène: les incursions .....	25
Fabrication in situ : l'échange des femmes .....	26
Fabrication in situ : Échange d'idées et techniques .....	27
Un produit exogène: Échange de biens .....	28
3. Objectifs et méthodes.....	31
3.1. Objectifs de recherche .....	31
3.2. Méthodes .....	32
4. Les sites.....	38

4.1.	Les sites Bérubé (DdGt-5), Margot (DdGt-6) et Lac Abitibi (DdGt-8) ..	39
4.2.	Le site Réal (DdGt-9) .....	41
4.3.	Le site Louis (DdGu-7) .....	44
4.4.	Le site Iroquoian Point (DdGu-9) .....	46
4.5.	La collection Joseph Bérubé.....	47
<b>5.</b>	<b>Résultats .....</b>	<b>48</b>
5.1.	Les vases.....	48
5.1.1.	L'analyse par attributs .....	49
5.1.2.	L'analyse typologique .....	62
5.1.3.	Comparaisons interrégionales .....	71
5.2.	Les tessons de corps .....	75
5.2.1.	Attributs décoratifs .....	76
5.2.2.	Attributs technologiques.....	78
5.3.	Synthèse des résultats.....	80
<b>6.</b>	<b>L'interprétation des résultats en fonction des données ethnohistoriques .....</b>	<b>83</b>
6.1.	L'imitation et la fabrication locale : une hypothèse à rejeter .....	83
6.2.	L'échange de poterie et le réseau commercial huron .....	84
6.3.	Les causes possibles à sa diffusion et le rôle de cette poterie étrangère dans la culture matérielle des occupants du lac Abitibi .....	90
6.4.	Le développement des relations entre Hurons et Algonquiens .....	91
6.5.	Qu'en est-il de l'épisode Mamiwinnik ? .....	94
	<b>Conclusion .....</b>	<b>96</b>
	<b>Bibliographie.....</b>	<b>99</b>
	<b>Annexes.....</b>	<b>ix</b>

## Liste des tableaux

Tableau I : Divisions chronologiques de la Tradition iroquoienne de l'Ontario....	22
Tableau II: Nombre de vases par collection.....	48
Tableau III: Superficie totale des vases (mm <sup>2</sup> ).....	49
Tableau IV : Les indéterminés non présentés dans le modèle Ramsden.....	50
Tableau V : Les attributs décoratifs et morphologiques de base.....	52
(valeurs relatives) .....	52
Tableau VI : Les attributs décoratifs et morphologiques de base .....	53
(valeurs absolues) .....	53
Tableau VII : Morphologie des vases.....	55
Tableau VIII: Données technologiques complémentaires.....	58
Tableau IX : Mesure des différences calculée à partir des attributs morphologiques et décoratifs à plus forte sensibilité spatiale .....	61
Tableau X: Mesure des différences calculée à partir des attributs morphologiques et décoratifs à plus forte sensibilité chronologique .....	61
Tableau XI: Types de vases présents au lac Abitibi.....	64
Tableau XII: Typologie des vases par période (% par site) .....	65
Tableau XIII: Coefficients de similarité calculés à partir des types.....	70
Tableau XIV: Fréquences relatives des attributs à sensibilité spatiale des collections du lac Abitibi et de l'Ontario .....	72
Tableau XV: Mesure des différences calculée à partir des attributs à sensibilité spatiale entre le lac Abitibi et les sites ontariens.....	73
Tableau XVI: Index des abréviations pour les sites ontariens .....	73
Tableau XVII: Les parties de vases.....	76
Tableau XVIII: Corps décorés et non décorés .....	76
Tableau XIX: Superficie des tessons de corps .....	76
Tableau XX: La décoration des tessons de corps.....	78
Tableau XXI: Éléments technologiques des tessons de corps .....	79



## Liste des figures

Figure 1 : Le réseau hydrographique reliant le lac Abitibi à la baie James et au lac Huron.....	8
Figure 2: Le lac Abitibi .....	9
Figure 3: La ceinture d'argile dans le Nord-est ontarien et le Nord-ouest québécois. (Source : Lefort 2003: 13).....	10
Figure 4: La céramique de la Tradition iroquoienne de l'Ontario dans le Bouclier. (Source: Côté 1993a) .....	24
Figure 5 : Les sites étudiés du lac Abitibi .....	39
Figure 6 : Plan des sites Bérubé et Margot (Source: Marois et Gauthier 1989 p.35).....	40
Figure 7 : Plan du site Réal (Source: Côté et Inksetter 2001 p.5) .....	43
Figure 8 : Plan du site Louis (Source: Côté et al. 1998 p.23).....	45
Figure 9 : Les crestellations.....	56
Figure 10 : Dendrogrammes (attributs).....	62
Figure 11 : Pourcentage des vases par période pour le lac Abitibi (%) .....	66
Figure 12: Intervalles temporels couverts par la poterie iroquoienne dans les sites du lac Abitibi .....	67
Figure 13 : Dendrogramme (Typologie) .....	71
Figure 14 : Distribution des mesures des différences entre les collections du lac Abitibi et les sites de l'Ontario (Fond de carte Ramsden 1977: 67).....	74
Figure 15 : Principales artères commerciales dans le Nord-Est au cours de la première moitié du XVIIe siècle (Source: Trigger 1991 p.349).....	88
Figure 16 : Légende des symboles utilisés pour les croquis .....	x
Figure 17 : Croquis des vases. Site Bérubé (Vases 1 à 29).....	xi
Figure 18 : Croquis des vases. Site Bérubé (Vases 30 à 56).....	xii
Figure 19 : Croquis des vases. Sites Lac Abitibi, Margot et Louis.....	xiii
Figure 20 : Croquis des vases. Site Réal .....	xiv

Figure 21 : Croquis des vases. Collection Joseph Bérubé (1/2).....	xv
Figure 22 : Croquis des vases. Collection Joseph Bérubé (2/2).....	xvi
Figure 23 : Profils des vases. Site Bérubé. Vases 1 à 32.....	xvii
Figure 24 : Profils des vases. Site Bérubé. Vases 33 à 56.....	xviii
Figure 25 : Profils des vases. Site Réal, Louis, Margot et Lac Abitibi .....	xix
Figure 26 : Profils des vases. Site Iroquoian Point.....	xx
Figure 27 : Profils des vases. Collection Joseph Bérubé.....	xxi
Figure 28: Photos des vases du site Bérubé (1/10).....	xxii
Figure 29: Photos des vases du site Bérubé (2/10).....	xxiii
Figure 30: Photos des vases du site Bérubé (3/10).....	xxiv
Figure 31: Photos des vases du site Bérubé (4/10).....	xxv
Figure 32: Photos des vases du site Bérubé (5/10).....	xxvi
Figure 33: Photos des vases du site Bérubé (6/10).....	xxvii
Figure 34: Photos des vases du site Bérubé (7/10).....	xxviii
Figure 35: Photos des vases du site Bérubé (8/10).....	xxix
Figure 36: Photos des vases du site Bérubé (9/10).....	xxx
Figure 37: Photos des vases du site Bérubé (10/10).....	xxxi
Figure 38: Photos des vases du site Lac Abitibi.....	xxxii
Figure 39: Photos des vases du site Margot (1/2) .....	xxxiii
Figure 40: Photos des vases du site Margot (2/2) .....	xxxiv
Figure 41: Photos des vases 1 et 2 du site Louis. ....	xxxv
Figure 42: Croquis du vase 3 du site Louis. (Tiré de Lee 1967).....	xxxvi
Figure 43: Photos des vases du site Réal (1/3).....	xxxvii
Figure 44: Photos des vases du site Réal (2/3).....	xxxviii
Figure 45: Photos des vases du site Réal (3/3).....	xxxix
Figure 46: Croquis des vases du site Iroquoian Point .....	xl
Figure 47: Photos des vases de la collection Joseph Bérubé (1/9).....	xli
Figure 48: Photos des vases de la collection Joseph Bérubé (2/9).....	xlii
Figure 49: Photos des vases de la collection Joseph Bérubé (3/9).....	xliii
Figure 50: Photos des vases de la collection Joseph Bérubé (4/9).....	xliv
Figure 51: Photos des vases de la collection Joseph Bérubé (5/9).....	xlv

Figure 52: Photos des vases de la collection Joseph Bérubé (6/9).....	xliv
Figure 53: Photos des vases de la collection Joseph Bérubé (7/9).....	xlv
Figure 54: Photos des vases de la collection Joseph Bérubé (8/9).....	xlvi
Figure 55: Photos des vases de la collection Joseph Bérubé (9/9).....	xlvii
Figure 56: Vases typiques de la branche Huron-Pétun historique en Ontario (1. Sidey Notched, 2. Huron Incised). (Tiré de Wright 1966: 193).....	xlviii

## Remerciements

La plus grande gratitude va d'abord à Marc Côté et Leila Inksetter pour leur appui, leurs conseils, leurs encouragements, leur soutien technique et leur soutien philosophique qui ont été constants tout au long de la rédaction de ce mémoire. Les plus sincères remerciements vont également à Claude Chapdelaine pour son soutien et ses relectures attentives. Un grand merci à mes parents également.

## Introduction

Le Bouclier, en tant que concept, fait aujourd'hui l'objet d'une révision importante de la part des préhistoriens travaillant dans cette région. On a longtemps pensé que le Bouclier constituait une aire culturelle affligée de tous les maux. L'isolat culturel, l'impossibilité d'innovations, le déterminisme écologique d'un environnement austère, l'absence d'emprunt et l'homogénéité culturelle sont tous des qualificatifs qui ont été employés pour la décrire. Maintenant, on admet qu'une telle façon de percevoir le Bouclier et les populations algonquiennes qui y ont vécu tient plutôt du préjugé que de la réalité. On arrive maintenant de plus en plus à déceler des indices de dynamisme des sociétés de la région et des interactions qui ont favorisé la circulation des idées et des biens les plus lointains. La poterie constitue à ce sujet un bon exemple de ces indices. Les transformations successives qu'on peut y observer durant la préhistoire en sont le reflet.

Cependant, le sujet de la poterie dans le Bouclier est aussi empreint de certains préjugés. En pratique, on reconnaît encore difficilement l'existence de traditions céramiques propres aux Algonquiens du Bouclier quoique plusieurs l'attestent maintenant (Clark 1993: 129-138; Côté 1993: 15; 1997: 1; Côté et Inksetter 2001: 1-9; Hamilton 1980: 22-23, 136; Inksetter 2000: 22; Meyer & Russel 1987: 1, 24-27). D'un autre côté, on admettait autrefois difficilement que des pots en terre cuite aient pu être échangés sur de longues distances (Wright 1981a: 55). La présence de vases iroquoiens dans l'est du Bouclier fait actuellement l'objet de ce questionnement. Certains ont d'abord supposé qu'il s'agissait essentiellement d'imitations faites par les Algonquiens (Wright 1966: 98) et que la particularité de ces imitations se résumait à des différences esthétiques, à des variations dimensionnelles ou à un retard stylistique (Wright 1981a: 46, 52-56). L'hypothèse continue d'ailleurs d'influencer certains archéologues (Allen 1992: 143). Il faut cependant admettre que le scénario de l'échange pour expliquer la présence des vases iroquoiens dans le Bouclier n'a rien

de farfelu. Pour trancher cette question, il est évident qu'une étude approfondie est nécessaire. Une telle étude permettrait également de mieux reconnaître la place occupée par la céramique dans la culture matérielle des groupes du Bouclier et le rôle qu'elle a pu y jouer.

Le présent travail a pour objectif d'apporter un nouvel éclairage sur cette thématique en prenant le cas du lac Abitibi où de nombreuses poteries iroquoïennes sont présentes dans plusieurs sites. Le problème des implications historiques et culturelles de la poterie iroquoïenne dans le Bouclier sera au centre de nos préoccupations. L'analyse d'éléments stylistiques, morphologiques et technologiques à l'aide d'une approche combinant les types et les attributs devrait nous permettre d'arriver à nos fins. Les informations provenant de sources historiques sur l'organisation des systèmes culturels des groupes impliqués devraient permettre d'appuyer nos interprétations. Ce travail est articulé en six chapitres.

Au premier chapitre, nous débuterons avec une présentation générale de l'aire à l'étude, le lac Abitibi. Cette section permettra au lecteur de bien situer le lac dans la géographie de l'est du Bouclier et de réaliser l'importance qu'il a jouée durant la préhistoire. Deux éléments clés seront considérés, soit la position géographique de ce plan d'eau à l'intérieur du vaste réseau hydrographique Abitibi-Moose et son environnement riche et varié. Cette description permettra de jeter les premières bases à la compréhension de notre thématique.

La description du cadre chronoculturel et de l'état de la recherche sur la poterie iroquoïenne dans le Bouclier suivra au second chapitre. Un bref survol des traditions céramiques précédentes sera d'abord présenté. Il s'agit de la Tradition Laurel qui a lieu durant le Sylvicole moyen et qui sera suivie de la Tradition Blackduck, au tournant du Sylvicole moyen et supérieur. Viendront ensuite le Sylvicole supérieur et la poterie iroquoïenne. Une description détaillée de cette composante et des connaissances dont nous disposons à ce propos sera alors

offerte. Différents parallèles avec la Tradition iroquoise de l'Ontario seront faits.

Notre attention se tournera ensuite vers les objectifs et méthodes de recherche de cette étude. La problématique y sera d'abord clairement élayée. Toute la démarche de recherche et d'analyse sera également présentée, soit la sélection des sites et des méthodes.

La présentation des différents sites et collections choisies viendra au quatrième chapitre. Ce sont les collections des sites Bérubé (DdGt-5), Margot (DdGt-6), Lac Abitibi (DdGt-8), Réal (DdGt-9), Louis (DdGu-7), Iroquoian Point (DdGu-9) et la collection recueillie par l'archéologue amateur Joseph Bérubé. La description des sites offrira un résumé des méthodes de fouille employées par les intervenants impliqués, des aires excavées, des occupations qui y ont eu lieu et des éléments archéologiques associés, en plus d'autres particularités qu'ils peuvent présenter.

L'analyse et ses résultats seront présentés au cinquième chapitre. Cette section a été divisée en deux parties, soit l'analyse des vases et des corps. Elle permettra d'abord de réaliser une description de la variabilité des collections. Cette description permettra ensuite de recenser les différentes périodes représentées par cette poterie ainsi que le degré de similitudes entre les collections. Une partie comparative sera également offerte afin de vérifier le degré de proximité des ensembles de poterie iroquoise du lac Abitibi à ceux de la Tradition iroquoise de l'Ontario.

Enfin, le dernier chapitre présentera les interprétations auxquelles les résultats de cette étude permettent d'arriver. Ce sera dans cette section que le problème des implications historiques et culturelles de la poterie iroquoise dans le Bouclier sera abordé. Appuyés d'informations ethnohistoriques, nous

répondrons à nos interrogations de départ et tenterons de remettre les résultats de cette étude dans leur contexte historico-culturel.



## 1. Le lac Abitibi

On considère généralement que l'environnement influence directement le mode de vie des groupes préhistoriques du Bouclier. Les cours d'eau et les lacs ont joué un rôle important dans cet environnement immédiat. À l'aide d'embarcations, les voies d'eau permettent des déplacements faciles, elles orientent les communications entre les groupes et constituent un réservoir alimentaire non négligeable (Gardner 1981: 10-11). Dès lors, on peut comprendre le rôle qu'a joué le lac Abitibi durant la préhistoire. Le réseau hydrographique entourant le lac Abitibi, la morphologie du paysage, la configuration des sols et du sous-sol rocheux environnant, le climat, la forêt environnante et sa faune sont ici décrits. Le portrait environnemental du lac Abitibi permettra de mettre en relief les conditions naturelles qui ont suscité l'intérêt des groupes préhistoriques pour en occuper ses abords.

### **1.1. Emplacement et relation avec les autres cours d'eau**

Le lac Abitibi est situé au début du drainage Abitibi-Moose se jetant vers la baie James et se partage entre la frontière de l'Ontario et du Québec (FIGURE 1). Il s'agit du plus vaste plan d'eau sur ce drainage avec une surface approximative de 100 000 hectares (Lefort 2003: 13). Deux parties jointes par un rétrécissement important composent le lac Abitibi, la partie haute et la partie basse. Une multitude d'îles et de pointes de terres longues et étroites le parsèment et ont pu constituer autant de points d'arrêts pour les populations nomades qui s'y déplaçaient durant la préhistoire (Côté & Inksetter 2002: 7; Lee 1967: 8). De nombreuses sources et rivières y convergent. Son principal affluent est la rivière Duparquet qui prend sa source à la hauteur des terres, au lac Dasserat (FIGURE 2).

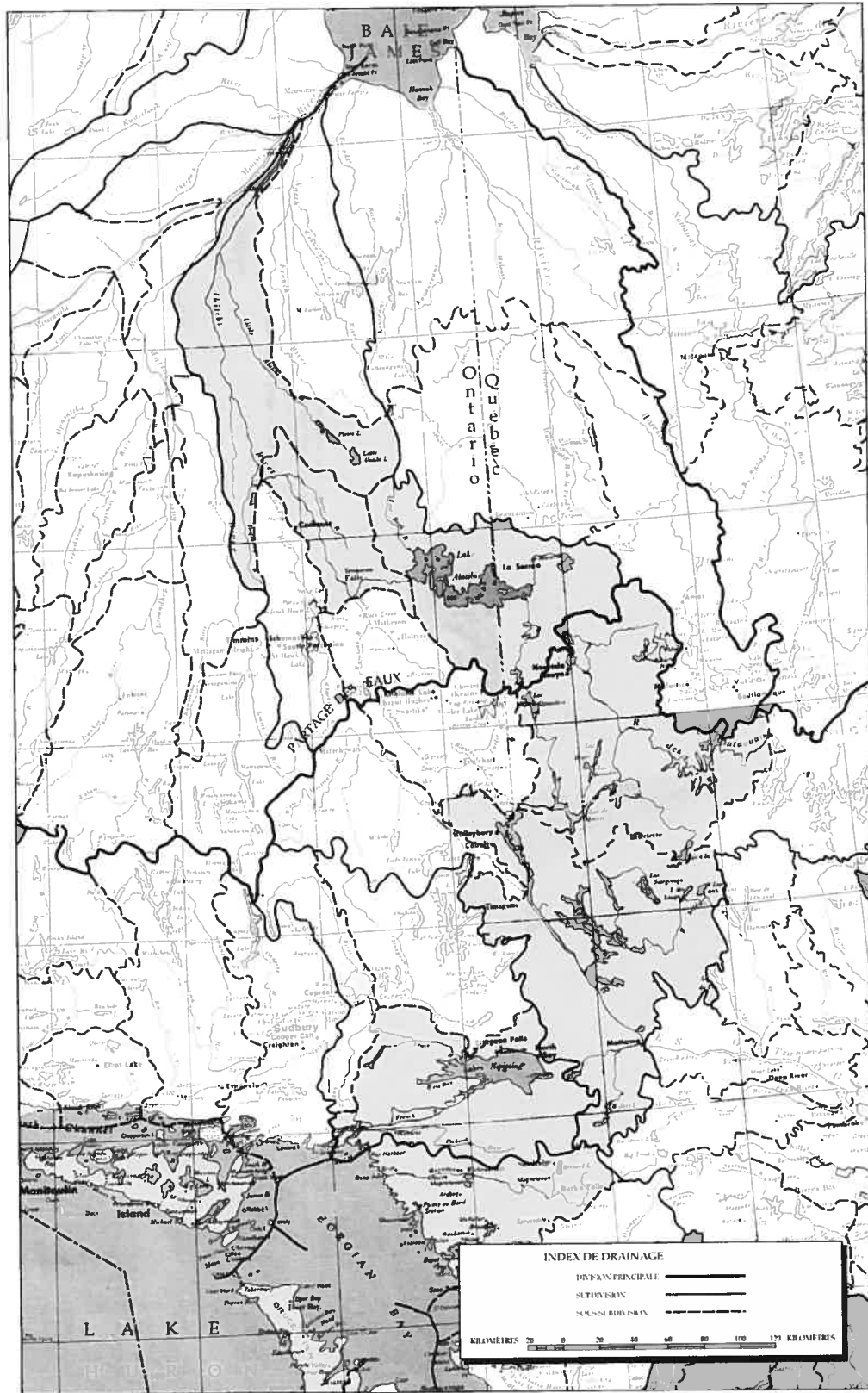
Le niveau des eaux aurait subi des fluctuations importantes durant les derniers millénaires. L'action humaine est en cause pour la dernière. Il s'agit de la construction d'un barrage hydroélectrique à Iroquois Falls en 1915 qui aurait

occasionné une hausse d'environ un mètre (Côté & Inksetter 2002: 7). Le niveau d'eau est maintenant stable à une altitude moyenne de 260 mètres et sa profondeur demeure faible avec une moyenne de trois mètres (Lefort 2003: 13). Comme les nombreux lacs du Nord-est ontarien et du Nord-ouest québécois, le lac Abitibi présente une turbidité prononcée causée par les nombreuses particules d'argile en suspension (Côté & Inksetter 2002: 7; Lee 1967: 8).

L'emplacement du lac et sa relation avec les autres cours d'eau permettent de comprendre la facilité avec laquelle les groupes préhistoriques ont pu entrer en contact avec les populations les plus distantes. Le lac Abitibi, sis au cœur d'un vaste réseau hydrographique rarement interrompu sur une distance de quelque 500 kilomètres à vol d'oiseau, reliant le fleuve Saint-Laurent, le lac Huron et la baie James (FIGURE 1).

Cet axe qui a sans doute servi de voie de transport et de communication majeure entre différents groupes ethniques de la préhistoire débute à l'embouchure de la rivière des Outaouais, à la hauteur du lac des Deux-Montagnes, sur le fleuve Saint-Laurent. Le drainage de la rivière des Outaouais a permis la circulation de nombreux objets exotiques durant la préhistoire (Brizinski 1980: 230, 232; Laliberté 1993: 153-161; Noble 1982: 41; Ridley 1954: 40). Plus au nord, elle croise le cours de la rivière Mattawa qui donne accès au lac Nipissing d'abord et à la baie Géorgienne du lac Huron ensuite. Plusieurs autres cours d'eau secondaires se jettent dans la rivière des Outaouais avant d'arriver au lac Témiscamingue. À partir de ce lac, les canoteurs pouvaient circuler via la rivière des Quinze, le lac des Quinze, le lac Barrière, le lac Rémigny, la rivière Solitaire et le lac Opasatica avant d'arriver au partage des eaux. Cet obstacle interrompt la quasi-continuité des cours d'eau de cet axe et constitue un portage obligé pour les canoteurs, comme pour les quelques rapides qu'on retrouve sur le trajet. De l'autre côté du partage des eaux, le lac Dasserat permet ensuite d'accéder au lac Abitibi par la voie de son affluent principal, la rivière Duparquet. Vers les basses terres de

la baie James, la décharge principale du lac est la rivière Abitibi et elle se déverse dans la baie James par l'entremise de la rivière Moose (FIGURE 1).



**Figure 1 :** Le réseau hydrographique reliant le lac Abitibi à la baie James et au lac Huron.

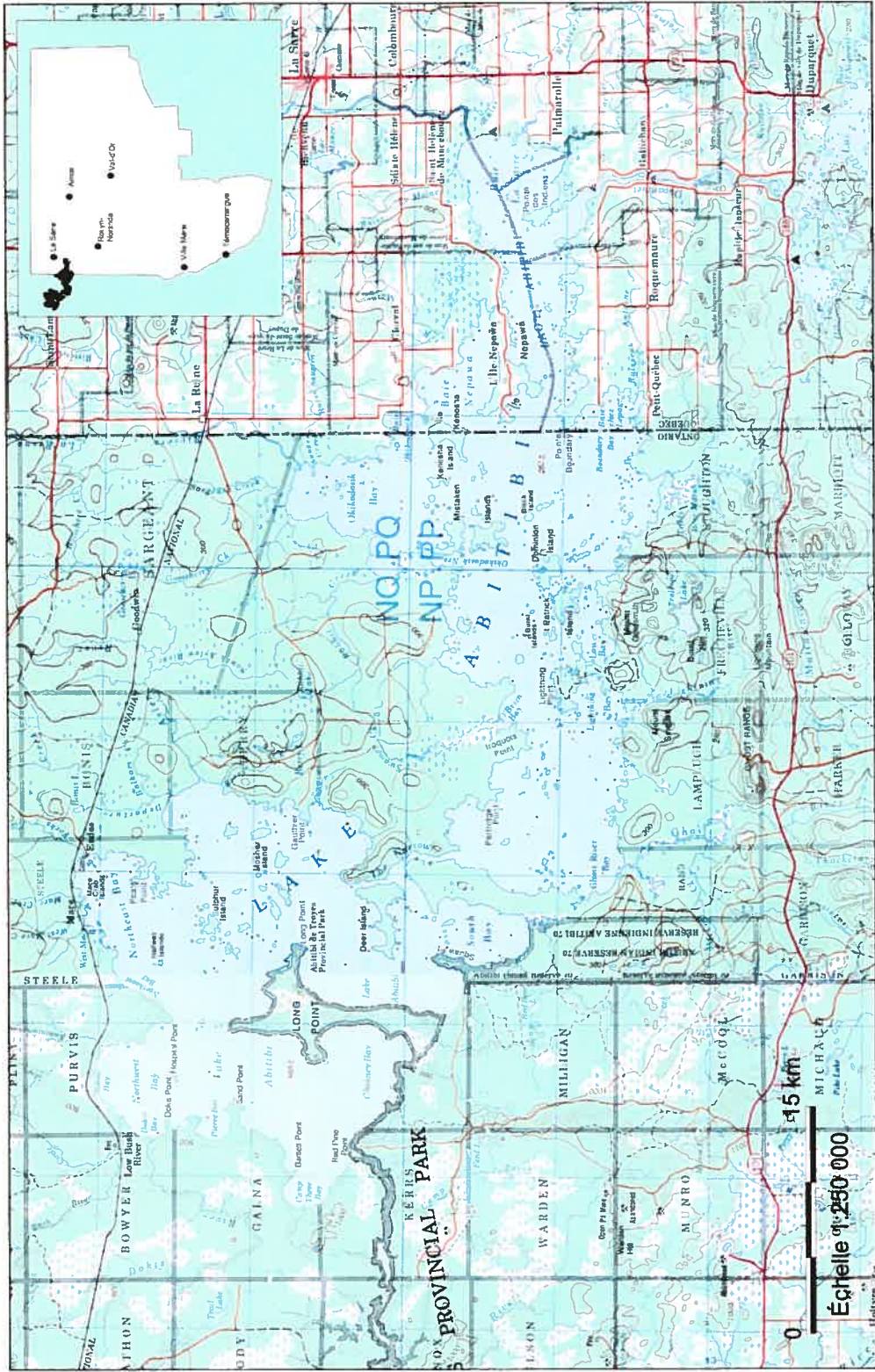
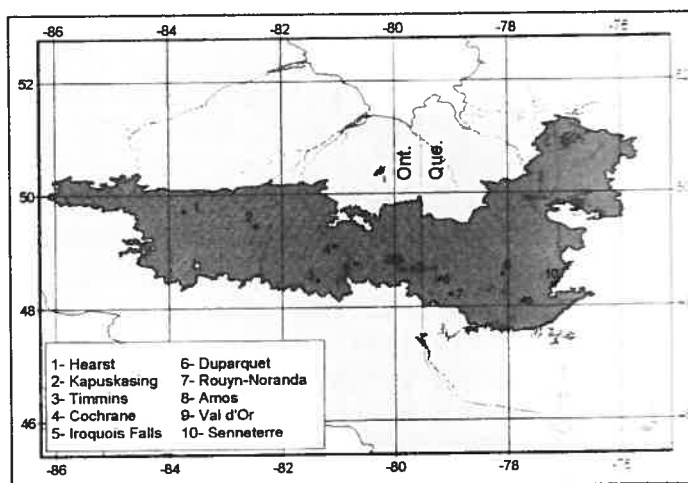


Figure 2: Le lac Abitibi

## 1.2. Environnement

Le relief plat des environs fait en sorte que le réseau hydrographique auquel appartient le lac Abitibi soit très peu hiérarchisé. Des lacs nombreux de tailles variées ainsi que des ruisseaux aux cours capricieux parsèment les environs. Les marais et les tourbières y sont aussi abondants (Richard 1980: 78). Il s'agit d'une plaine mal drainée qu'on désigne sous le nom de ceinture d'argile en raison des sols qui la composent (Lefort 2003: 13). La région de la ceinture d'argile est aussi connue comme l'ensemble des plaines de l'Abitibi par le système national de classification des sols (Lefort 2003: 13). Ces formations argileuses composent la plus grande partie des sols du nord-ouest québécois et du Nord-est ontarien avec 125 025 km<sup>2</sup> de surface partagée à peu près également entre les deux provinces. (FIGURE 3)



**Figure 3:** La ceinture d'argile dans le Nord-est ontarien et le Nord-ouest québécois. (Source : Lefort 2003: 13)

La roche sous-jacente aux formations de la ceinture d'argile est composée des pierres sédimentaires et volcaniques d'âge archéen de la province du Supérieur. Plusieurs failles comme celle de Val-d'Or-Cadillac-Larder entrecoupent ces formations. Mais c'est surtout la présence du lac pro-glaciaire Barlow-Ojibway

qui est responsable de la formation du paysage actuel entre 9000 et 8000 A.A. (Richard 1980: 80-81). Les argiles laissées par le lac ont recouvert la surface de la roche mère en dépôts très épais et ont contribué à uniformiser un paysage déjà régulier en remplissant les crevasses du sous-sol rocheux (Asselin 1995: 29, 38-39; Dupont 1993: 5; Lefort 2003: 15-16; Richard 1980: 78).

Le lac Barlow-Ojibway aurait atteint une altitude maximale de 380 mètres. Sa partie profonde, à 50 mètres au dessous de cette limite, correspond à la zone de déposition des argiles (Asselin 1995: 38). Le mauvais drainage ainsi que le climat froid et humide ont contribué à la formation de sols organiques sur près de la moitié de cette plaine argileuse. (Lefort 2003: 16). Les collines de la hauteur des terres, en raison de leur altitude plus élevée entre 380 et 550 mètres, montrent des sols différents, principalement du till et du sable issus de la fonte des glaces à la fin de la dernière période glaciaire (Richard 1980: 78).

Le climat environnant est de type subpolaire, subhumide, continental. Cette désignation implique un environnement où les températures moyennes annuelles avoisinent le 0°C, où les précipitations sont modérées et sans période de sécheresse marquée durant la saison de croissance. Les hivers y sont longs et froids et les étés, courts et chauds. Le terrain plat et l'effet de la latitudinalisation contribuent à l'uniformisation des conditions climatiques pour toute la ceinture d'argile. Il s'agit d'un climat de transition entre les températures plus froides du Moyen Nord et de celles, plus clémentes, de la vallée du Saint-Laurent. La région est aussi caractérisée par des changements de température très brusques et marqués au sol, en raison de la présence de masses d'air changeantes en altitude qui sont transportées par les vents d'ouest. (Asselin 1995: 44-47; Lefort 2003: 14). La période sans risque de gel est très brève et rend hasardeuses certaines activités agricoles. On parle même de « [...] possibilité non négligeable (10%) de gel au sol à Amos toute l'année, ce qui rend aléatoire la culture de toutes les plantes fragiles au gel. » (Hufty cité par Asselin 1995: 49).

La transition climatique et environnementale commence à se faire sentir à partir de la bande de collines formant la ligne de partage des eaux. Le lac Abitibi se situe ainsi à la limite des domaines climatiques de la pessière à épinette noire et de la sapinière à bouleau blanc. Il s'agirait, en quelque sorte, d'un carrefour entre les flores des forêts boréales et des flores des forêts tempérées du sud (Asselin 1995: 44-47; Richard 1980: 80).

Depuis 1997, la forêt entourant le lac Abitibi fait l'objet d'une recherche approfondie de la part du comité scientifique *Forest Ecosystem Research and Information Systems* (FERIS). Grâce à ce groupe de recherche, on connaît maintenant bien l'environnement terrestre entourant le lac Abitibi (Lefort 2003: 1-2). L'épinette noire (*Épicea mariana*) y est de loin l'essence la plus présente. Plusieurs essences secondaires assez fréquentes y sont aussi notées. Il s'agit du peuplier faux-tremble (*Populus tremuloïdes*), du pin gris (*Pinus banksiana*), du sapin baumier (*Abies balsamea*), du bouleau blanc (*Betula papyrifera*), du cèdre (*Thuja occidentalis*) et du mélèze laricin (*Larix laricina*) (Lefort 2003: 15).

Plusieurs essences thermophiles y atteignent leur limite septentrionale ou y sont rarement présentes. Il s'agit du pin blanc (*Pinus strobus*), du pin rouge (*Pinus resinosa*), du cèdre (*Thuja occidentalis*), du frêne noir (*Fraxinus nigra*), de l'orme d'Amérique (*Ulmus americana*), de l'érable rouge (*Acer rubrum*), de l'érable à sucre (*Acer saccharum*), du bouleau jaune (*Betula alleghaniensis*) et de la pruche (*Tsuga canadensis*). (Lefort 2003: 57-58; Richard 1980: 80).

La couverture végétale basse se compose principalement de maïanthème du Canada (*Maianthemum canadense*), de cornouiller du Canada (*Cornus canadensis*), de l'airelle à feuilles étroites (*Vaccinium angustifolium*), de linnée boréale (*Linnaea borealis*), de trientale boréale (*Trientalis borealis*), de clintonie boréale (*Clintonia borealis*), de lédon du Groënland aussi appelé thé du Labrador (*Ledum groenlandicum*), de carex ou laïche (*Carex sp.*), de l'aulne rugueux (*Alnus incana sp. rugosa*) et de l'aralie à tige nue (*Aralia nudicaulis*) (Lefort 2003: 15).



Les conditions environnementales y auraient relativement peu changé depuis 7 200 A.A. (Richard 1980: 93), mais l'action humaine récente semble avoir passablement altéré le couvert végétal des environs. L'activité agricole et l'exploitation forestière auraient en effet bouleversé l'organisation des forêts d'antan. L'exploitation forestière a d'ailleurs été si intense que très peu de peuplements naturels y subsistent maintenant. (Asselin 1995: 51-55; Environnement Canada 2003).

Plusieurs phénomènes naturels altèrent de façon cyclique les conditions du milieu naturel et ont pu affecter les groupes humains à un moment ou un autre. Parmi ceux-ci, les incendies ont un impact majeur sur la forêt. Les feux de 1760, 1818 et 1850 auraient dévasté respectivement quelques 300 000, 200 000 et 50 000 hectares de forêts. Les forêts de la ceinture d'argile abitibienne enregistrent cependant les taux d'incendie les plus bas pour toute l'Ontario. D'une manière générale, l'étendue des forêts brûlées semble d'ailleurs se réduire dans la forêt boréale canadienne depuis la fin du petit âge glaciaire vers 1850 (Lefort 2003: 38).

Les épidémies d'insectes produisant la défoliation de certaines essences d'arbres, parfois à mort, sur de vastes espaces sont aussi des phénomènes de perturbation environnementale importants (Lefort 2003: 44). Les vents très forts peuvent aussi jeter les arbres au sol sur de grandes étendues. Ces événements sont toutefois moins fréquents et couvrants que les feux ou les insectes. Au Québec, deux événements de ce type ont abattu les arbres au sol sur quelque 1000 hectares de surface (Lefort 2003: 51-52).

L'environnement végétal du lac Abitibi supporte actuellement une faune mammalienne abondante et variée. On y retrouve entre autres les espèces caractéristiques des forêts boréales. Il s'agit de l'orignal (*Alces alces*), de l'ours noir (*Ursus americanus*, *Euarctos americanus*), du lynx du Canada (*Lynx canadensis*, *Felis canadensis*), du lièvre d'Amérique (*Lepus americanus*), du loup

(*Canis lupus*) et du coyote (*Canis latrans*). Certaines espèces, en particulier le lièvre et la perdrix abondent dans les endroits dévastés par les feux de forêts (Asselin 1995: 55-58; Environnement Canada 2003).

Parmi le gros gibier, certaines espèces comme le caribou des bois (*Rangifer tarandus caribou*) et l'orignal auraient occupé une place centrale dans la technologie et la subsistance des groupes. Les différentes parties anatomiques de ces animaux auraient à la fois servi d'aliment et de matériaux bruts nécessaires à l'élaboration de la culture matérielle du noyau familial (Gillepsie 1981: 15).

L'exploitation intensive de la faune mammalienne a considérablement appauvri l'environnement du nord-ouest québécois (Asselin 1995: 55-58). À la période de la traite, toutes les bêtes à fourrure plus grandes que les lemmings et campagnols auraient été susceptibles d'être chassées ou trappées à cette fin (Gillepsie 1981: 15). Les transformations climatiques auraient aussi fait en sorte que l'aire de distribution du caribou des bois se soit déplacée quelque peu vers le nord. Cette espèce est aujourd'hui menacée. Quelques indices nous laissent d'ailleurs croire que la présence du caribou était plus importante autour du lac Abitibi jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle (Chamberland et al. 2004: 111-112; Côté & Inksetter 2002: 8). D'autres espèces de mammifères seraient pour leur part d'introduction récente aux environs du lac Abitibi. Il s'agit du rat surmulot (*Rattus norvegicus*), de la souris commune (*Mus musculus*), de l'orignal (*Alces alces*) et du coyote (*Canis latrans*) (Beaudin & Quintin 1983: 159-164; Côté 2002: 8).

L'avifaune est aussi importante et diversifiée au lac Abitibi. Les espèces principalement retrouvées aux alentours sont les gélinottes à queue fine (*Tympanuchus phasianellus*), le canard noir (*Anas rubripes*), le canard branchu (*Aix sponsa*), le harle couronné (*Lophodytes cucullatus*) et le grand pic (*Dryocopus pileatus*) (Environnement Canada 2003). Les oiseaux migrateurs comme les différentes espèces d'oies et de canard ainsi que les téttras et lagopèdes auraient constitué les principales espèces exploitées durant la préhistoire (Gillepsie 1981:

16). Quelques espèces d'oiseaux y sont d'introduction récente. Il s'agit du moineau domestique (*Passer domesticus*), de l'étourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) et de la grue du Canada (*Grus canadensis*) (Côté & Inksetter 2002: 8).

Une grande diversité d'espèces de poissons est présente sur le territoire dont certaines sont reconnues pour leur abondance. Le grand brochet (*Esox lucius*), les dorés noirs et jaunes (*Stizostedion canadense*, *Stizostedion vitreum*), l'esturgeon jaune (*Acipenser fulvescens*) et l'achigan à petite bouche (*Micropterus dolomieu*) sont parmi les espèces les plus abondantes et les plus exploitées à l'heure actuelle (Asselin 1995: 55-58; Bergeron & Brousseau 1983; Environnement Canada 2003; Inksetter 2000: 12).

Quelques espèces d'amphibiens habitent aussi la forêt entourant le lac Abitibi. On y reconnaît la salamandre à points bleus (*Ambystoma laterale*), la salamandre à deux lignes (*Eurycea bislineata*), le crapaud d'Amérique (*Bufo americanus*), la rainette crucifère (*Hyla crucifer*), la grenouille verte (*Rana clamitans*), la grenouille léopard (*Rana pipiens*), la grenouille du Nord (*Rana septentrionalis*) et la grenouille des bois (*Rana sylvatica*). (Leclair 1985).

De nombreux avantages se sont donc offerts à l'occupation des abords du lac Abitibi. Comme zone carrefour du drainage Abitibi-Moose, son emplacement et sa relation avec les autres cours d'eau ont facilité le contact avec les populations les plus distantes. Le climat transitionnel des environs permet la rencontre de deux grands types de flores forestières, la pessière et la sapinière. Cette rencontre de deux mondes végétaux crée la richesse et la diversité de cet environnement particulier qui accueille à son tour une faune abondante. Certains événements naturels comme les incendies, les épidémies d'insectes et les vents forts constituent cependant des catastrophes naturelles qui ont dû rendre difficile pour un temps la vie au lac Abitibi. Ces événements ne semblent cependant pas avoir découragé l'occupation humaine du milieu. Comme point de jonction entre plusieurs cours d'eau et comme carrefour écologique, le milieu favorable du lac

Abitibi se traduit par une certaine abondance et permet aux occupants de s'ouvrir à l'étranger.

## **2. La poterie dans la préhistoire récente de l'est du Bouclier**

Le territoire du lac Abitibi a été occupé à la préhistoire récente par des groupes appartenant à la grande famille linguistique et culturelle algonquienne du Bouclier. Cet ensemble que constitue le Bouclier englobe un vaste espace en forme de «U» situé entre les basses terres du Saint-Laurent et la limite des arbres. Il s'étend, sur un axe Est-Ouest, du Keewatin et du Mackenzie, dans les Territoires du Nord-Ouest, jusqu'au Labrador (Wright 1972: 2; 1981: 86).

Les travaux archéologiques et ethnohistoriques qui ont eu lieu dans le Bouclier ont souvent reproduit l'image de populations incapables d'innovations ou d'emprunts. Le déterminisme environnemental a parfois été employé pour justifier cette vision. Plusieurs ont aussi invoqué l'isolat culturel. Les contacts avec l'étranger, quels qu'ils soient, ne pouvaient alors résulter en quelque transfert culturel que ce soit. Les systèmes culturels de ces groupes, pour une raison ou une autre, demeuraient alors imperméables à toute influence étrangère. L'absence de transformations importantes durant la très longue période de la préhistoire du Bouclier et la survie dans un même environnement déterminant auraient résulté en une homogénéité quasi parfaite des systèmes culturels (Holly 2002).

Heureusement, cette vision est de moins en moins courante maintenant. Il n'y a désormais plus d'isolats mais une interconnexion des groupes d'un bout à l'autre du Bouclier et avec les groupes des régions avoisinantes. Cette interaction favorise la circulation de traits exotiques à l'échelle de cette immensité grâce à des systèmes culturels dynamiques hautement perméables aux apports étrangers. Cette interaction ne semble pas non plus avoir effacé la possibilité d'affirmations culturelles régionales. (Clermont 1998: 54; Dawson 1983: 32; Helm 1981: 1-3). On l'observe d'ailleurs dans l'est du Bouclier à la préhistoire récente (Inksetter 2000: 1-2, 11). L'introduction de la poterie dans l'est du Bouclier à partir du

Sylvicole moyen permet d'observer les dynamiques culturelles qui ont lieu à l'intérieur de ces sociétés et leurs rapports avec l'étranger.

### **2.1. Le Sylvicole moyen et l'épisode Laurel**

Le concept de Laurel désigne un ensemble de manifestations réunies par un même ensemble stylistique de la céramique. Cette dernière se répand à travers la forêt boréale depuis la Saskatchewan jusqu'au Québec et du nord du Minnesota jusqu'aux abords des basses terres de la baie d'Hudson (Inksetter 2000a: 11-12; Rajnovich & Reid 1991: 203). L'épisode Laurel présente une certaine part de variations temporelles et stylistiques d'est en ouest, de sorte qu'on peut diviser cette manifestation en plusieurs provinces culturelles. La culture Laurel constitue une sphère d'influence importante dans le Bouclier. La céramique est fabriquée sur place par des populations du Bouclier, à l'ouest comme à l'est (Côté 1993: 15; 1997: 1; 2001: 116; Hamilton 1981: 136). Cette tradition apparaît en premier à l'ouest, entre 400 et 200 av. J.-C. et atteint son extension maximale vers l'est entre 250 et 800 apr. J.-C. (Côté 1993: 15).

Cette manifestation est apparentée aux Saugeen et Pointe Péninsule en plus de présenter des influences Hopewell (Dawson 1983: 15, 17, 21-22; Hamilton 1981: 21-22; Inksetter 2000: 19, 22-23, 142; Laliberté 1999: 72-73; Pollock 1976: 181; Wright 1981: 89). La province orientale du Laurel semble par contre plus proche de la Tradition Pointe Péninsule que l'ouest d'après l'organisation stylistique de la poterie (Côté 1993: 15-17; Pollock 1976: 185). Sur un axe est-ouest, on la connaît maintenant depuis l'île Manitoulin, jusque dans le Nord-ouest québécois et possiblement jusqu'au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Dans un axe nord-sud elle est présente de la vallée de l'Outaouais jusqu'au Nouveau-Québec (Côté & Inksetter 2001: 114; Inksetter 2000: 23-24, 126; Laliberté 1993: 154; Moreau 1995: 100-102; Pollock 1976: 184). L'apparition du Laurel constitue un événement tardif dans ces régions puisqu'il ne s'y diffuse que six cents ans après son apparition dans l'ouest. On lui reconnaît une durée de vie d'au maximum 700

ans, entre 400 et 1000 de notre ère dans le Nord-ouest québécois et le Nord-est ontarien (Côté 1993: 15-17; Côté & Inksetter 2001: 114; Inksetter 2000: 11, 12, 20; Pollock 1976: 185).

Par son ensemble décoratif, le Laurel oriental se reconnaît assez facilement. L'emploi des motifs à impressions ondulantes, dentelées et repoussées domine. Les effets basculants, presque absents dans l'ouest, ainsi que la décoration de la lèvre et de l'intérieur des vases y sont aussi plus fréquents. L'importance des effets basculants montre une grande proximité stylistique de la céramique des Laurel orientaux aux Pointe Péninsule. L'utilisation des impressions punctiformes n'est pas fréquente (Côté 1993: 15; Inksetter 2000: 125; Pollock 1976: 185; 1983: 14-15). En raison d'un mode de vie vraisemblablement plus mobile dans cette région, il semble que la céramique y soit aussi moins importante en nombre qu'à l'ouest des Grands Lacs (Inksetter 2000: 12).

À partir de 800 apr. J.-C., la Tradition Laurel s'estompe en plusieurs endroits de sorte qu'on ne la retrouve plus qu'à l'ouest de l'Ontario et dans le centre est du Manitoba. Elle coexistera avec la Tradition Blackduck dans cette région pendant près de 300 ans. Au lac Abitibi comme dans le reste de la province orientale, l'épisode Laurel aura été plus court puisque la céramique typique de cette période est remplacée par la Tradition Blackduck (Côté 1993: 15; Côté & Inksetter 2001: 113-114).

## ***2.2. Le début du Sylvicole supérieur et l'épisode Blackduck***

Entre 500-600 et 1000 apr. J.-C., de multiples styles céramiques apparaissent dans différentes régions du Nord-est américain. Cette période correspond à un moment d'agitation qui culminera vers l'an 1000 et qui atteindra tous les groupes du Bouclier (Dawson 1983: 15, 20; Wright 1981: 89-91). Une transformation technologique majeure s'effectue. La poterie est maintenant montée au battoir et à l'enclume alors que la technique du colombin disparaît.

Partout, les vases s'arrondissent et le décor à la cordelette devient populaire. La culture matérielle se transforme et les groupes iroquoiens méridionaux vont adopter un mode de vie sédentaire et expérimenter l'agriculture. Les réseaux d'échange se modifient et influencent le cours culturel des groupes du Bouclier (Côté & Inksetter 2001: 118; Inksetter 2000: 22; 2000a: 26). L'apparition des vases de la Tradition Blackduck s'inscrit dans ce contexte. On la retrouve du Nord de l'Ontario au sud du Michigan et de l'ouest du Manitoba à l'ouest du Québec (Clark 1993: 129-138; Hamilton 1981: 22-23; Inksetter 2000: 22; Meyer & Russel 1987: 1, 24-27).

On s'explique mal l'introduction du Blackduck dans le Bouclier qui a cours entre 600 et 1200-1300 de notre ère (Dawson 1983: 20; Inksetter 2000a: 12; Pollock 1975: 15, 23-24). Si certains envisagent une migration par l'apparition soudaine de la céramique Blackduck, il n'y a que cette apparition soudaine qui marque une coupure par rapport à la tradition Laurel. Dans l'est du Bouclier, la production lithique, les schèmes d'établissement et les modes de subsistance indiquent une continuité adaptative et technologique. Les sites de la période Blackduck recouvrent les occupations Laurel précédentes. Les structures sont de même type et l'organisation spatiale des sites témoigne d'une même organisation sociale des groupes (Côté & Inksetter 2001: 118; Dawson 1983: 21). Les échanges à grande échelle sont moins importants que durant le Laurel par contre et proviennent de sources plus diverses (Inksetter 2000: 131). L'hypothèse migratoire tient donc à peu de choses.

L'épisode Blackduck apparaît tardivement dans le Nord-ouest québécois et le Nord-est ontarien entre 900 et 1000 de notre ère (Inksetter 2000a: 12, 21-22). On connaît plusieurs sites Blackduck dans le Nord-ouest québécois, ce qui traduit une certaine intensité d'occupation du territoire pour cette période (Côté 1993: 17-18). Un flou demeure à propos de l'extension maximale du Blackduck vers l'est. Chose certaine, les manifestations contemporaines du lac Saint-Jean se distinguent du Blackduck par leur décor (Moreau 1995: 106).



On reconnaît cette poterie dans l'est du Bouclier par diverses caractéristiques. Il y a d'abord le montage au battoir et à l'enclume qui laisse des impressions au battoir cordé sur la surface extérieure des vases. L'étranglement du col est présent et résulte en un évasement du bord. Cette dernière partie présente un épaississement fréquent. La décoration recouvre le col, souvent la lèvre et parfois la paroi intérieure. L'ensemble décoratif est complexe et regroupe des empreintes à la cordelette accompagnées par des ponctuations déformantes et parfois perforantes qui sont disposées de façon linéaire autour du vase (Côté 1993: 17; Côté & Inksetter 2001: 116-118; Inksetter 2000: 28; 2000a: 12).

À l'ouest de l'Ontario et au sud du Manitoba, la Tradition Blackduck va perdurer jusqu'au contact (Clark 1993: 129-138), mais ce ne sera pas le cas dans le Nord-ouest québécois et le Nord-est ontarien. À partir de l'an 1200-1300 de notre ère, on commence à perdre de vue les vases Blackduck. Pour des raisons indéterminées, les groupes algonquiens abandonnent cette tradition céramique qui leur est propre et adoptent des contenants appartenant au style de la Tradition iroquoise de l'Ontario.

### ***2.3. Le Sylvicole supérieur et la céramique iroquoise***

Peu de données sont disponibles pour la préhistoire du Nord-ouest québécois et du Nord-est ontarien durant l'intervalle de 1000-1100 à 1250-1350 apr. J.-C. La disparition des récipients Blackduck y semble rapide alors que des vases de facture iroquoise font leur apparition (Côté 1993: 18 1993a: 17). Aucun travail détaillé pour la céramique de cette période dans la région du Bouclier n'existe à l'heure actuelle, mais l'affiliation typologique laisse peu de doutes. La décoration, la morphologie des vases, la hauteur et la forme des parements, la forme des crestellations en plus des modes de traitement de surface appartiennent à la façon de faire des Iroquoiens. On a déjà associé ces manifestations à celle des Iroquoiens de l'Ontario dans le nord-ouest québécois

(Côté 1993: 18 1993a: 17; Lee 1967: 30, 40-41; Ridley 1965: 17, 26, 29, 32, 38). De plus, la variation du style des vases dans le nord-ouest québécois est synchronique à ce qui se passe en Ontario méridionale d'après dix dates au carbone 14 (Côté & Inksetter 2001: 119-120).

<b>Phase</b>	<b>Sous-Phase ou Branche</b>	<b>Années (apr. J.-C.)</b>
Tardive	Hurons-Pétuns Historiques	1550 à 1650
	Hurons-Pétuns préhistoriques	1400 à 1550
Moyenne	Sous-phase Middleport	1350 à 1400
	Sous-phase Uren	1280 à 1330
Ancienne	Branche Glen Meyer	900 et 1300
	Branche Pickering	900 et 1300

Deux sous-ensembles consécutifs sont identifiés pour cette période de 350 ans. Il s'agit de quelques vases associés à la branche Pickering et à la sous phase Uren. Elles s'étalent temporellement entre 900 et 1300 apr. J.-C. pour la branche Pickering (Williamson 1990: 310) et de 1280 à 1330 apr. J.-C. pour la sous phase Uren en Ontario (Dodd & al. 1990: 325) (Tableau I). Aucun site du nord-ouest québécois n'a cependant livré de dates pour cette période (Côté 1993: 19).

La présence des vases de la Tradition iroquoise de l'Ontario demeure modeste durant cet intervalle dans le Nord-ouest québécois. Leur présence laisse toutefois entrevoir un réalignement des réseaux d'influence pour l'est du Bouclier. D'une sphère d'interaction autrefois essentiellement dirigée vers les Algonquiens du Bouclier, les populations du Nord-ouest québécois et du Nord-est ontarien se tournent graduellement vers les populations iroquoiennes méridionales.

Durant l'intervalle approximatif de 1350 à 1650, la présence des pots et autres vestiges iroquoiens ne tient plus d'un phénomène marginal. Cette période de temps est connue comme l'épisode Mamiwinnik dans le Nord-ouest québécois (Côté et Inksetter 2001: 126). Ce terme est utilisé par les Algonquiens pour s'autodésigner. Pour l'archéologue, il souligne le caractère particulier de la

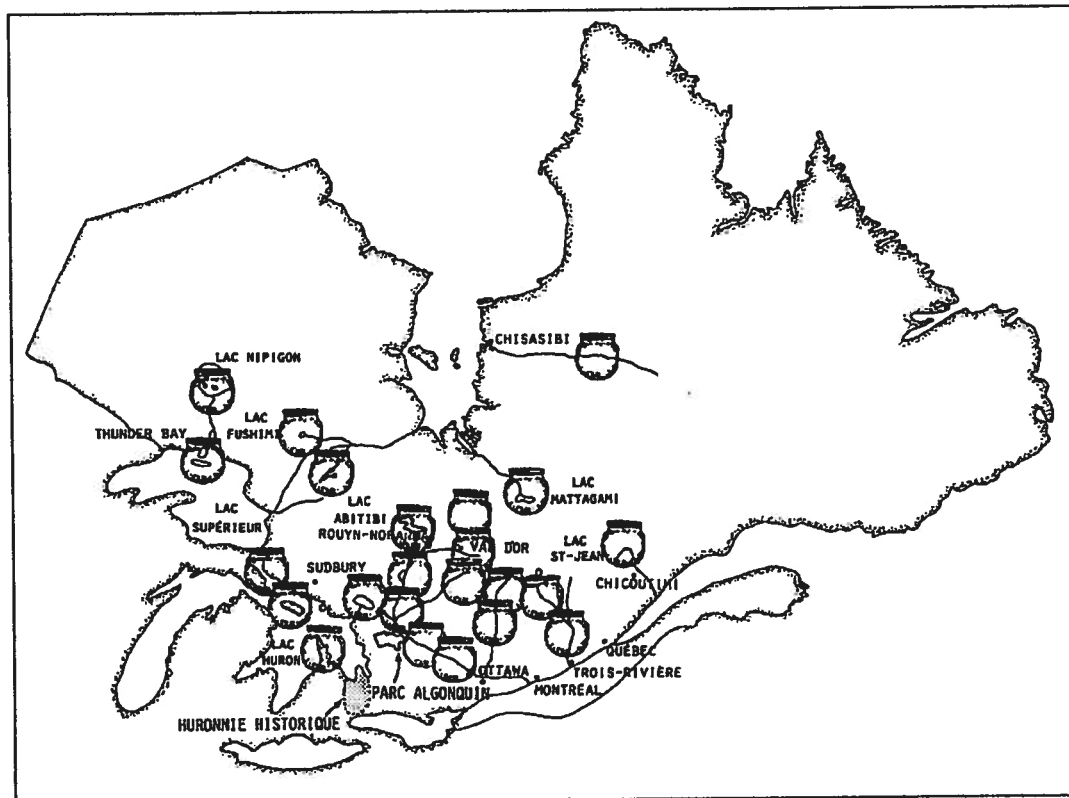
présence d'une céramique iroquoise dans le Nord-ouest québécois. Pendant l'épisode Mamiwinnik, la Tradition Blackduck est complètement abandonnée et la poterie iroquoise est omniprésente. Selon les archéologues travaillant dans cette région, il s'agirait carrément d'un raz-de-marée de poterie de la part des Iroquoiens de l'Ontario. Évidemment, les groupes de la région entretiennent alors des relations stables avec les groupes de la Huronie (Côté 1993: 18-21; Côté & Inksetter 2001: 118-120).

Trois grands ensembles céramiques sont reconnus dans le Nord-ouest québécois pour cet intervalle (Côté 1993: 18-21; Côté & Inksetter 2001: 118-120; Lee 1967: 30, 40-41; Ridley 1966: 17, 26, 29, 32, 38). Il s'agit des manifestations appartenant à la sous-phase Middleport (1350 à 1400 apr. J.-C.), à la branche Huron-Pétun préhistorique (1400 à 1550 apr. J.-C.) et à la branche Huron-Pétun historique (1550 à 1650 apr. J.-C.) (Wright 1966: 54-56, 66-68) (Tableau I).

La Tradition iroquoise de l'Ontario cesse, dans le sud de l'Ontario, autour de 1650 à la suite de la dispersion des différents groupes iroquoiens des Grands Lacs. La poterie sera remplacée par les chaudrons européens au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle (Crépeau 1983: 19; Wright 1966: 93). Nous ne connaissons cependant pas le moment exact de cette transition dans le Nord-ouest québécois et le Nord-est ontarien.

Les manifestations iroquiennes ne sont pas exclusives au Nord-ouest québécois et le Nord-est ontarien dans le Bouclier. La céramique iroquoise est reconnue partout du lac Supérieur au lac Saint-Jean et de la Jamésie à la rivière des Outaouais (Côté 1993: 20; Dawson 1979: 14-16; Moreau & al. 1991: 54-57) (FIGURE 4). L'apparition de la céramique iroquoise est cependant plus tardive qu'ailleurs sur la rive est du lac Supérieur. Elle ne s'y manifeste en effet qu'à partir de 1450 apr. J.-C. et coexiste avec les traditions céramiques antérieures qui persistent jusqu'au contact. La céramique iroquoise se fait d'ailleurs assez rare dans l'ouest du Bouclier (Dawson 1983: 31). Au Québec, la relation exclusive des

groupes algonquiens du lac Abitibi avec les groupes iroquoiens ne semble cependant pas égale partout. Quelques assemblages de la baie James et du lac Saint-Jean auraient livré des vases associables aux Iroquoiens du Saint-Laurent (Crépeau 1983: 65-68; Moreau & al. 1991: 54-57).



**Figure 4:** La céramique de la Tradition iroquoise de l'Ontario dans le Bouclier.  
(Source: Côté 1993a)

#### **2.4. L'origine de la céramique iroquoise dans le Bouclier**

Les documents historiques nous permettent de croire assez facilement que la région est occupée par des groupes algonquiens, probablement les Abitibi, durant la période de contact (Chamberland et al.: 111-115; Pollock 1976: 39-41; Ridley 1958: 41). L'organisation spatiale des sites, l'outillage, la forme des structures, la réoccupation des sites et les modes de subsistance donnent aussi l'impression d'une présence algonquienne (Côté 1993: 21; Dawson 1979: 14; 1983: 32).

L'omniprésence d'un ensemble céramique généralement associée à des Iroquoiens paraît par contre incompatible avec cette interprétation dans l'est du Bouclier.

Plusieurs hypothèses ont été suggérées par le passé pour expliquer la présence de vases iroquoiens dans le Bouclier et les mélanges de traits que cela implique. On peut les regrouper sous quatre grandes catégories. Il s'agit de l'hypothèse des incursions iroquoises et de celle du commerce qui impliquent toutes deux l'apport d'une production étrangère comme élément explicatif. L'échange d'idées et techniques ainsi que l'échange d'individus possédant ces connaissances impliquent pour leur part qu'il s'agisse d'une production bouclérienne reproduisant ce qui se fait déjà plus au sud.

#### **Un produit exogène: les incursions**

Deux types d'incursions peuvent être considérés. Il s'agit des visites effectuées par des groupes hurons lors d'expéditions commerciales et des raids guerriers effectués par la Ligue des cinq nations iroquoises (Crépeau 1983: 17-19; Martijn 1969: 84-94). Ces deux types d'incursions sont susceptibles d'avoir introduit une céramique étrangère dans le Bouclier.

Les documents historiques témoignent en effet de raids et comportements agressifs qui ont mené les Iroquois un peu partout dans le Bouclier et chez leurs ennemis de la péninsule ontarienne. Il faut cependant admettre que ces raids étaient limités en nombre et n'expliqueraient tout au plus qu'une partie du problème (Moreau et al. 1991: 58; Viau 2000: 89). Il ne semble d'ailleurs pas coutume durant les raids d'apporter des vases en céramique, ni même de faire du feu pour la cuisson des aliments (Tooker 1997: 31). Les Iroquois de l'État de New York possédaient de toute façon une tradition céramique tout à fait distincte de celle des Iroquoiens de l'Ontario. S'ils étaient responsables d'une partie même minime de la présence céramique en région, il serait possible d'identifier des vases de leur tradition dans l'est du Bouclier. Ce raisonnement s'applique aussi aux

vases des Iroquoiens du Saint-Laurent (Crépeau 1983: 17-19; Crépeau & Kennedy 1987: 76; Martijn 1969: 93; Ridley 1966: 42).

Un apport par des groupes iroquoiens de l'Ontario en visite sur le territoire ne peut non plus expliquer qu'une partie de la présence céramique en région. La quantité et la nature des vestiges des sites connus en région ne correspondent pas à des sites de halte pour des visiteurs de passage (Côté 1993a: 40). De plus, nous avons déjà souligné l'omniprésence de cette poterie sur les sites de l'est du Bouclier durant l'épisode Mamiwinnik. Or, des visites occasionnelles ne peuvent avoir laissé autant de céramique.

En raison de la présence importante des vases iroquoiens au lac Abitibi comme dans l'est du Bouclier, il est plus probable que la majeure partie de ces objets aient été laissés par les groupes occupants le territoire régional. D'autres phénomènes doivent donc être mis en cause pour expliquer leur présence.

#### **Fabrication *in situ* : l'échange des femmes**

L'exogamie des femmes est un phénomène assez répandu dans les sociétés amérindiennes (Crépeau 1983: 21). Or, les femmes étaient les responsables de la production potière chez les Iroquoiens (Tooker 1997: 60; Viau 2000: 192-194). La présence de femmes iroquoiennes en territoire algonquien pourrait peut-être expliquer la présence des vases iroquoiens dans l'est du Bouclier (Crépeau 1983: 21-22; Martijn 1969: 87-90; Mitchell 1975: 65).

Par contre, vivre parmi les Algonquiens n'a jamais semblé désirable pour les femmes huronnes et ce transfert a dû constituer un phénomène assez rare sinon inexistant (Trigger 1991: 47-48). Comme le suggèrent certains, des captives de guerre chez les Algonquiens pourraient aussi avoir produit cette céramique (Crépeau 1982: 21-22). La présence de femmes iroquoiennes constitue une cause

possible, mais ne pourrait expliquer, selon nous, qu'une partie de la présence de cette céramique en territoire algonquien.

### **Fabrication *in situ* : Échange d'idées et techniques**

La poterie fait partie de la technologie des Algonquiens du Bouclier depuis déjà longtemps lorsque les premiers exemplaires de la céramique iroquoienne y font leur apparition. Les connaissances techniques nécessaires à la participation des Algonquiens à cette tradition sont donc déjà présentes lorsqu'elle fait son entrée sur la scène du Bouclier.

Comme le soulève Charles A. Martijn, certaines conditions sont préalables à la diffusion de ces traits.

« Fashioning and decorating clay pots is an art which calls for special skills that can only be acquired through careful instruction and repeated demonstration. For pottery forms and styles to have diffused from Iroquoian to Algonkian bands in prehistoric times would have required friendly relations and periods of extended annual contact, or else the introduction into a particular group through marriage, capture, seeking of refuge or adoption of an outsider presumably a female who possessed the requisite knowledge. Pottery-making was women's work among Iroquoian tribes, and thus it seems unlikely that mere trading encounters between males of culturally dissimilar groups would have sufficed to transmit the actual techniques. » (Martijn 1969: 89-90).

Des contacts rapprochés entre Iroquoiens et Algonquiens ainsi qu'une association à long terme entre les femmes de ces groupes auraient permis cet échange d'idées. Si Martijn accepte la possibilité que l'échange de femmes puisse être une cause possible de la diffusion, il admet aussi que la visite prolongée de groupes entiers chez une nation ou une autre a pu provoquer ce transfert.

En acceptant que les conditions nécessaires à l'adoption de la tradition céramique des Iroquoiens de l'Ontario soient présentes, cela ne prouve en aucun cas que cette adoption a eu lieu. Pour admettre qu'il y a eu imitation de la Tradition iroquoienne de l'Ontario par les groupes de l'est du Bouclier il faut,

encore une fois, des preuves matérielles tangibles. À ce titre, J.V. Wright suggère une tendance importante des tessons iroquoiens à s'exfolier dans le Bouclier. Selon lui, ce phénomène tiendrait d'une différence technologique associable à une production algonquienne (Wright 1981a: 55). Mais il faut aussi admettre que ce type de phénomène pourrait être attribuable à des phénomènes taphonomiques tels que le brassage, le gel et le dégel qui participent à dégrader les objets fragiles enfouis dans le sol.

### **Un produit exogène: Échange de biens**

Les sources historiques rapportent que les Hurons étaient au centre d'un réseau d'échange important. Celui-ci impliquait à la fois les Européens, plusieurs nations algonquiennes du Bouclier et diverses nations iroquoiennes à l'exception des Iroquois (Tooker 1997: 11, 17). Le commerce entre Algonquiens et Hurons était basé sur le troc du maïs et des fourrures, mais les Algonquiens recevaient aussi filets, wampums et divers produits contre du poisson et des fourrures (Tooker 1997: 26). Les documents historiques ne mentionnent pas directement que la poterie faisait partie de ces échanges, mais il semble que les Hurons comme la plupart des sociétés iroquoiennes aient prêté une valeur d'échange à leurs vases en terre cuite (Viau 2000: 194). Il ne serait donc pas surprenant que les vases de la Tradition iroquoise de l'Ontario aient atteint les régions de l'est du Bouclier par la voie de ce commerce (Crépeau 1982: 21-22).

Les Hurons comme les Algonquiens semblent s'être déplacés pour effectuer ces échanges (Tooker 1997: 26). On sait entre autres qu'au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, les Hurons rencontraient des Algonquiens à l'extrémité sud du Témiscamingue près de l'embouchure de la rivière Dumoine (Laliberté 1993: 153). Diverses nations algonquiennes venaient aussi directement en Huronie à cette époque (Tooker 1997: 17). Les nations occupant les zones limitrophes au territoire huron pourraient aussi avoir joué un rôle d'entremetteurs entre Algonquiens du Nord et Hurons ou entre Algonquiens du Nord et Européens



(Tooker 1997: 26). Les Népissingues semblent avoir joué ce rôle plus que n'importe quelle autre nation (Brizinski 1980: 7-10). La position clé qu'ils occupaient autour du lac Nipissing aurait, semble-t-il, facilité leur circulation du lac Huron au lac Abitibi.

L'hypothèse de l'échange est d'ailleurs appuyée par des résultats de tests d'activation neutronique effectués sur des vases iroquoiens du nord-ouest québécois (Côté et Inksetter 2001: 120). Ces tests ont révélé que les sources d'argile utilisées pour la fabrication des vases proviennent de l'extérieur de la région et qu'un plus grand nombre de sources d'argiles étaient utilisées pour leur fabrication que pour les vases des traditions céramiques précédentes. Ces résultats permettent de croire que ces vases n'ont pas été fabriqués localement et qu'ils ont possiblement été acquis par la voie de l'échange.

Qu'on suppose des contacts directs ou non, l'hypothèse de l'échange semble donc tout à fait plausible. Archéologiquement parlant, l'échange de pièces toutes faites ne laisse envisager aucune différence observable entre les vases du point d'émission et du point de réception. Une certaine sélectivité sur la variabilité déjà existante en Ontario pourrait par contre être observée sur les collections du lac Abitibi en admettant qu'un choix culturel ait été effectué.

En résumé, la préhistoire récente du Bouclier est très loin de refléter le cas pathétique de la stase et de l'isolat culturel. L'ensemble de cette aire est caractérisé par des sociétés sans conteste dynamiques et tout à fait aptes à interagir et à retenir des systèmes culturels adjacents. L'introduction de la poterie et son évolution illustre bien le dynamisme et la perméabilité des systèmes culturels qui se fait sentir durant le Sylvicole. C'est ce dynamisme et cette perméabilité qui permettent l'arrivée des vases d'une tradition iroquoise, à la fin de cette période, dans la culture matérielle des Algonquiens du lac Abitibi. On s'y explique d'ailleurs difficilement la présence de cette céramique de facture étrangère et les mélanges

de traits que cela implique. Si la plupart des chercheurs qui ont abordé le sujet penchent plus pour un scénario ou pour un autre, plusieurs admettent que ces hypothèses ne sont pas mutuellement exclusives (Côté 1993: 20; Crépeau 1982: 218-220; Dawson 1979: 26-27; Martijn 1969: 94). En ce sens, les causes permettant d'expliquer la présence de céramique iroquoienne dans le Bouclier sont probablement multiples et il faut garder l'esprit ouvert à ces différentes possibilités pour le cas du lac Abitibi.

### **3. Objectifs et méthodes**

#### **3.1. Objectifs de recherche**

Dans la revue des données dont nous disposons pour la fin de la préhistoire de l'est du Bouclier, nous avons identifié différentes lacunes à notre compréhension de cette période. L'introduction d'une poterie iroquoienne dans une région occupée par des groupes algonquiens pendant une période de temps mal comprise est au cœur de nos préoccupations. En effet, on connaît encore mal l'importance de la poterie iroquoienne dans le Bouclier et ses implications historiques et culturelles.

Le cas du lac Abitibi est intéressant à ce sujet puisqu'il présente, dans un territoire algonquien, un nombre important de collections de poterie iroquoienne et qu'elles semblent y couvrir un intervalle de temps assez long. La région du lac Abitibi est un objet d'étude d'autant plus intéressant en ce qu'il constitue une unité spatiale discrète facile à cerner. Deux objectifs guident notre démarche.

Il faut d'abord savoir que la poterie iroquoienne est très variable à travers l'espace et qu'elle correspond à une variabilité culturelle importante. L'analyse de cette céramique permettra dans un premier temps d'identifier les groupes iroquoiens impliqués dans cette relation qui a mené à l'introduction de leur céramique dans la culture matérielle des Algonquiens du lac Abitibi. Elle résulte aussi de processus particuliers qui ont fait en sorte qu'on retrouve ces vases au lac Abitibi. Il pourrait s'agir d'échanges ou de fabrication sur place. Ces processus seront documentés par des faits archéologiques et ethnohistoriques. Enfin, le volet temporel de ces manifestations sera abordé à partir de l'évolution du décor, de la morphologie et de la technologie. Cette évolution nous informera des développements de la relation que les ancêtres des Algonquiens actuels ont entretenus avec les Iroquoiens.

### 3.2. Méthodes

Les abords du lac Abitibi sont parsemés de sites archéologiques de natures diverses et de toutes périodes. Le fait d'être partagé entre deux administrations provinciales résulte en une couverture inégale de son pourtour. Au Québec, la Corporation Archéo-08 et l'archéologue Roger Marois ont effectué beaucoup de travaux à proximité de l'embouchure de la rivière Duparquet. En Ontario, très peu de travaux ont été effectués alors que la plus grande partie du lac s'y trouve.

Ce sont les travaux de Frank Ridley qui ont permis de mettre au jour les collections qui regroupent la très grande partie des vases associés à cette tradition en Ontario. Il y en aurait au moins vingt-cinq d'après nos estimations basées sur les croquis qu'il a publiés dans une synthèse du lac Abitibi (Ridley 1966). Ces vases se répartissent sur sept sites différents. Malheureusement, nos démarches avec le *Ministry of Culture, Heritage Operations*, en Ontario, se sont avérées infructueuses. Apparemment, l'emplacement exact de ces collections est incertain et demeure à vérifier par le ministère. L'impossibilité d'avoir accès aux vases de la collection Ridley, pour l'instant, constitue une lacune importante à nos travaux et à la couverture du pourtour du lac. Ces vases pourraient faire l'objet d'une seconde étude dans l'éventualité où l'administration publique de l'Ontario venait à retrouver les collections.

Heureusement, bon nombre de collections nous sont accessibles au Québec et elles nous ont permis d'arriver à nos fins. Ces collections proviennent des sites localisés à proximité de l'embouchure de la rivière Duparquet, qui se jette au sud-est du lac Abitibi. Il s'agit des sites Bérubé (DdGt-5), Margot (DdGt-6), Lac Abitibi (DdGt-8), Réal (DdGt-9), Louis (DdGu-7) et Iroquoian Point (DdGu-9). À cela s'ajoutent les vases de la collection Joseph Bérubé. Cinq vases de cette collection sont clairement associés au site Réal en vertu du code de catalogage inscrit par René Ribes (Ribes 1973: 4). Ceux-ci sont inclus dans les quatorze vases de la collection du site Réal. Le reste a été traité comme un tout associé à la

portion québécoise du lac Abitibi puisque nous savons que Bérubé faisait des collectes dans toute cette aire (Ribes 1973: 4).

Une revue exhaustive de la collection de tessons de corps et de bords a été effectuée pour chaque site. Les tessons de corps et de bords pouvant appartenir à un même vase d'après des caractéristiques morphologiques et stylistiques communes ont été réunis par groupes. Ces ensembles constituent nos unités d'analyse principales appelées équivalents de vases. Bien qu'assez suggestives, ces unités permettent d'arriver à un résultat beaucoup plus réaliste que si les tessons étaient analysés individuellement (Gates-St-Pierre 2003: 54). Le reste a été analysé séparément et réunis sous la catégorie des tessons de corps. L'intérêt de conserver ces fragments était de maximiser le nombre d'éléments analysés. Deux méthodes complémentaires ont été employées dans ce travail, l'approche typologique et l'approche par attributs.

L'approche typologique est la plus ancienne et a longtemps été la méthode la plus populaire pour l'analyse de la poterie iroquoienne. Elle a été employée pour la première fois en Ontario par R.S. MacNeish et F. Ridley en 1952. Ces deux auteurs sont les créateurs des principaux types qui sont toujours employés aujourd'hui (MacNeish 1952; Ridley 1952). Nous avons également utilisé quelques types supplémentaires qui sont mentionnés par J.V. Wright dans la révision de la Tradition iroquoienne de l'Ontario qu'il a effectuée par la suite (Wright 1966: 44).

Dans cette méthode, un type constitue une classe ou un groupe d'objets possédant des éléments communs interdépendants et significatifs du point de vue temporel et spatioculturel<sup>1</sup>. On les reconnaît principalement par l'association de la

---

<sup>1</sup> «[...] a class or group of objects having interrelated similar features or modes that have temporal or spatial (tribal) significance. » (Ritchie 1949 cité par MacNeish 1952: 2). Il s'agit de la définition communément admise par les principaux chercheurs ayant contribué d'une manière ou d'une autre

forme et du décor. Des critères technologiques interviennent également pour faciliter leur identification. L'essentiel des connaissances chronologiques et spatiales associées à ces types nous est donné par l'étude de J.V. Wright (Wright 1966). Nous référons le lecteur à ces trois auteurs pour plus de détails sur la méthode et la définition des types qui sont utilisés dans ce travail.

D'un point de vue méthodologique, cette approche offre plusieurs avantages et inconvénients. Les types constituent des indicateurs de relations spatio-temporelles efficaces parce qu'ils permettent la transposition du corpus de données sous une forme très facile à utiliser (Wright 1967: 99). Également, les types et leurs noms sont connus par tous et permettent une compréhension facile des résultats. Cette méthode permettra de dresser rapidement un portrait général de la poterie présente au lac Abitibi.

Le type a cependant pour conséquence de manquer de flexibilité en réduisant la variabilité d'un assemblage à un ensemble restreint d'attributs. Les propriétés limitatives de cette approche peuvent alors causer certaines imprécisions dans les résultats. De plus, le type n'est pas par définition un ensemble exclusif, ce qui fait que certaines de ses caractéristiques peuvent aussi être celles des autres. Ceci a pour conséquence qu'un même vase peut parfois être classé différemment d'un chercheur à l'autre en raison du poids différent accordé à un même état (Lennox et Kenyon 1984: 13-16). Enfin, l'apport de nouvelles données oblige à une révision constante des types. Cela résulte souvent en différents ajouts, modifications et retraites dans la typologie qui sont effectués par morceaux d'un chercheur à l'autre. Or, ces transformations sont rarement explicitées, ce qui rend la compréhension difficile de chacune de ces démarches individuelles (Ramsden 1977: 16-18; Wright 1967: 100). La multiplication des types et le morcellement des démarches individuelles qui en découle ont particulièrement affecté l'archéologie iroquoise

---

à la compréhension de la poterie iroquoise (Emerson 1968: 21; MacNeish 1952: 2; Wright 1967: 99).

en Ontario. Ces problèmes ont contribué à l'essor de la seconde méthode que nous avons employé dans cette étude, l'analyse par attributs (Smith 1997: 17).

L'attribut est une unité d'observation minimale non décomposable. En ce sens, l'analyse des vases est beaucoup plus fine et peut s'attarder à n'importe quel aspect de l'ensemble, que ce soit une partie de la forme ou du décor (Adams & Adams 1991: 169-172; Gates-St-Pierre 2003: 40; Wright 1967: 99). L'attribut a aussi pour avantage de réduire les chances d'erreurs puisque les éléments observés sont réduits à leur plus simple expression et sont mutuellement exclusifs. Cette simplicité améliore grandement l'intelligibilité de la démarche d'un chercheur à l'autre également. La variabilité des collections est aussi préservée au maximum par la possibilité de retenir n'importe quel aspect observable des vases. Il en résulte donc que chacun est libre de créer les associations qu'il veut en fonction des variations particulières qu'il peut observer (Gates-St-Pierre 2003: 39; Ramsden 1977: 18; Wright 1967: 100).

Cette méthode nous permettra de détailler les caractéristiques morpho-stylistiques des vases, ce qui ne peut être fait par la typologie. Il faut cependant être conscient des qualités et des défauts inhérents à la méthode. Pour être plus sensible, cette approche doit adopter un grand nombre d'attributs et demande donc beaucoup plus de travail que la typologie pour un rendement comparativement modeste. C'est pourquoi l'analyste doit volontairement réduire le choix des attributs aux plus importants (Gates-St-Pierre 2003: 40; Latta 1999: 20; Wright 1967: 100).

Le premier à appliquer cette méthode pour l'archéologie iroquoise en Ontario est P.G. Ramsden (Ramsden 1977). Celui-ci a identifié treize attributs et groupes d'attributs sensibles aux variations temporelles et spatiales des sites de la période Middleport et de la phase tardive des sites situés dans les limites de la Huronie historique. Ces attributs portent surtout sur le décor et la morphologie des vases. Ce sont d'abord les vases sans parement non décorés, les vases sans parement décorés, les vases avec parements non décorés et les vases avec

parements décorés. Ces trois premiers éléments sont en fait des ensembles d'attributs. Ces ensembles de vases font l'objet d'une analyse par attributs en fonction des caractéristiques qu'ils présentent. Ce sont les différentes techniques et motifs associés au haut des vases, les différentes décorations appliquées au col, la décoration de l'intérieur, la décoration de la lèvre, la présence d'encoches sur l'arrête externe de la lèvre, la décoration sous le parement, le profil intérieur du vase et la présence de hauts parements (Ramsden 1977: 77-154). Les définitions respectives de ces attributs ont été respectées dans tous leurs détails dans le but de préserver la comparabilité entre nos données et celles qu'il fournit. Mais comme la méthode est limitée aux périodes les plus récentes de la Tradition iroquoienne de l'Ontario et qu'elle est plutôt limitée dans l'espace, quelques études complémentaires viennent s'ajouter comme référence à notre analyse par attributs. Ces documents nous fourniront les informations nécessaires à notre étude à propos des branches Glen Meyer et Pickering de la phase ancienne (Reid 1975) et des sous-phases Uren (Wright 1986) et Middleport (Sutton 1990) de la phase moyenne de la Tradition iroquoienne de l'Ontario.

Quelques éléments supplémentaires s'ajoutent à cette base d'analyse. Ce sont la forme des crestellations, la forme des épaules, l'étranglement du col, le diamètre de l'ouverture, la présence de cassures aux colombins, la couleur de la céramique, la présence de carbonisation et la taille du dégraissant. Ces données morphologiques et technologiques ne font pas partie de la méthode suggérée par Ramsden (1977). Le contexte particulier de la poterie iroquoienne au lac Abitibi fait cependant en sorte que ces aspects méritent notre attention. Cela nous permettra de vérifier si les techniques impliquées et la morphologie des vases se conforment à ce qui se fait en Ontario.

En résumé, l'approche par attributs et la typologie nous permettront de mieux comprendre la variabilité de nos collections, leur évolution temporelle et les différents processus culturels qui sont associés aux vases iroquoiens du lac Abitibi. Ces méthodes sont complémentaires et, nous l'espérons, permettront de combler



différentes lacunes de notre compréhension de la présence de céramique iroquoise au lac Abitibi.

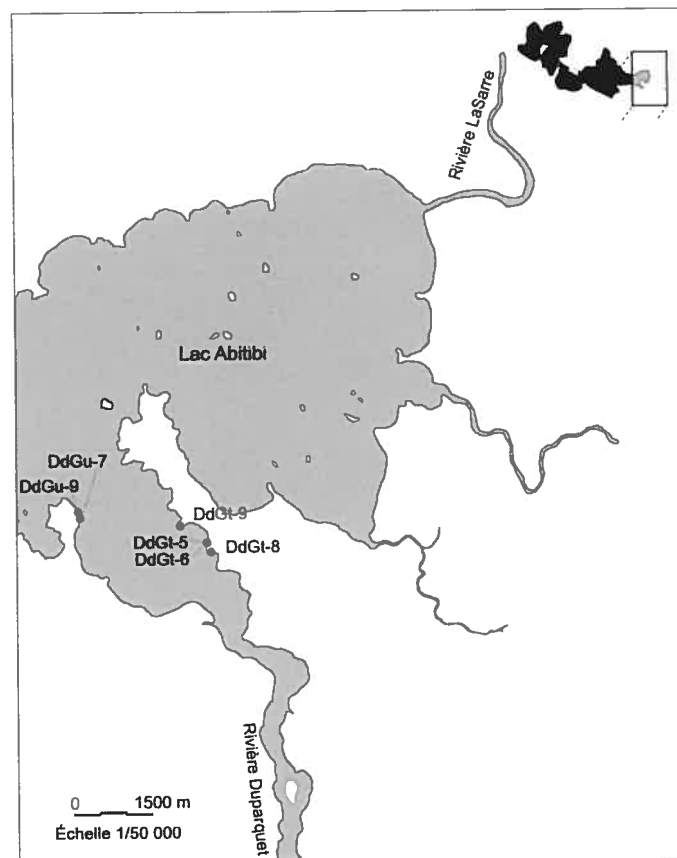
## 4. Les sites

La majorité des sites archéologiques connus du lac Abitibi sont situés à l'embouchure de la rivière Duparquet qui se jette au sud-est de ce plan d'eau. Ceci est explicable en bonne partie par l'intensité des activités archéologiques qui y ont eu lieu. Au départ, il y a eu les amateurs passionnés de la Société d'histoire et d'archéologie de l'Abitibi (SHAA), Joseph Bérubé et le notaire Dominique Godbout, qui connaissaient très bien le lac et qui s'intriguaient de la présence d'autant de «silex». Ces deux individus, par leur intérêt pour l'archéologie, ont contribué grandement à attirer l'attention des scientifiques au lac Abitibi. À l'été 1969, après une dizaine d'années de collectes et peut-être motivés par les travaux précédents de Charles A. Martijn (1963) et de Thomas E. Lee en 1964 (1967), ces deux personnes entreprendront la fondation du Musée d'Archéologie de LaSarre. Sous l'hospice de cette organisation, ils seront les ambassadeurs du lac Abitibi et attireront l'intérêt de plusieurs archéologues. L'été de cette même année, ils engageront René Ribes de l'Université de Trois-Rivières qui exécutera l'inventaire de la collection et qu'ils guideront lors de la visite des sites (Ribes 1973: 52). Roger Marois, archéologue du Québec au Musée National d'Ottawa s'est joint à eux à la fin de cet été et entreprit un programme de fouilles qui s'échelonna de 1970 à 1976. En 1971, la SHAA embauche Thomas E. Lee du Centre d'Études Nordiques de l'Université Laval à Québec pour trouver l'emplacement du fort construit par Chevalier de Troyes à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle (Lee 1975: 1,5). Celui-ci connaissait déjà assez bien le terrain d'ailleurs puisqu'il était venu à l'embouchure de la rivière Duparquet en 1964 à la suite des conseils de Frank Ridley qui avait déjà visité la portion ontarienne du lac (Lee 1967: 1-4).

En 1985, bien après la période d'activité de la SHAA, sera fondée la Corporation Archéo-08 à Rouyn-Noranda, un organisme public doté d'un mandat régional. Celui-ci sera responsable d'interventions nombreuses dans toute la portion québécoise du lac Abitibi et en particulier à l'embouchure de la rivière

Duparquet. L'activité archéologique se poursuit encore de façon ponctuelle au lac Abitibi sous l'égide de cette organisation.

Ces différents intervenants sont les responsables des interventions archéologiques qui ont permis de collecter le matériel analysé pour cette recherche. Leurs travaux nous fournissent des informations diverses sur le contexte des interventions. Une mise en contexte des sites et de la collection Joseph Bérubé est ici présentée.

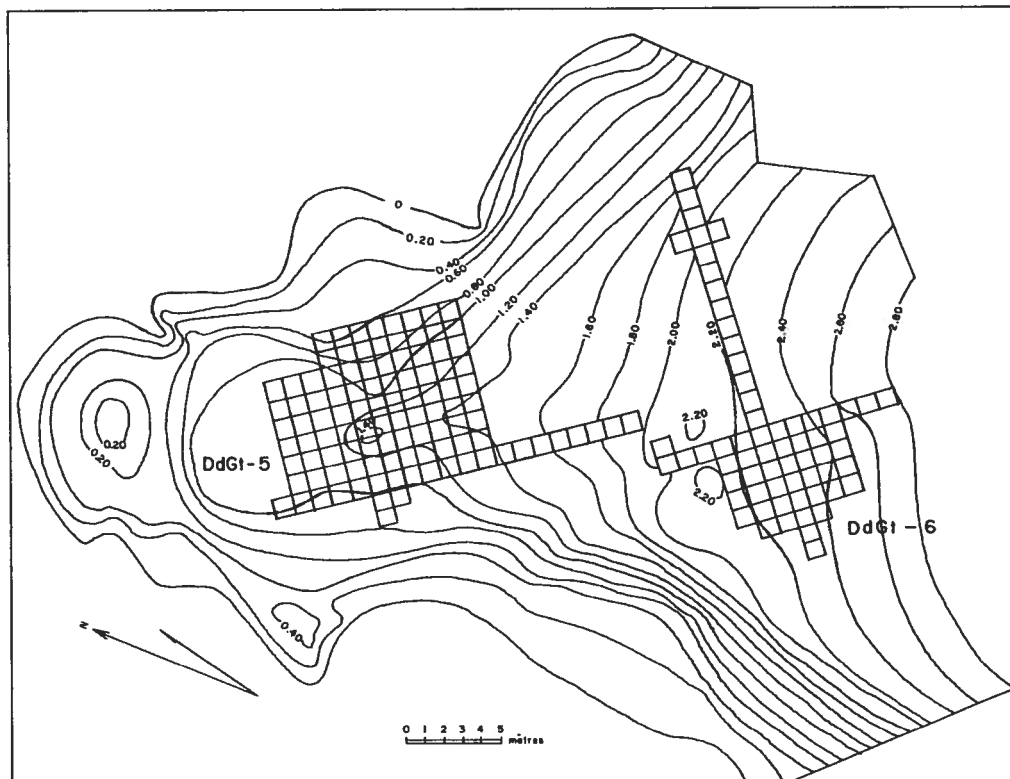


**Figure 5 : Les sites étudiés du lac Abitibi**

#### **4.1. Les sites Bérubé (DdGt-5), Margot (DdGt-6) et Lac Abitibi (DdGt-8)**

Ces trois sites sont situés à proximité l'un de l'autre sur la même avancée de terre rocailleuse de la rive est de l'embouchure de la rivière Duparquet (Figure

5). L'emplacement est entouré de marécages et de zones basses. Comme pour une majorité de sites du lac Abitibi, l'érosion des berges y est importante et met au jour une abondante quantité d'objets. L'emplacement est d'ailleurs connu de nombreux amateurs et a fait l'objet de pillage important qui a atteint les couches en place en quelques endroits.



**Figure 6 :** Plan des sites Bérubé et Margot (Source: Marois et Gauthier 1989 p.35)

Ces emplacements furent visités à de multiples reprises par les archéologues R. Ribes (1973), R. Lévesque et C.A. Martijn (Martijn 1963) ainsi que T.E. Lee (1975). C'est cependant R. Marois qui fut le responsable des seules évaluations et des fouilles qui y ont eu lieu entre 1970 et 1976 (Marois et Gauthier 1989: 3). L'intervention principale qu'il effectue au site Bérubé couvre 104 m<sup>2</sup>, ce qui explique l'imposante collection qu'il y a amassée (Marois et Gauthier 1989: 33). Au site Margot, il excave 64 m<sup>2</sup> au total (Marois et Gauthier 1989: 35) (Figure

6). L'aire excavée pour le site Lac Abitibi est d'à peine 6 m<sup>2</sup>. Marois a très peu décrit le contexte de ses interventions dans ses notes de terrain (Marois 1970: s.p.; 1973: s.p.) et ses publications, de sorte qu'on en sait malheureusement très peu aujourd'hui.

Ces sites représentent des occupations multiples sur une échelle de temps très large, s'étendant de l'Archaïque au Sylvicole supérieur à composante iroquoise et même à la période protohistorique et historique amérindienne. On y trouve ainsi une diversité d'outils lithiques, des objets céramiques de la période Laurel, Blackduck et iroquoise, du matériel historique ancien et récent en plus de divers écofacts. Une seule datation au <sup>14</sup>C est disponible pour DdGt-6 et donne un âge de 3 950± 950 A.A. (échantillon no. S-1933) à l'occupation (Taillon et Barré 1987: 171). Malheureusement, l'association des charbons datés à des tessons de poterie récente nous permet d'attribuer un caractère douteux à cette datation trop ancienne. Treize dates sont disponibles pour DdGt-5, mais malheureusement les contaminations posent aussi problème pour plusieurs de ces datations (Taillon et Barré 1987: 165). Les dates radiocarbone se situent entre 60± 70 A.A. et 6 230± 160 A.A. pour ce site (échantillons no. S-1048 à S-1051, S-1151, S-1152, GaK-3793, S-1928 à S-1930 et S-1932) (Taillon et Barré 1987: 166-168). Aucune datation radiométrique n'est disponible pour DdGt-8.

#### **4.2. Le site Réal (DdGt-9)**

Le site Réal est localisé sur une petite pointe de terre à environ 500 mètres au nord de ces derniers, sur la rive est de l'embouchure de la rivière Duparquet (Figure 5). Le relief y est plat et très étendu, ce qui a permis une occupation extensive des lieux estimée à plus de 6 500 m<sup>2</sup> de superficie. Cet espace a fait l'objet d'une fouille de 47,5 m<sup>2</sup> par la Corporation Archéo-08 en 2001 et de 33 m<sup>2</sup> par l'équipe de R. Marois entre les années 1970 et 1976 (Côté et Inksetter 2001). Un total de 80,5 m<sup>2</sup> a donc été excavé (Figure 8). L'intervention d'Archéo-08 a révélé une occupation principale durant la période Blackduck et d'autres

occupations pendant l'Archaïque, le Sylvicole moyen, le Sylvicole supérieur à composante iroquoise ainsi que pendant une période amérindienne protohistorique et historique.

La collection du site Réal compte 19 594 objets au total. Une fraction importante (18,73 %) de cette collection est constituée d'écofactes divers et d'objets lithiques (69,48 %). Les éléments importants de la collection lithique se composent d'un polissoir, d'une hache en pierre polie, de nodules d'ocre, de plusieurs nucléi et percuteurs et des catégories habituelles d'outils taillés auxquels s'ajoute un fragment de cuivre natif. De ces objets, un ensemble de 25 pointes de projectiles aux dimensions assez réduites doit être mentionné (Côté et Inksetter 2001: 30). Un premier sous-groupe de pointes façonnées sur éclats et de pointes bifaciales triangulaires est caractéristique de toute la période du Sylvicole. Mentionnons également un ensemble de quatre petites pointes à encoches. Quelques perles de traite et objets de métal historique s'ajoutent à cela (Côté et Inksetter 2001: 48). La collection céramique est de 2 303 unités dont 73 bords du Sylvicole moyen, supérieur blackduckien et supérieur iroquoien (Côté et Inksetter 2001: 22).

Deux aires de combustion diffuses sont associées à ces occupations et deux datations  $^{14}\text{C}$  sont disponibles pour ces deux aires. La structure I livre une date de  $3\ 030 \pm 60$  A.A. calibrée à  $3\ 225 \pm 60$  A.A. (échantillon no. BGS2328) correspondant à la fin de l'Archaïque. La Structure II est datée à  $975 \pm 100$  A.A. calibrée à  $925 \pm 100$  A.A. (échantillon no. BGS2329) soit la fin de la période Blackduck (Côté et Inksetter 2001: 59-61).



**Figure 7 :** Plan du site Réal (Source: Côté et Inksetter 2001 p.5)

### 4.3. Le site Louis (DdGu-7)

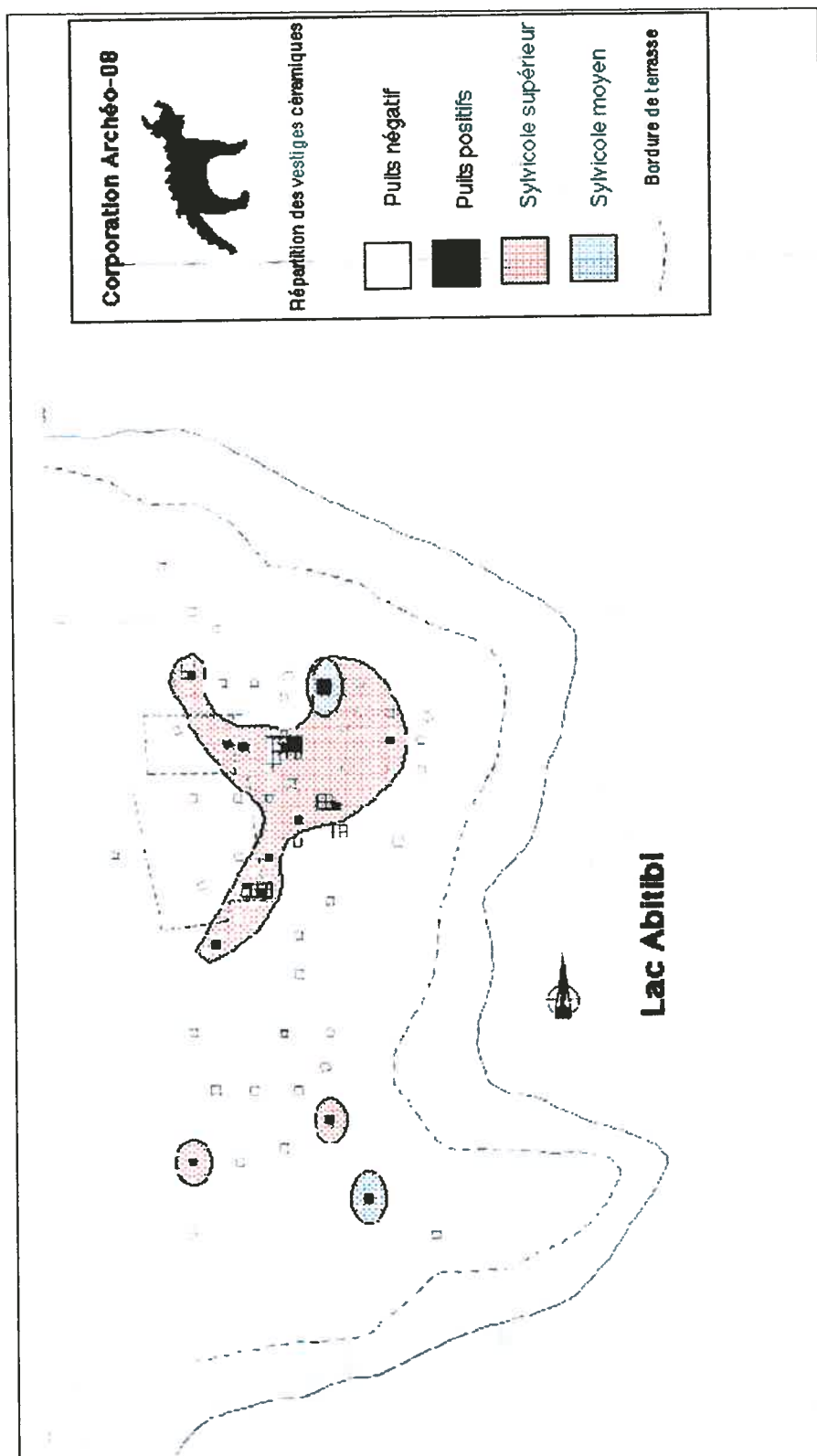
Le site Louis est situé du côté ouest de l'embouchure de la rivière Duparquet, sur une pointe de terre connue par les Algonquins de Pikogan sous le nom de *8emitigojik matcite8eiak* (Pointe des Français) (Tom Rankin cité par Côté et al. 1998: 1) (Figure 5). Cette appellation fait référence au poste de traite de cet endroit tenu par la maison Révillon & Frères entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle.

Comme à bien des endroits du lac, l'érosion y est importante et a permis la découverte du site par les membres de la SHAA au début des années soixante (Côté et al. 1998: 1). L'espace se divise en deux parties topographiquement distinctes. La partie haute se compose d'un sol argileux donnant sur un talus abrupt au rivage. Les vestiges d'anciens bâtiments y sont toujours observables (Côté et al. 1998: 37; Lee 1967: 13). La partie basse est une plage sableuse où on retrouve surtout du matériel céramique (Lee 1967: 14).

Deux interventions se sont succédé au site Louis. La première est celle de T.E. Lee de 1964 et la seconde est celle d'Archéo-08 qui a eu lieu en 1992. L'espace inventorié est de 23 m<sup>2</sup> par la Corporation Archéo-08 et de 45 m<sup>2</sup> par T.E. Lee (Côté et al. 1998: 21, 46; Lee 1967: 14). Ces interventions ont permis d'estimer l'espace occupé à plus de 2 400 m<sup>2</sup> (Figure 7).

Plusieurs périodes d'occupations sont identifiées à partir du matériel. En plus de la période historique récente du poste Révillon & Frères, il y a trois périodes d'occupations datant du Sylvicole (Laurel, Blackduck et à composante iroquoise) et une période Archaique attestée sur le site. Deux structures de combustion sont associées à ces occupations. Une datation a été obtenue à partir des charbons de l'une de ces structures mais n'a livré aucune datation cohérente au radiocarbone en raison d'un âge trop récent ( $80 \pm 60$  Beta-61783) (Côté et al. 1998: 21).





**Figure 8 :** Plan du site Louis (Source: Côté et al. 1998 p.23)

Le matériel récolté dépasse les 34 000 objets, toutes catégories confondues. Le matériel lithique est le plus important avec 71,64 % du total. Il s'agit de l'ensemble habituel des outils taillés et polis incluant 11 pointes de projectiles. Un premier groupe de 3 pointes de petite taille avec encoches latérales et à bases convexes ou droites seraient assez typiques de la période Laurel. Cinq autres pointes triangulaires équilatérales sont typiques de toute la période du Sylvicole moyen jusqu'à la période protohistorique. Un dernier groupe de 4 pointes Archaïque complète l'ensemble. Il s'agit de deux pointes de type Brewerton à encoches en coin et de deux autres pointes pisciformes à encoches latérales et à pédoncule convexe qui ressemblent aux pointes Lamoka ou Normanskill (Côté et al. 1998: 34). Un ensemble de 4680 objets historiques fait également partie de la collection incluant divers types de perles de traite (Côté et al. 1998: 41-44). Un total de 104 tessons de poterie dont 10 tessons de bords ont été récoltés lors des deux interventions. En plus des vases iroquoïens, un vase de style Blackduck et au moins un autre de type Laurel font partie de la collection (Côté et al. 1998: 24). La collection amassée par Lee est localisée à l'Université Laval à Québec et nous n'y avons pas accédé faute de moyens financiers pour s'y rendre. Les descriptions et croquis qu'il a publiés sont cependant très détaillés et nous ont permis d'ajouter la collection à notre analyse du site.

#### **4.4. Le site Iroquoian Point (DdGu-9)**

Le site Iroquoian Point est situé sur une avancée rocheuse située à une centaine de mètres au sud du site Louis sur la même rive de l'embouchure de la rivière Duparquet (Figure 5). L'endroit a fait l'objet d'une évaluation à l'aide de nombreux sondages et d'une tranchée mesurant 7,5 m<sup>2</sup> par T.E. Lee en 1964. Lors de sa visite, il notait les nombreuses pierres rougies par le feu en de nombreux endroits qui étaient selon lui probablement associées à des activités humaines (Lee 1967: 15). Plusieurs périodes sont identifiées sur le site soit une période historique très récente, une période protohistorique ou historique ancienne et la période du Sylvicole supérieur à composante iroquoïenne. Dans cette collection, on retrouve

divers objets lithiques comprenant deux pointes à encoches latérales, 21 tessons de poterie et divers objets historiques récents et anciens comprenant du matériel de traite. Parmi les 21 tessons, huit bords ont été récoltés, tous de facture iroquoise (Lee 1967: 29-31). Nous n'avons pas pu accéder directement à la collection de T.E. Lee qui se trouve au Centre muséographique de l'Université Laval d'après les fichiers de l'ISAQ. Les descriptions et croquis qu'il a publiés sont cependant très détaillés et c'est ce qui nous a permis d'intégrer la collection céramique du site Iroquoian Point à notre analyse.

#### ***4.5. La collection Joseph Bérubé***

La collection Joseph Bérubé est celle qui faisait autrefois partie de l'ancien Musée d'Archéologie de LaSarre. Elle fut amassée en bonne partie par Joseph Bérubé, de la fin des années cinquante aux années soixante-dix. Bérubé fut l'un des deux membres fondateurs de la Société d'histoire et d'archéologie de l'Abitibi (SHAA). La collection est aujourd'hui gardée au Café des rumeurs, dans la municipalité de Saint-Laurent-de-Gallichan. Cette collection réunit un ensemble varié d'objets de toutes les périodes entre l'Archaique et la période historique ancienne. Les objets de cette collection ont été amassés dans toute la partie québécoise du lac Abitibi, entre autres à l'embouchure de la rivière Duparquet, à la baie de LaSarre, à l'île Nepawa, à la rive sud du lac et à la Baie Boundary (Ribes 1973: 3).

## 5. Résultats

Les collections réunissent un total de 143 vases et de 3605 tessons de corps. Le site Bérubé et la Collection Joseph Bérubé regroupent la plus grande partie des vases avec un peu plus de 75 % du total.

Les corps sont principalement répartis entre les sites Bérubé, Margot et Réal. Ceux-ci n'ont pas été analysés pour le site Iroquoian Point et la collection Joseph Bérubé. Il nous était en effet impossible d'analyser les corps à partir de la monographie de T.E. Lee pour le site Iroquoian Point. Pour la collection Joseph Bérubé, les

	Vases	Corps	Total
Bérubé	56	1233	1289
Margot	11	1011	1022
Lac Abitibi	4	6	10
Réal	14	1325	1339
Louis	3	30	33
Iroq. Point	3	-	3
Jos. Bérubé	52	-	52
Total	143	3605	3748

quelques tessons de corps sont très érodés et peu de choses peuvent en être tirées. Dans les sections qui suivent, les vases seront analysés en fonction des approches par attributs et typologiques. Les tessons de corps ont fait l'objet d'une analyse par attributs.

### 5.1. Les vases

La superficie de l'ensemble des tessons appartenant à un même vase a été relevée à l'aide de formes aux dimensions prédéfinies dessinées sur une feuille millimétrée. Un total de quatorze classes a été employé. Les fragments sont petits puisque la plus grande partie des fragments de vases mesure moins de 1200 mm<sup>2</sup> de surface (Tableau II). Aucun tri préalable n'a été fait pour écarter les plus petits tessons afin de maximiser le nombre d'éléments analysés.

	Béru		Marg		LAbi		Réal		Loui		Iroq		JBér		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
0-100																0
101-200	1	1,8	1	9,1			1	7,1							3	2,1
201-400	8	14,3			2	50,0	3	21,4				7	13,5	20	14,0	
401-600	9	16,1	1	9,1	1	25,0						10	19,2	21	14,7	
601-800	5	8,9	1	9,1	1	25,0			1	33,3		13	25,0	21	14,7	
801-1000	3	5,4	2	18,2			1	7,1	1	33,3		2	3,8	9	6,3	
1001-1200	5	8,9										1	1,9	6	4,2	
1201-1600	7	12,5					3	21,4				7	13,5	17	11,9	
1601-2000	1	1,8					1	7,1				6	11,5	8	5,6	
2001-2500	1	1,8					2	14,3				1	1,9	4	2,8	
2501-3000	2	3,6	1	9,1			1	7,1				2	3,8	6	4,2	
3001-4000	5	8,9										1	1,9	6	4,2	
4001-5000	1	1,8												1	,7	
5001+	8	14,3	5	45,5			2	14,3				2	3,8	17	11,9	
Ind.									1	33,3	*3	100,0			4	2,8
TOTAL	56	100	11	100	4	100	14	100	3	100	3	100	52	100	143	100

\* La superficie des vases analysés à partir des descriptions et illustrations fournies par T.E. Lee n'a pu être relevée.

### 5.1.1. L'analyse par attributs

Trois tableaux résument notre démarche pour l'analyse par attributs. Les données de base en valeurs relatives sont résumées au tableau V qui est tiré du modèle de Ramsden (1977). Le tableau VI présente ces données en valeurs absolues. Le tableau VII résume les données morphologiques et le tableau VIII résume les données technologiques complémentaires.

#### 5.1.1.1. Décor et morphologie des vases: les données de base

Les sites du lac Abitibi se conforment, pour la plupart, à une même tendance générale selon les attributs portant sur le décor et la morphologie des vases du modèle de Ramsden. Naturellement, plus les effectifs sont faibles par collection, plus il est difficile de les insérer dans cette tendance générale. Ce problème est particulièrement senti pour le site Iroquoian Point. Rappelons également que nous n'avons pu accéder directement à ces vases et que notre analyse est basée sur les caractéristiques observables et décrites dans la publication

de T.E. Lee (1967). Les techniques décoratives n'ont pu être enregistrées pour cette raison.

**Tableau IV : Les indéterminés non présentés dans le modèle Ramsden**

	Bérubé	Margot	L.Abit.	Jos.Béru.	Total
Prés. parement		3	1		4
Motif parement		1		2	3
Prof. parement	1	1			2
Prof. Intérieur	6	4			10
Total	7	9	1	2	19

Dans notre démarche, nous avons tenté de respecter la méthode de Ramsden et les catégories qu'il a créées. Il faut cependant avouer que cela n'a pas toujours été possible étant donné la fragmentation importante des objets et notre désir de garder tous les fragments possibles à l'analyse. Cela nous a obligé à employer une catégorie d'indéterminés pour la présence de parements, le motif au parement, pour le profil du parement et pour le profil intérieur qui était inexistante dans le format original (IV). Ces valeurs n'ayant pas de valeur temporelle ou spatiale, nous avons préféré les exclure des calculs pour ne pas modifier le format original de la méthode et les possibilités de comparaison qui en découlent. Nous avons également réuni sous une même catégorie toutes les décorations sous le parement. Ces décorations sont les encoches, les ponctuations, les obliques et les traits horizontaux uniques à la base du parement. Bien que Ramsden présente séparément ces éléments secondaires du décor, leur valeur est traitée conjointement dans sa méthode et c'est pourquoi nous avons préféré les présenter sous une forme plus synthétique.

Les symboles qui suivent le nom des attributs à la colonne de gauche du tableau V indiquent à quoi se rapporte le calcul du coefficient pour chaque attribut. Par exemple, le symbole %1 indique que le calcul du coefficient se rapporte au total de l'attribut 1. *Total des équivalents de vases (N)*. De même, le symbole %D indique que le calcul se rapporte au total de l'attribut D. *Parement décoré* et ainsi de suite. Pour des fins comparatives, cette façon de procéder est la même que

Ramsden employait dans son étude et le tableau respecte le format présenté à l'origine.

En regard des résultats obtenus, on constate que les mêmes traits dominant pratiquement partout dans les collections de poterie iroquoienne du lac Abitibi. Les vases à parement décoré sont majoritaires (33 % à 100 %) alors que les vases sans parement et à parement non décoré sont rares sur tous les sites (33,3 % ou moins). Le décor du parement est presque toujours appliqué à l'aide d'une technique de traînée ou d'incision (75 % ou plus sauf pour Iroquoian Point). La technique d'incision est exécutée à l'aide d'un objet tranchant déplacé à la surface de la pâte de façon à créer un trait continu (Figure 16). La technique de traînée est exécutée à l'aide d'un objet non tranchant, mais pointu et produisant un résultat très similaire à cette dernière. Le motif est le plus souvent simple (45,8 % ou plus sauf pour Iroquoian Point) ou opposé (jusqu'à 50 %) (Figure 17 no.8 et 18 pour un exemple). Le col est rarement décoré (18,2 % ou moins) et lorsqu'il l'est, présente des motifs divers. La paroi intérieure l'est aussi rarement (14,3 % ou moins) alors que la lèvre est moyennement décorée (25 % à 63,5 % sauf pour Iroquoian Point). Les ponctuations appliquées au parement sont presque absentes de nos collections (7,7 % ou moins, le plus souvent totalement absentes) alors que les éléments décoratifs appliqués sous le parement, le plus souvent des ponctuations et des encoches, sont moyennement présents (21,4 % à 37,5 % sauf pour Iroquoian Point). Le profil intérieur des vases est presque toujours convexe (33,3 % à 66,7 %) ou droit (23,2 % à 66,7 %) alors que le profil du parement est le plus souvent concave (33,3 % à 100 %) ou droit (jusqu'à 49 %). Enfin, les hauts parements mesurant plus de 30 mm de haut, sont régulièrement absents des collections du lac Abitibi.

Tableau V : Les attributs décoratifs et morphologiques de base (valeurs relatives)							
	Béru	Marg	LAbi	Réal	Loui	Iroq	JBér
1.Total des équivalents de vases (N)	56	8	3	14	3	3	52
A. Sans parement non décoré (%1)	5,4	-	33,3	7,1	-	-	-
B. Sans parement décoré (%1)	7,1	-	-	7,1	33,3	-	7,7
C. Parement non décoré (%1)	1,8	-	-	7,1	33,3	33,3	-
D. Parement décoré (%1)	85,7	100,0	66,7	78,6	33,3	66,7	92,3
a. Incision et traînées (%D)	91,7	75,0	100,0	81,8	100,0	-	83,3
b. Impressions diverses (%D)	4,2	12,5	-	18,2	-	-	8,3
c. Imp. repoussées ( <i>ridged stamp</i> ) (%D)	0,0	-	-	-	-	-	-
d. Multiple (%D)	4,2	-	-	-	-	-	2,1
e. Autre (%D)	-	-	-	-	-	-	2,1
f. Indéterminé (%D)	-	12,5	-	-	-	100,0	4,2
E. Motif au parement (%D)							
a. Simple	45,8	50,0	50,0	63,6	100,0	-	62,5
b. Opposé	25,0	25,0	50,0	9,1	-	50,0	25,0
c. Croisillons	6,3	-	-	-	-	-	-
d. Hachuré	-	-	-	-	-	-	2,1
e. Horizontal	8,3	-	-	18,2	-	-	-
f. Complexe	14,6	12,5	-	9,1	-	50,0	6,3
g. Interrompu	0,0	0,0	-	-	-	-	0,0
h. Autre	0,0	0,0	-	-	-	-	-
F. Motif au col							
a. Total (%D)	10,4	12,5	-	18,2	-	-	6,3
b. Horizontal (%a)	20,0	-	-	-	-	-	33,3
c. Horizontal/? (%a)	-	-	-	50,0	-	-	33,3
d. Oblique (%a)	40,0	100,0	-	50,0	-	-	-
e. Opposé (%a)	20,0	-	-	-	-	-	33,3
f. Horizontal/oblique ou verticales (%a)	20,0	-	-	-	-	-	-
g. Horizontal/opposé (%a)	-	-	-	-	-	-	-
G. Décorations secondaires (%1)							
a. Intérieure	1,8	12,5	-	14,3	-	-	1,9
b. À la lèvre	25,0	25,0	33,3	35,7	33,3	-	63,5
c. Encoche à la lèvre	-	-	-	7,1	-	-	1,9
d. Ponctuations hautes	3,6	-	-	-	-	-	-
e. Ponctuations basses	7,1	-	-	-	-	-	7,7
f. Ponctuations de division	-	-	-	-	-	-	-
g. Décors divers sous parement	25,0	37,5	33,3	21,4	33,3	-	26,9
H. Profil intérieur (%1)							
a. Convexe	44,6	37,5	66,7	42,9	66,7	33,3	46,2
b. Concave	8,9	-	-	-	-	-	15,4
c. Droit	23,2	37,5	66,7	28,6	33,3	33,3	30,8
d. Concave-convexe	8,9	12,5	-	28,6	-	33,3	-
e. Convexe-concave	3,6	-	-	-	-	-	-
I. Forme du parement (%C+D)							
a. Convexe	10,2	12,5	-	25,0	-	33,3	14,6
b. Concave	38,8	37,5	100,0	41,7	100,0	33,3	50,0
c. Droit	49,0	37,5	-	33,3	-	33,3	35,4
J. Hauts parements (%C+D)	20,4	-	-	-	-	66,7	4,2



Tableau VI : Les attributs décoratifs et morphologiques de base (valeurs absolues)							
	Béru	Marg	LAbi	Réal	Loui	Iroq	JBér
1. Total des équiv. de vases	56	8	3	14	3	3	52
A. Sans parement non décoré	3		1	1			
B. Sans parement décoré	4			1	1		4
C. Parement non décoré	1			1	1	1	
D. Parement décoré	48	8	2	11	1	2	48
a. Incision et trainées	44	6	2	9	1		40
b. Impressions diverses	2	1		2			4
c. Imp. repoussées ( <i>ridged stamp</i> )							
d. Multiple	2						1
e. Autre							1
f. Indéterminé		1				2	2
E. Motif au parement							
a. Simple	22	4	1	7	1		30
b. Opposé	12	2	1	1		1	12
c. Croisillons	3						
d. Hachuré							1
e. Horizontal	4			2			
f. Complexe	7	1		1		1	3
g. Interrompu							
h. Autre							
F. Motif au col							
a. Total	5	1		2			3
b. Horizontal	1						1
c. Horizontal/?				1			1
d. Oblique	2	1		1			
e. Opposé	1						1
f. Horizontal/oblique ou verticales	1						
g. Horizontal/opposé							
G. Décorations secondaires							
a. Intérieure	1	1		2			1
b. À la lèvre	14	2	1	5	1		33
c. Encoche à la lèvre				1			1
d. Ponctuations hautes	2						
e. Ponctuations basses	4						4
f. Ponctuations de division							
g. Décors divers sous parement	14	3	1	3	1		14
H. Profil intérieur							
a. Convex	25	3	2	6	2	1	24
b. Concave	5						8
c. Droit	13	3	2	4	1	1	16
d. Conc.-convex	5	1		4		1	
e. Conv.-concave	2						
I. Forme du parement							
a. Convex	5	1		3		1	7
b. Concave	19	3	2	5	2	1	24
c. Droit	24	3		4		1	17
J. Hauts parements	10					2	2

Cette configuration ressemble beaucoup à ce qui est observé dans les sites de la région occupée historiquement par les Hurons-Pétuns (Ramsden 1977: Tableau 1). Plusieurs de ces valeurs ont d'ailleurs une signification chronologique assez forte (1977: 183-185). Ce sont le nombre élevé de vases au motif simple, au profil intérieur convexe, au profil de parement concave et le faible nombre de vases portant un décor au col.

Dans les sites iroquoiens du sud de l'Ontario, ces valeurs sont généralement associées à la présence de matériel européen. Or, on admet généralement que ce type d'objet apparaît au début du XVI<sup>e</sup> siècle en Ontario (Ramsden 1977: 42-52, 183-185). L'année 1534 constitue la date inférieure maximum la plus probable pour les premières apparitions du matériel de traite en Huronie (Trigger 1979: 215). Si on en croit ces informations, on doit admettre que les collections du lac Abitibi sont à dominance protohistorique ou historique et postérieures à 1534 A.D. La présence de matériel de traite dans les collections du lac Abitibi ne serait d'ailleurs pas une coïncidence.

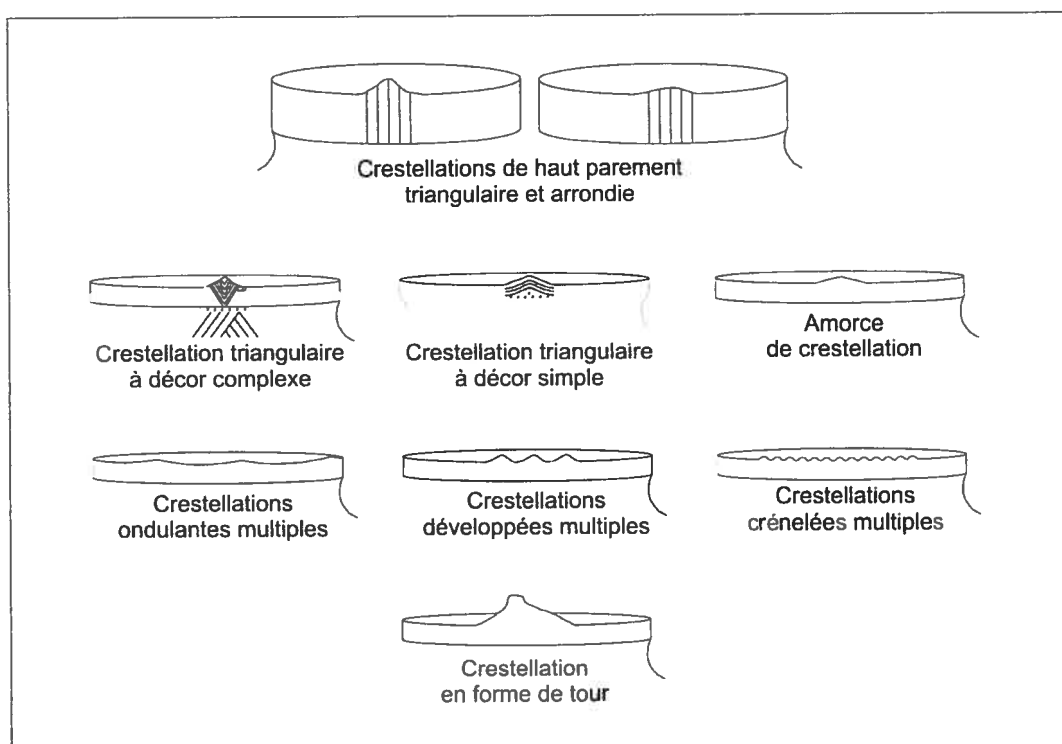
Certaines valeurs observées pour quatre attributs nous permettent cependant de croire que ces collections ne sont pas exclusivement protohistoriques et historiques. Le site Réal est celui qui affiche proportionnellement le plus de caractéristiques anciennes. Il est en effet le seul à présenter une proportion élevée de parois intérieures décorées et de motifs horizontaux (Ramsden 1977: 183-185; Reid 1975: 9; Sutton 1990; Tableau 19; Wright 1986: 35-41). Le site Bérubé affiche une proportion élevée de parements droits, ce qui est aussi considéré comme une caractéristique ancienne (Ramsden 1977: 183-185). La proportion élevée des divers décors appliqués sous le parement est un autre aspect ancien (Ramsden 1977: 183-185) qui est partagé par tous les sites sauf Iroquoian Point.

Tableau VII : Morphologie des vases														
	Béru		Marg		LAbi		Réal		Loui		Iroq		JBér	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
<b>Crestellations</b>														
H.P. triangulaire	1	1,8	1	9,1										
H.P. arrondie	1	1,8					2	14,3						
Triang. complexe	1	1,8					1	7,1						
Triang. Simple													3	5,8
Amorce														
Ondul. multiples			1											
Dév. Multiples														
Crénel. multiples													3	
Forme de tour										1				
Aucune	47	83,9	6	54,5	4	100,0	11	78,6	2	66,7	1	33,3	45	86,5
Indéterminé	6	10,7	3	27,3					1	33,3	1	33,3	1	1,9
<b>TOTAL</b>	<b>56</b>	<b>100</b>	<b>11</b>	<b>100</b>	<b>4</b>	<b>100</b>	<b>14</b>	<b>100</b>	<b>3</b>	<b>100</b>	<b>3</b>	<b>100</b>	<b>52</b>	<b>100</b>
<b>Épaule</b>														
Arrondie	3	5,4	3	27,3									1	1,9
Carrénée	1	1,8	3	27,3							1	33,3	1	1,9
Indéterminé	52	92,9	5	45,5	4	100,0	14	100,0	3	100,0	2	66,7	50	96,2
<b>TOTAL</b>	<b>56</b>	<b>100</b>	<b>11</b>	<b>100</b>	<b>4</b>	<b>100</b>	<b>14</b>	<b>100</b>	<b>3</b>	<b>100</b>	<b>3</b>	<b>100</b>	<b>52</b>	<b>100</b>
<b>Étranglement du col</b>														
Faible	11	19,6	1	9,1	1	25,0	5	35,7	2	66,7			20	38,5
Moyen	18	32,1	2	18,2			6	42,9	1	33,3	2	66,7	9	17,3
Fort	2	3,6	4	36,4							1	33,3	4	7,7
Indéterminé	25	44,6	4	36,4	3	75,0	3	21,4					19	36,5
<b>TOTAL</b>	<b>56</b>	<b>100</b>	<b>11</b>	<b>100</b>	<b>4</b>	<b>100</b>	<b>14</b>	<b>100</b>	<b>3</b>	<b>100</b>	<b>3</b>	<b>100</b>	<b>52</b>	<b>100</b>
<b>Diamètre ouverture</b>														
petits (<14cm)	13	23,2	3	27,3	3	75,0	3	21,4					3	5,8
moyens (14-24cm)	19	33,9	2	18,2			6	42,9					29	55,8
grands(>24cm)	5	8,9	1	9,1			4	28,6					7	13,5
Indéterminé	19	33,9	5	45,5	1	25,0	1	7,1	3	100,0	3	100,0	13	25,0
<b>TOTAL</b>	<b>56</b>	<b>100</b>	<b>11</b>	<b>100</b>	<b>4</b>	<b>100</b>	<b>14</b>	<b>100</b>	<b>3</b>	<b>100</b>	<b>3</b>	<b>100</b>	<b>52</b>	<b>100</b>

#### 5.1.1.2. Les données morphologiques complémentaires

Les données morphologiques complémentaires (Tableau VII) constituent des éléments que nous avons jugé bon d'ajouter au modèle de base suggéré par Ramsden afin de compléter le portrait descriptif de nos collections. Les vases dépassent rarement 24 cm de diamètre à l'ouverture (28 % ou moins > 24 cm). L'étranglement du col, déterminé à partir de trois modèles comparatifs, est généralement faible ou moyen (jusqu'à 100 %). Peu de fragments d'épaules sont

identifiés dans nos collections (N=13), mais les quelques exemplaires observés sont arrondis ou carénés (changement d'angle abrupt formant une arête). Ces caractéristiques sont très similaires à ce qui est observé pour les collections de vases iroquoiens en Ontario (MacNeish 1952: 10-80). Les crestellations sont également rares (N=15). Celles que nous avons observées sont des crestellations triangulaires et arrondies sur de hauts parements, triangulaire à décor complexe, triangulaire à décor simple, ondulantes multiples, développées multiples, crénelées multiples, en forme de tour et les amorces de crestellation (Figure 9). Les formes observées sont identiques à celles retrouvées sur les vases iroquoiens en Ontario et sont caractéristiques de toutes les périodes de cette tradition céramique (Emerson 1954: 66-79).



**Figure 9** : Les crestellations

### 5.1.1.3. Données technologiques complémentaires

Les données technologiques s'ajoutent au modèle de base dans le but de compléter la description des collections du lac Abitibi. D'une manière générale, ces différents aspects technologiques laissent une impression de relative

homogénéité des collections. La surface extérieure des vases est souvent lisse (jusqu'à 69,2 %) ou finement scarifiée (jusqu'à 37,5 %). Les traces de traitement au battoir de tout type y sont le plus souvent absentes. Lorsqu'elles sont présentes (N=3), elles semblent avoir été adoucies par un lissage. La paroi interne est souvent lisse (jusqu'à 71,4 %) mais aussi fréquemment scarifiée (jusqu'à 100 %). L'absence de traitement de surface sur la paroi extérieure est typique des vases de la phase tardive de la tradition iroquoienne de l'Ontario (Wright 1966: 62, 71, 74, 77, 86, 90). Les vases présentent souvent plusieurs teintes, mais le brun clair et le brun foncé dominant (jusqu'à 100 %). Les propriétés chimiques des argiles et les conditions de cuisson sont responsables de la teinte de la céramique une fois cuite (Rice 1987: 333) L'homogénéité relative des collections, du point de vue de la coloration de la pâte, nous permet de penser que les argiles employées et les conditions de cuisson étaient souvent les mêmes pour ces vases. Enfin, le dégraissant qui a été mélangé à la pâte est exclusivement minéral. La taille de ces particules est quasiment toujours plus grosse que les sables (minéral grossier à plus de 66,7 %). Il s'agit le plus souvent de granite, parfois de sable fin et parfois de mica broyé. L'utilisation des dégraissants minéraux de la taille du sable ou légèrement plus gros se rapproche beaucoup de ce qu'on connaît pour les vases iroquoiens en Ontario (MacNeish 1952: 10-80).

Ces données complémentaires permettent encore une fois de rapprocher ces collections de vases à ceux de l'Ontario. La présence de vases au dégraissant fait de granite broyé permet cependant de soulever la question à savoir s'il s'agit de granite local puisque ce matériau est propre à la région du Bouclier. Cependant, nous avons déjà constaté, lors de travaux de terrain, que le granite est parfois disponible dans les dépôts glaciaires de la vallée du Saint-Laurent. Il n'est donc pas impossible que le granite entre dans la composition du dégraissant de certains vases fabriqués par des Iroquoiens. D'une manière générale, les données technologiques complémentaires permettent de faire des rapprochements intéressants entre la production céramique des Iroquoiens de l'Ontario et les vases

du lac Abitibi. Ces données complémentaires laissent, encore une fois, l'impression d'une certaine homogénéité des collections.

Tableau VIII: Données technologiques complémentaires															
	Béru		Marg		LAbi		Réal		Loui		Iroq		JBér		
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Surf. Ext.															
Lisse	32	57,1	6	54,5	2	50,0	10	71,4	2	66,7				36	69,2
Scarifié	21	37,5	2	18,2	1	25,0	2	14,3	1	33,3				9	17,3
Batt./lissé	1	1,8	2	18,2											
Ind.	2	3,6	1	9,1	1	25,0	2	14,3			3	100,0		7	13,5
TOTAL	56	100,0	11	100,0	4	100,0	14	100,0	3	100,0	3	100,0		52	100,0
Surf. Int.															
Lisse	21	37,5	6	54,5	3	75,0	10	71,4			1	33,3		34	65,4
Scarifié	29	51,8	5	45,5	1	25,0	1	7,1	3	100,0				10	19,2
Ind.	6	10,7					3	21,4			2	66,7		8	15,4
TOTAL	56	100,0	11	100,0	4	100,0	14	100,0	3	100,0	3	100,0		52	100,0
Colombins															
Présent															
Absent	56	100,0	11	100,0	4	100,0	14	100,0	3	100,0	3	100,0		52	100,0
TOTAL	56	100,0	11	100,0	4	100,0	14	100,0	3	100,0	3	100,0		52	100,0
Couleur															
Brun clair	33	58,9	2	18,2	3	75,0	7	50,0	1	33,3	1	33,3		30	57,7
Gris	6	10,7			1	25,0	1	7,1						2	3,8
Brun foncé	17	30,4	9	81,8			6	42,9	2	66,7	2	66,7		20	38,5
TOTAL	56	100,0	11	100,0	4	100,0	14	100,0	3	100,0	3	100,0		52	100,0
Carbon.															
Présent	16	28,6	4	36,4			3	21,4	1	33,3	1	33,3		11	21,2
Absent	40	71,4	7	63,6	4	100,0	11	78,6	2	66,7	2	66,7		41	78,8
TOTAL	56	100,0	11	100,0	4	100,0	14	100,0	3	100,0	3	100,0		52	100,0
Dégraissants															
Mica	4	7,1													
Min. fin											1	33,3			
Min. gros.	52	92,9	11	100,0	4	100,0	14	100,0	3	100,0	2	66,7		52	100,0
TOTAL	56	100,0	11	100,0	4	100,0	14	100,0	3	100,0	3	100,0		52	100,0

#### 5.1.1.4. Les petits vases

Les petits vases sont reconnus sur la base de caractéristiques métriques et morphologiques. Ils possèdent une ouverture de moins de 8 cm de diamètre et la qualité d'exécution est souvent différente de celle des vases de plus grand format. Le pétrissage, le modelage et le décor indiquent parfois que la potière ne maîtrisait pas parfaitement son art et qu'elle était en cours d'apprentissage des techniques

(Chapdelaine 1989: 84) et des normes en vigueur. Dans nos collections, plusieurs vases ont moins de 8 cm de diamètre. La plus grande partie de ceux-ci sont par contre trop fragmentaires pour permettre d'affirmer qu'il s'agit vraiment de vases de juvéniles. Seulement deux de ceux-ci sont considérés comme des petits vases et nous en présentons ici une description détaillée.

Le premier, provenant du site Bérubé (Figure 35 no. 43), présente une forme et des éléments décoratifs qui ne sont observés nulle part ailleurs dans nos collections. Le rebord est ourlé et projeté vers l'extérieur. La lèvre est décorée d'incisions entrecroisées. Aucune crestellation n'y est observée. La base de la partie extérieure formée par le rebord ourlé est décorée d'encoches à l'ongle et l'épaule porte ce même motif. La forme de la panse est sphérique et le col présente un étranglement moyen. L'ouverture est de 6 cm de diamètre. Aucune trace de carbonisation n'est identifiée sur la face interne.

Le second petit vase (Figure 40 vase 8), trouvé sur le site Margot, est d'un format identique au premier avec 6 cm de diamètre à l'ouverture. Le décor est celui des vases de type Lalonde High-Collar. Un motif complexe composé de traits obliques opposés et surmontés par une ligne horizontale décore le parement. Celui-ci est d'une hauteur de 14 mm, ce qui est relativement haut en comparaison des dimensions réduites du vase. Une crestellation de type triangulaire de haut parement est identifiée. Le motif en opposé se transforme en une série de verticales sous la crestellation, mais le trait horizontal n'y est pas interrompu. L'épaule porte un trait horizontal entrecoupé par des flèches pointant vers la gauche en guise de décoration. En comparaison des vases de format conventionnel la forme de celui-ci n'est pas très régulière et la finition est peu soignée en regard des scarifications nombreuses observées sur la paroi externe et de l'exécution du décor.

#### 5.1.1.5. Mesure des différences

Nous avons tenté de comparer le degré de proximité entre nos 7 collections à l'aide de la mesure des différences. Pour réaliser cette opération, on doit procéder par le calcul de la somme des différences des fréquences relatives des attributs pour chaque paire de sites. Le résultat de ce calcul donne la mesure des différences. Nous avons préféré cette mesure au coefficient de similarité pour des fins comparatives puisque ce procédé est généralement privilégié dans les analyses par attributs. Dans ce cas-ci, plus le résultat est près de 0, plus la proximité est grande entre les sites. Le nombre restreint de vases et les mélanges évidents que présentent nos collections confinent cet exercice à une valeur expérimentale.

Conformément au modèle de P.G. Ramsden, les attributs ont été séparés en deux sous-groupes en raison des sensibilités différentes aux variations chronologiques et spatiales qu'ils présentent. Cette sensibilité des attributs fut déterminée en fonction de leur association à certaines périodes ou certaines aires géographiques dans l'étude de Ramsden (Ramsden 1977: 76-165). L'ensemble des attributs qui présentent une sensibilité plus forte aux variations spatiales se compose des vases sans parement non décorés, sans parement décorés, avec parements non décorés, de la fréquence combinée des techniques d'impressions, des motifs opposés et hachurés au parement, de la décoration du col, de la lèvre et de la paroi interne, de la décoration sous le parement, du profil intérieur concave-convexe et des hauts parements (Ramsden 1977: 158-165). Le sous-groupe formé des attributs les plus sensibles à la variation temporelle se compose des motifs simples, opposés et horizontaux au parement, du décor au col, de la décoration sous le parement, du décor de la paroi interne, des profils intérieurs convexes et concaves et des profils de parement concaves et droits (Ramsden 1977: 183-185). Les résultats de la mesure des différences sont présentés aux tableaux IX et X.



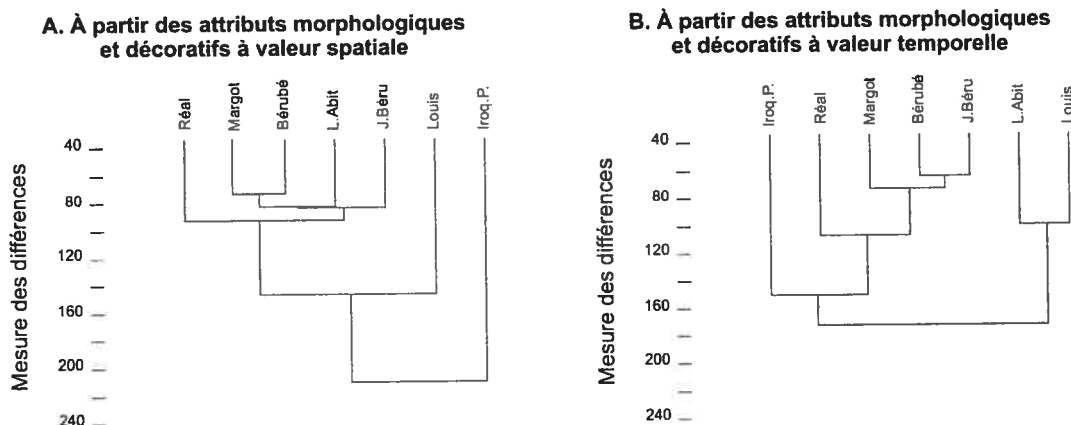
	Bérubé	Margot	L.Abitibi	Réal	Louis	Iroq. p.	J.Bérubé
Bérubé	-	*71,9	*82,6	111,7	154,6	*210,2	*83,8
Margot	71,9	-	120,8	*93,3	154,2	245,8	96,5
L.Abitibi	82,6	120,8	-	174,9	150,0	233,3	125,3
Réal	111,7	93,3	174,9	-	162,1	260,6	101,1
Louis	154,6	154,2	150,0	162,1	-	250,0	*143,3
Iroq. p.	210,2	245,8	233,3	260,6	250,0	-	270,8
Jos. Bérubé	83,8	96,5	125,3	101,1	143,3	270,8	-

\* Les plus proches voisins

	Bérubé	Margot	L.Abitibi	Réal	Louis	Iroq. p.	J.Bérubé
Bérubé	-	*66,6	199,2	96,6	249,2	157,7	*64,0
Margot	66,6	-	183,3	*85,0	233,3	*150,0	*78,5
L.Abitibi	199,2	183,3	-	232,6	*100,0	216,7	173,4
Réal	96,6	85,0	232,6	-	223,5	194,5	94,1
Louis	249,2	233,3	100,0	223,5	-	316,7	198,4
Iroq. p.	157,7	150,0	216,7	194,5	316,7	-	167,5
Jos. Bérubé	64,0	78,5	173,4	94,1	198,4	167,5	-

\* Les plus proches voisins

Pour le sous-groupe des attributs sensibles à la variation spatiale, on constate d'abord un assez fort étalement de la mesure des différences entre les sites. La mesure des différences la plus basse est de 71,9 (Margot - Bérubé) et la plus haute est de 270,8 (Collection Joseph Bérubé – Iroquoian Point). La méthode du plus proche voisin nous permet par contre d'observer un bon degré de proximité spatiale entre les sites Réal, Margot, Bérubé, Lac Abitibi et la collection Joseph Bérubé (Figure 10 A). Les sites Louis et Iroquoian Point s'écartent de ce noyau. Cette différence serait en partie attribuable à la petitesse des effectifs impliqués.



**Figure 10 : Dendrogrammes (attributs)**

L'étalement de la mesure des différences pour les attributs sensibles à la variation temporelle est plus important. Le résultat le plus bas est de 64 (Bérubé-Jos. Bérubé) et le résultat le plus élevé est de 316,7 (Louis-Iroquoian Point). La méthode du plus proche voisin répète à une échelle plus réduite cet étalement (Figure 10 B). On observe ainsi des différences temporelles croissantes entre la collection Joseph Bérubé, le site Bérubé, le site Margot, le site Réal et le site Iroquoian Point. Les sites Lac Abitibi et Louis s'écartent de ce groupe.

### 5.1.2. L'analyse typologique

Un total de 18 types différents a été enregistré à l'analyse (Tableau XI). En raison des dimensions réduites et du mauvais état de conservation, plusieurs de ces fragments de vases sont demeurés inclassables. Dans cette section, nous présentons d'abord une description globale des collections céramiques du lac Abitibi et ensuite, une description par site.

#### 5.1.2.1. Aperçu

Les types qu'on retrouve le plus souvent dans les assemblages du lac Abitibi sont les Sidey Notched (31,5%), Huron Incised (19,6%) et Lawson Incised (9,8 %). (Tableau XI). D'après l'étude de J.V. Wright, la dominance à plus de 50 % des Huron Incised et Sidey Notched est une caractéristique majeure de la période protohistorique et historique des Hurons-Pétuns entre 1550 A.D. et le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle (Wright 1966: 66, 76).

Les vases du type Lawson Incised sont aussi importants à cette période, mais plus caractéristiques de la période précédente à la période protohistorique, celle de la branche du sud. D'autres types identifiés dans nos collections sont aussi associés à cette branche en Ontario. Il s'agit des Lawson Opposed (2,1 %) et des Black Necked (1,4 %) (Wright 1966: 71). Les vases de type Lalonde High-Collar sont présents dans plusieurs collections du lac Abitibi, mais peu nombreux. Ce type est surtout associé, en Ontario, à la branche du nord mais aussi présent en faible nombre dans les sites de la branche du sud des Hurons-Pétuns préhistoriques.

Pour la phase moyenne, on constate la présence du type Ontario Horizontal (5,6 %). On note également la présence d'un vase Middleport Oblique (0,7 %) et de deux vases Middleport Criss-Cross (1,4 %) pour la sous-phase Middleport. Le type Middleport Oblique est d'ailleurs un marqueur important de cette période puisqu'il est pratiquement absent de la sous-phase Uren précédente et de la phase qui suit (Wright 1966: 61). Quelques vases appartenant à la sous-phase Uren sont également présents. Ce sont les vases de type Iroquois Linear (1,4 %) et Ontario Oblique (2,8 %) sans ponctuations (Wright 1966: 57).

: Types de vases présents au lac Abitibi																									
%	Scugog Classic Bossed		Iroquois Linear		Bossed Scugog P. Collar		Sidey Notched		Huron Incised		Lalonde High-Collar		Sidey Crossed		Black Necked		Ripley Plain		Niagara Collared		Indéterminés		TOTAL		
	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.
3,6	1	1,8	2	3,6			11	19,6	15	26,8	3	5,4			1	1,8	2	3,6			8	14,3	56	100	
					1	9,1	1	9,1	2	18,2	1	9,1									5	45,5	11	100	
7,1							5	35,7	1	25,0							1	7,1			2	14,3	4	100	
							1	33,3												1	33,3	3	100		
1,9							26	50,0	9	17,3	1	1,9			1	1,9					1	1,9	52	100	
2,8	1	0,7	2	1,4	1	0,7	45	31,5	28	19,6	6	4,2	1	0,7	2	1,4	3	2,1	1	0,7	18	12,6	143	100	

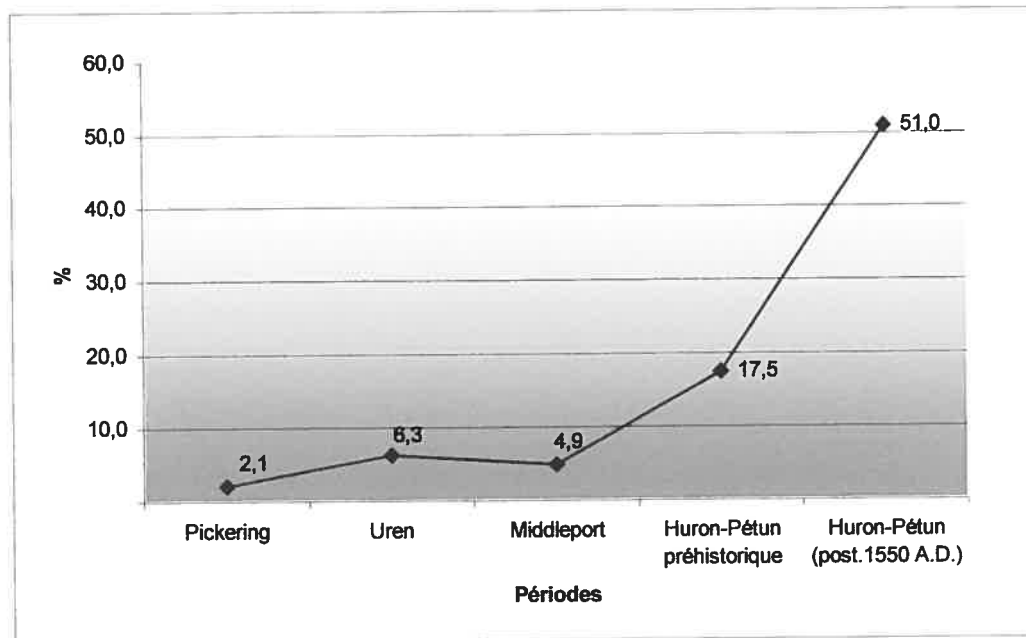
Les vases appartenant à la phase ancienne sont au nombre de trois et sont surtout associables à la branche Pickering. La caractéristique principale de ces vases est la présence de ponctuations produisant des bosses disposées de façon linéaire autour du vase. Les types reconnus sont les Scugog Classic Bossed (0,7 %), Bossed Scugog Punctate Collar (0,7 %) et Ontario Oblique (Wright 1966: 50). Aucun vase n'est attribuable à la branche Glen Meyer, une formation culturelle qui a évolué en parallèle avec la branche Pickering dans l'extrême sud de la péninsule ontarienne. Il faut par contre avouer qu'ils ressemblent beaucoup aux Pickering et qu'il serait difficile de distinguer ces deux ensembles dans nos assemblages (Wright 1966: 26).

Il faut convenir que l'association que nous venons de faire entre les types et les périodes demeure approximative. Bien qu'ils soient surtout associables à ces périodes, il ne faut pas exclure que certains soient présents à d'autres moments en quantités moindres. Certaines erreurs sont inévitables, mais il n'en demeure pas moins qu'il s'agit de bons marqueurs chronologiques pour ces différentes périodes. Ces types ont été réunis au tableau XII et répartis par phases et sous-phases.

**Table XII: Typologie des vases par période (% par site)**

	Ancienne		Moyenne		Tardive		Autres	Ind.	Total
	Pickering	*Uren	*Middleport	Hur-Pet. Préhist.	Hur-Pet. Histo.				
Bérubé	1,8	11,6	6,3	14,3	46,4	5,4	14,3	100,0	
Margot	9,1			18,2	27,3		45,5	100,0	
Lac Abitibi				25,0	50,0		25,0	100,0	
Réal		14,3	14,3	14,3	35,7	7,1	14,3	100,0	
Louis			33,3		33,3		33,3	100,0	
Iroq. Point				33,3	33,3	33,3		100,0	
Jos. Bérubé	1,9	1,0	1,0	21,2	67,3	5,8	1,9	100,0	
% du total	2,1	6,3	4,9	17,5	51,0	5,6	12,6	100,0	

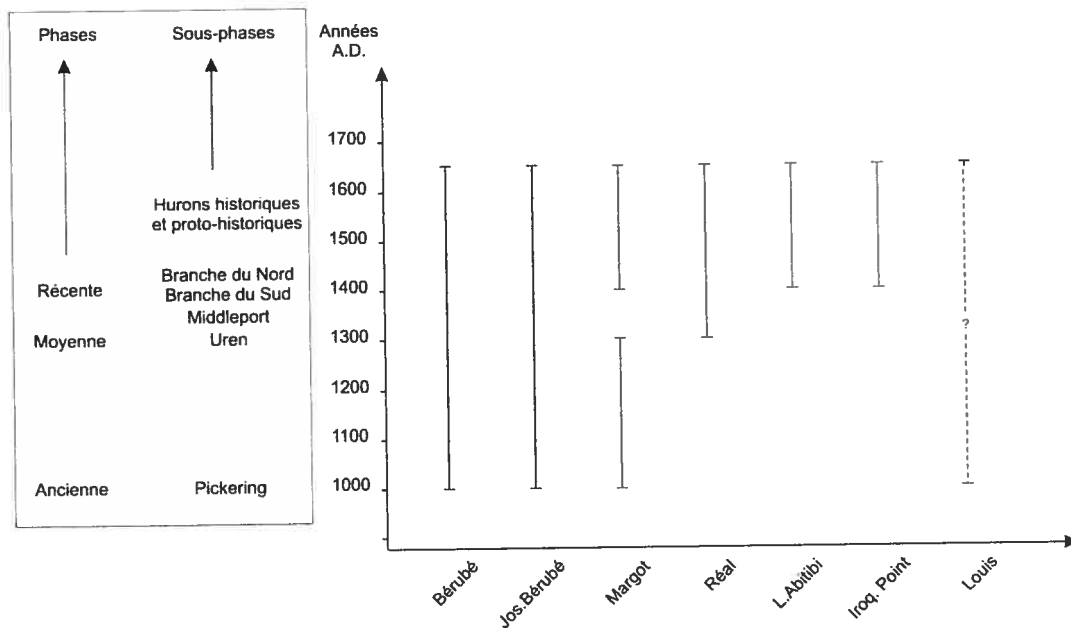
\* Les vases de type Ontario Horizontal ont été répartis également pour les deux sous-phases de la phase moyenne. Un vase Ontario Oblique de la collection Bérubé présentait un aspect archaïque justifiant son appartenance à la phase ancienne.



**Figure 11** : Pourcentage des vases par période pour le lac Abitibi (%)

Une fois ces types classés de cette façon, on peut percevoir une évolution du nombre de vases par période. La figure 11 qui reprend le pourcentage des vases calculé à partir du nombre de vases par sous-phase est particulièrement révélatrice des tendances temporelles observées. D'une période de croissance lente et irrégulière entre la branche Pickering et la sous-phase Middleport, le nombre de vases augmente rapidement par la suite. La période des Hurons-Pétuns préhistoriques connaîtra une augmentation marquée du nombre de vases et cette augmentation se poursuivra lors de la période historique.

Les autres types, par leur faible occurrence et leur assignation chronologique diffuse, sont moins significatifs. Tous peuvent par contre être associés à la Tradition iroquoienne de l'Ontario. Ce sont les types Pound Necked (1,4 %), Sidey Crossed (0,7 %), Pound Blank (0,7 %). Les types Ripley Plain (2,1 %) et Niagara Collared (0,7 %) sont par contre plus difficilement associables à cette tradition en raison de l'absence de décor sur ces vases.



**Figure 12:** Intervalles temporels couverts par la poterie iroquoise dans les sites du lac Abitibi

### 5.1.2.2. Les sites

#### Le site Bérubé

Le site Bérubé représente la collection la plus volumineuse du lac Abitibi avec ses 56 vases iroquoiens. Il est d'ailleurs intéressant de constater que ce nombre dépasse grandement les estimations que Roger Marois effectuait lors de ses analyses en 1989. Il y dénombrait en effet 30 vases, toutes traditions confondues (Marois et Gauthier 1989: 95). C'est aussi le seul site (en plus de la collection Joseph Bérubé) dont la collection couvre l'ensemble des périodes de la Tradition iroquoise de l'Ontario (Figure 12). D'après les dates dont nous disposons en Ontario, cela représente un intervalle de 1000 A.D. à 1650 A.D., soit près de 650 ans (Wright 1966: 22,66).

#### Le site Margot

Le site Margot couvre deux intervalles temporels avec ses quelque 11 vases iroquoiens. La branche Pickering de la phase ancienne est représentée ainsi que toute la phase tardive, soit les Hurons-Pétuns préhistoriques et les Hurons-Pétuns historiques (Figure 12). Les dates connues en Ontario pour ces deux

périodes sont respectivement de 1000 A.D. à 1300 A.D. et de 1400 A.D. à 1650 A.D. (Wright 1966: 22,66).

#### Le site Lac Abitibi

Le site Lac Abitibi compte seulement 4 vases iroquoiens. Ceux-ci doivent être associés à la phase tardive (Figure 12). Avec les dates qu'on connaît en Ontario pour cette période, cela représente un intervalle approximatif de 1400 A.D. à 1650 A.D (Wright 1966: 66).

#### Le site Réal

Le site Réal compte 14 vases de facture iroquoise. Ceux-ci couvrent toute la phase moyenne et la phase tardive de la Tradition iroquoise de l'Ontario (Figure 12). L'intervalle connu pour cette période est de 1300 A.D. à 1650 A.D., soit près de 350 ans (Wright 1966: 54, 66).

#### Le site Louis

Seulement trois vases iroquoiens font partie de la collection céramique de ce site. L'un d'entre eux est de type Middleport Criss-Cross, un autre est de type Sidey Notched et un dernier demeure indéterminé. Le premier type de vase est présent sur quelques sites de la phase ancienne et sur plusieurs de la sous-phase Middleport en Ontario. L'autre est surtout représentatif de la période Historique, quoique présent dans plusieurs sites de la sous-phase Middleport et de la phase tardive en Ontario (Wright 1966: tableau 1, 12, 14-20). Ces deux fragments de vases laissent soupçonner un intervalle de temps assez large que nous ne pouvons estimer avec assurance.

#### Le site Iroquoian Point

Les vases de ce site sont au nombre de trois. Ceux-ci appartiennent à la phase tardive de la Tradition iroquoise de l'Ontario (Figure 12). L'intervalle connu pour cette période est de 1400 A.D. à 1650 A.D. (Wright 1966: 66).



### La collection Joseph Bérubé

Un total de 52 vases iroquoiens compose la collection Joseph Bérubé. Toutes les périodes de la Tradition iroquoise de l'Ontario y sont représentées (Figure 12). Les exemplaires des phases moyennes et anciennes sont cependant très peu nombreux. La présence de bosses sur la paroi externe d'un vase de type Ontario Oblique appartiendrait à la façon de faire des groupes de la phase ancienne. Un autre vase de type Ontario Horizontal appartiendrait à la phase moyenne. Les vases de la phase tardive de la Tradition iroquoise de l'Ontario sont les plus nombreux (Tableau XII).

#### 5.1.2.3. *Coefficients de similarité*

Nous avons comparé le degré de proximité entre nos 7 collections à l'aide du coefficient de similarité (Brainerd 1951: 301-313). Pour réaliser cette opération, on doit procéder par le calcul de la somme des différences des fréquences relatives des types pour une paire de sites. Le résultat de ce calcul donne la mesure des différences qu'on transpose sur 200 en le soustrayant à ce nombre pour en faire le coefficient de similarité. Plus le résultat est près de 200, plus la proximité est grande entre ces sites. À l'opposé, plus le résultat est bas, plus les sites sont différents. Le calcul est effectué pour chaque paire de sites possible. L'intérêt de cette méthode est de faciliter la comparaison des sites en réduisant l'ensemble des données tirées de la typologie à une unité de comparaison unique reposant sur un dénominateur commun (Wright 1966: 20). Les vases inclassables de type indéterminé ne font pas partie de ce calcul en raison de l'absence de signification culturelle qu'ils présentent.

On peut estimer que le nombre minimum de vases requis pour effectuer un tel calcul devrait être d'au moins 50 par site dans des conditions idéales (Wright 1966: 61). Et encore, ce nombre peut paraître bien petit dans la réalité. En ce qui nous concerne, seules les collections de vases du site Bérubé et de la collection Joseph Bérubé dépassent ce nombre. Mais ceux-ci présentent des mélanges évidents de vases de plusieurs périodes, sans compter les provenances multiples

des objets de la collection Joseph Bérubé. L'exercice qui suit doit donc être considéré comme une simple expérience et le lecteur devra garder à l'esprit la mise en garde qui précède.

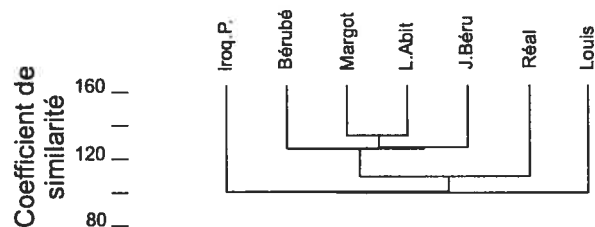
Les coefficients ont ensuite été regroupés à l'aide de la méthode du plus proche voisin (Hodson 1969: 305-306; Ramsden 1977: 58-59). Cette approche consiste à joindre la paire de sites la plus similaire et d'y adjoindre successivement chacune des autres collections par ordre de similarité décroissante jusqu'à ce que tous soient reliés. Un dendrogramme est ensuite produit afin d'illustrer graphiquement les relations entre les collections.

**Tableau XIII: Coefficients de similarité calculés à partir des types**

	Bérubé	Margot	L.Abitibi	Réal	Louis	Iroq. p.	Jos. Bérubé
Bérubé	-	125,0	*125,2	100,0	50,0	75,1	113,5
Margot	125,0	-	*133,4	66,8	33,3	*100,0	95,9
L.Abitibi	125,2	133,4	-	100,1	66,7	66,8	*125,3
Réal	100,0	66,8	100,1	-	83,4	0,0	*114,8
Louis	50,0	33,3	66,7	83,4	-	0,0	*99,8
Iroq. p.	75,1	100,0	66,8	0,0	0,0	-	39,1
Jos. Bérubé	113,6	95,9	125,3	114,8	99,8	39,1	-

\* Les plus proches voisins

Le résultat de l'ensemble des calculs est rapporté au XIII. L'étalement des coefficients obtenus est assez large puisque le résultat le plus bas est de 0 (Iroquoian Point-Réal et Iroquoian Point-Louis) et le plus haut est de 133,4 (L.Abitibi-Margot). La méthode du plus proche voisin nous permet cependant d'observer un bon degré de proximité entre les sites Bérubé, Margot, Lac Abitibi et la collection Joseph Bérubé. Les sites Réal, Louis et Iroquoian Point présentent un degré de proximité légèrement moindre, mais tout de même assez proche. Le dendrogramme de la figure 13 illustre cette relation entre les sites.



**Figure 13 :** Dendrogramme (Typologie)

### 5.1.3. Comparaisons interrégionales

Nous avons également voulu préciser le degré de proximité observé entre les collections du lac Abitibi et ceux de l'Ontario à l'aide de la mesure des différences. Pour ce faire, les collections du lac Abitibi réunies sous un même ensemble ont été comparées aux résultats des 28 sites de toute la période Huron-Pétun analysés par P.G. Ramsden (1977: 79-82). Comme il s'agit d'une comparaison spatiale, seuls les attributs les plus sensibles à cette dimension ont été repris. Le tableau XIV présente les données utilisées pour faire cette comparaison. Encore une fois, soulignons le statut expérimental de cette procédure en raison des mélanges observés au lac Abitibi et de ceux qui sont induits par la fusion des collections abitibiennes dans un même ensemble.

La mesure des différences entre les 28 couples s'étale de 76,6 pour lac Abitibi – Sidey-Mackey à 237,6 pour lac Abitibi – McLeod (Tableau XV). Les résultats les moins élevés proviennent des couples formés du lac Abitibi et des sites situés entre la baie Géorgienne et le lac Simcoe, en plein cœur du territoire Huron-Pétun historique (Figure 14). Les trois résultats les moins élevés proviennent de la comparaison des collections du lac Abitibi aux sites Sidey-Mackey (76,6), Warminster (80,7) et MacMurchy (87,9). Il s'agit donc des sites les moins différents. Ces sites sont associés aux Pétuns et Hurons protohistoriques ou historiques (Ramsden 1977: 71, 74, 75). Le site Warminster est d'ailleurs attribuable aux Arendahronon (Nation de la Roche) visités par Champlain en 1615 (Ramsden 1977: 75). Une tendance à l'augmentation des différences du nord vers le sud et de l'ouest vers l'est est également observée (Figure 14).

TABLEAU XIV: Fréquences relatives des attributs à sensibilité spatiale des collections du lac Abitibi et de l'Ontario																			
	Abitibi	Aur	Btn	Ben	Bes	Bos	Bc	Boyd	Dw	Dr	E-M	G-R	Hk	Hr	Li	Macm	Mck	Mcl	Mill
1. Total des équiv. de vases	143	284	210	645	125	428	376	36	416	881	102	63	232	97	419	885	310	52	106
A. Sans parement non décoré (%1)	3,5	5,2	,9	3,2	,8			2,7	,2	2,3		3,1			1,1	3,7	2,9		
B. Sans parement décoré (%1)	7,0	1,0		,3	1,6	,2	,2			1,1		1,5			0,4	2,6			7,5
C. Parement non décoré (%1)	2,8	4,5	1,9	5,5	1,6	,4	,7	27,7	4,8	5,7		12,6		1	2,1	4,7	3,2	1,9	0,9
b. Impressions diverses (%D)	7,5	15,4	20,0	9,3	12,5	4,7	9,9	32,0	22,5	0,8	9,8	17,3	11,6	7,3	16,6	15,7	27,1	9,8	23,5
c. Imp. repoussées (ridged stamp) (%D)		2,3	,9	2,0	5,8	1,8	,8		8,1	0,2	0,9			1	2,2		3,4	3,9	3,3
d. Multiple (%D)	2,5	,3	1,9	,8	9,1	1,1	2,1		2,7	0,7		1,2		2,1	0,4		1,3		
b. Opposé	24,2	12,6	9,3	10,5	3,3	10,8	26,8	32,0	13,9	6,1	11,7	13,4	28,4	30,8	18,1	3,5	13,7	23,5	8,2
d. Hachuré	,8	3,1	14,7	7,5	1,6	30,1	3,4		1,0	13,8	8,8		12,5	13,8	2,9	0,3	3,4	17,6	
a. Total (%D)	1,7	1,5	27,4	14,5	60	13,1	43,5	8	6,3	56	50	3,8	59,9	46,8	33,2	0,7	4,8	87,3	63,9
a. Intérieure	3,5	8,8	10,4	9,3	18,4	8,6	10,1		7,7	6,6	10,7	61,5	46,4	32,4	4,2	0,2	5,2	42,3	26,4
b. À la lèvre	39,2	20,4	19	9,4	23,2	3,2	1,6	36,1	5,5	33,9	26,4	58,7	0,8	9,2	4,2	49,7	31,9	1,9	14,1
g. Décors divers sous parement	25,2	7,6	19,4	13,9	34,4	8,4	8		8,2	12,9	11	41,1	12,6	29,3	30,1	2,8	15,4	36,4	9,4
d. Conc.-convex	7,7	11,2	19	8,5	9,6	12,6	19,4	16,6	22,1	17,4	10,7	12,6	25,4	14,7	11,9	4,4	21,6	19,2	6,6
J. Hauts parements (%C+D)	11,3	1,8	11,5	11,5		11,9	10,9	17,1	3,8	10	19,6	3,3	14,2	5,2	6,5	2,3	1,6	26,9	4,6

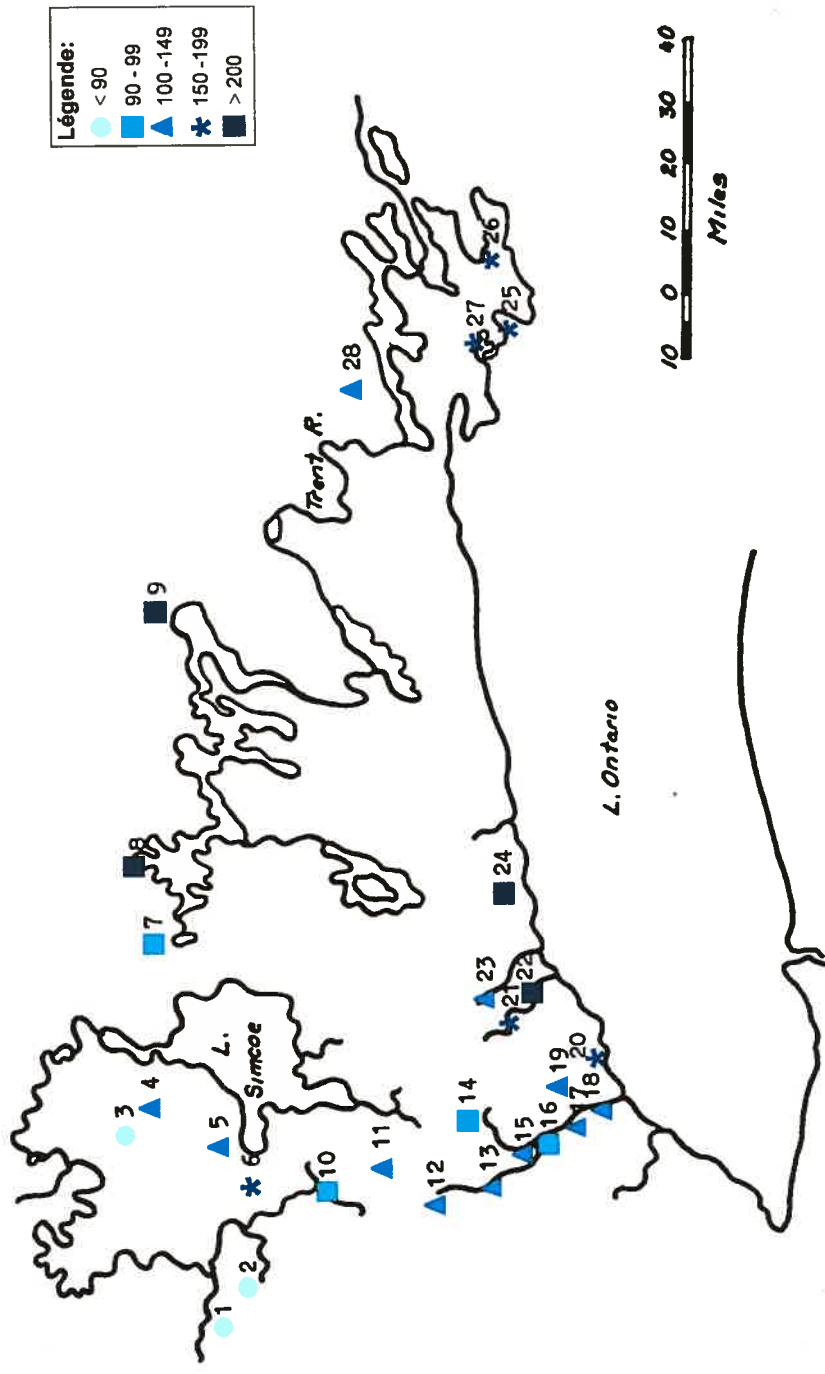
...suite

Ps	Pn	Q	Rr	Ris	S-S	S-M	So	Wau	War
681	204	37	70	91	106	195	259	81	854
0,5	3,9				3,7	1,0	1,1		4,3
0,5	0,4	2,7				1,5	0,3		
1,4	0,4			3,2	33,9	6,6	1,5	3,7	3,6
12,9	5,1		7,1	22,7	33,3	26,9	32,2	2,5	18,1
6,4	1,0	2,7	2,8	13,6		5,0	7,5		3,6
2,9		5,5			1,4	2,8	0,7		2,7
20,2	25,7	27,7	15,7	1,1	16,6	17,4	5,5	35,8	9,9
6,6	4,1	2,7	10,0	1,1	1,5	4,4	3,1	11,5	20,1
26,6	36,0	66,6	85,7	17,0	4,5	7,8	1,1	35,8	3,5
13,6	46,5	64,8	22,8	18,6	1,8	2,1	5,7	41,4	0,6
10,8	3,9	2,7		1,1	22,7	46,6	52,5	2,4	31,8
19,1	36,7	40,5	28,5	3,2	14,1	11,2	0,6	46,2	21,8
8,8	17,1	2,7	18,5		9,4	8,2	4,2	17,2	6,4
9,9	4,1	13,8	2,8	1,0	8,7	11,0	6,2	13,5	3,9

S-M	76,6	Ps	104,8	Bos	136,1	Mill	178,3
War	80,7	S-B	109,8	Bc	136,5	Wau	182,7
Macm	87,9	So	112,8	Dr	137,6	Hr	187,6
G-R	90,2	Boyd	112,9	Li	140,5	Rr	201,7
Aur	90,4	Dw	122,7	Bes	159,9	Hk	213,9
Mck	90,7	Btn	123,3	Pn	160,8	Q	214,7
Ben	96,2	E-M	135,0	Ris	174,0	Mcl	237,6

S-M : Sidey-Mackay	Ps : Parsons	Bos : Bosomworth	Mill : Millroy
War : Warminster	S-B : Seed-Barker	Bc : Black Creek	Wau : Waupoos
Macm : MacMurchy	So : Sopher	Dr : Draper	Hr : Hillier
G-R : Graham-Rogers	Boyd : Boyd	Li : Lite	Rr : Reesor
Aur : Aurora	Dw : Downsview	Bes : Beswetherick	Hk : Hardrock
Mck : Mckenzie	E-M : Ellesmere-Morrison	Pn : Payne	Q : Quackenbush
Ben : Benson	Btn : Beeton	Ris : Riseborough	Mcl : McLeod

Cette proximité aux sites de la Huronie historique appuie, encore une fois, l'âge très récent de nos collections. De plus, ces résultats permettent de suggérer une plus grande proximité de nos collections à la Huronie historique par rapport à n'importe quelle autre région du sud de l'Ontario durant cette même période. L'idée n'est pas de trancher à ce moment sur la nature de cette présence au lac Abitibi. Cependant, cette proximité des collections céramiques à la Huronie historique implique certainement un niveau d'interaction plus grand entre ces deux régions durant l'intervalle 1550-1650 A.D. par rapport à n'importe quelle autre région du Sud ontarien.



1. MacMurchy, 2. Sidey-Mackay, 3. Warminster, 4. Sopher, 5. Ellesmere-Morrison, 6. Beswetherick, 7. Benson, 8. Hardrock, 9. Quackenbush  
 10. Graham-Rogers, 11. Bosomworth, 12. Beeton, 13. Seed-Barker, 14. Aurora, 15. Boyd, 16. Mckenzie, 17. Downsvlew, 18. Black Creek  
 19. Parsons, 20. Riseborough, 21. Millroy, 22. Reesor, 23. Draper, 24. McLeod, 25. Hillier, 26. Waupoos, 27. Payne, 28. Lite

Figure 14 : Distribution des mesures des différences entre les collections du lac Abitibi et les sites de l'Ontario (Fond de carte Ramsden 1977: 67)

## 5.2. Les tessons de corps

Les tessons de corps ont été analysés pour les sites Bérubé, Margot, Lac Abitibi, Réal et Louis. Aucune collection de corps ne nous était accessible pour le site Iroquoian Point alors que ceux de la collection Joseph Bérubé étaient trop érodés pour permettre une analyse valable. Cette catégorie regroupe tous les fragments qui n'ont pu être associés à un équivalent de vase dans les collections de poterie iroquoise du lac Abitibi. Elle regroupe une majorité de corps divers (95,7 %) en plus de quelques fragments de lèvres (0,1 %), de parements (0,4 %), de cols (2,2 %), d'épaules (1,5 %) et de culs (0,02 %) (Tableau XVII). Ces tessons sont en majorité non décorés (61,5 %) (Tableau XVIII). La présence d'un décor ne peut être déterminée pour 35,5 % des tessons en raison d'une paroi extérieure exfoliée ou très érodée. Les collections sont d'ailleurs assez fragmentées si on considère le nombre de tessons dont la superficie est inférieure à 400 mm<sup>2</sup> (Tableau XIX).

Il est également à noter que tous ces sites présentent des mélanges évidents de plusieurs périodes céramiques. Les tessons de corps iroquoiens ont pu être reconnus sur la base de caractéristiques exclusives. Il s'agit d'abord de la décoration. Dans les cas où les tessons étaient non décorés, il fallait procéder par déduction à partir des caractéristiques des autres périodes céramiques. Ainsi, les vases de la Tradition Blackduck ont généralement subi un traitement au battoir laissant des impressions profondes très caractéristiques. Les vases de la Tradition Laurel sont, pour leur part, généralement lissés, à parois très minces et montés au colombin. Les vases lissés ou comportant des impressions au battoir peu profondes avec une épaisseur relativement grande, sans traces de montage au colombin étaient à coup sûr iroquoiens. Ce processus d'élimination permettait d'éviter les biais qu'auraient introduits les vases d'une autre tradition.

	Béru		Marg		LAbi		Réal		Loui		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Lèvre	3	0,2					1	0,1			4	0,1
Parement	12	1,0	3	0,3							15	0,4
Col	38	3,1	15	1,5			27	2,0			80	2,2
Épaule	47	3,8	2	0,2			4	0,3	1	3,3	54	1,5
Cul	1	0,1									1	0,0
Corps divers	1132	91,8	991	98,0	6	100,0	1293	97,6	29	96,7	3451	95,7
Total	1233	100,0	1011	100,0	6	100,0	1325	100,0	30	100,0	3605	100,0

	Béru		Marg		LAbi		Réal		Loui		Total	
	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%
Décorés	88	7,1	6	0,6			13	1,0	1	3,3	108	3,0
Non décorés	889	72,1	592	58,6	5	83,3	710	53,6	20	66,7	2216	61,5
Indéterminés	256	20,8	413	40,9	1	16,7	602	45,4	9	30,0	1281	35,5
Total	1233	92,9	1011	100,0	6	100,0	1325	100,0	30	100,0	3605	100,0

	Béru		Marg		LAbi		Réal		Loui		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
0-100	113	9,2	220	21,8			429	32,4	8	26,7	770	21,4
101-200	356	28,9	441	43,6			430	32,5	15	50,0	1242	34,5
201-400	440	35,7	226	22,4	4	66,7	285	21,5	7	23,3	962	26,7
401-600	175	14,2	65	6,4	2	33,3	118	8,9			360	10,0
601-800	78	6,3	23	2,3			29	2,2			130	3,6
801-1000	30	2,4	17	1,7			15	1,1			62	1,7
1001-1200	15	1,2	4	0,4			11	0,8			30	0,8
1201-1600	8	0,6	9	0,9			6	0,5			23	0,6
1601-2000	6	0,5	4	0,4			1	0,1			11	0,3
2001-2500	11	0,9	1	0,1							12	0,3
2501-3000	1	0,1									1	0,0
3001-4000			1	0,1			1	0,1			2	0,1
Total	1233	100,0	1011	100,0	6	100,0	1325	100,0	30	100,0	3605	100,0

### 5.2.1. Attributs décoratifs

La description de la décoration des tessons de corps reprend les attributs privilégiés pour l'analyse des équivalents de vase. Il s'agit d'abord des éléments du champ principal de la décoration, soit le parement, et ensuite des éléments d'accompagnement, soit les décorations secondaires. La description des décorations secondaires est cependant réduite à une description des techniques



employées en raison de l'impossibilité fréquente de déterminer la position de ces éléments.

Les éléments décoratifs des vases sont presque toujours les mêmes (Tableau XX). Les tessons décorés à l'aide des techniques et motifs du champ principal sont cependant assez rares puisque 63 % des 108 tessons décorés ne portent que des éléments décoratifs secondaires. Pour ceux qui portent un décor au champ principal, seulement les techniques d'incisions, de traînées et d'impressions diverses sont identifiées. Parmi celles-ci, les incisions et traînées sont quasi exclusives (32,4 %). Pour les motifs du décor principal, les éléments simples (11,1 %) et opposés (7,4 %) sont les plus importants. Cependant, on ne retrouve ce dernier motif que dans la collection du site Bérubé. Les décorations secondaires sont les plus fréquentes sur les tessons de corps. On y note la présence de ponctuations, d'encoches à l'ongle et autres types d'encoches ainsi que d'impressions diverses. Les ponctuations sont les plus importantes avec 49,1 % alors que 25,9 % des tessons décorés ne portent aucune décoration secondaire.

Tableau XX: La décoration des tessons de corps										
	Béru		Marg		Réal		Loui		Total	
	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%
<b>Techniques du champ principal</b>										
Incisions et traînées	24	27,3	1	16,7	9	69,2	1	100,0	35	32,4
Impressions	2	2,3	1	16,7					3	2,8
Aucune décoration	62	70,5	2	33,3	4	30,8			68	63,0
Indéterminé	0		2	33,3					2	1,9
<b>Sous -total</b>	<b>88</b>	<b>100,0</b>	<b>6</b>	<b>100,0</b>	<b>13</b>	<b>100,0</b>	<b>1</b>	<b>100,0</b>	<b>108</b>	<b>100,0</b>
<b>Motifs du champ principal</b>										
Simple	8	9,0	2	33,3	2	15,4			12	11,1
Opposé	8	9,1	0						8	7,4
Mixtes	1	1,1	0						1	0,9
Aucune décoration	62	70,5	2	33,3	4	30,8			68	63,0
Indéterminé	9	10,2	2	33,3	7	53,8	1	100,0	19	17,6
<b>Sous -total</b>	<b>88</b>	<b>100,0</b>	<b>6</b>	<b>100,0</b>	<b>13</b>	<b>100,0</b>	<b>1</b>	<b>100,0</b>	<b>108</b>	<b>100,0</b>
<b>Décorations secondaires</b>										
Ponctuations	46	52,3	4	66,7	3	23,1			53	49,1
Encoches	3	3,4	0						3	2,8
Encoches à l'ongle	10	11,4	0						10	9,3
Impressions	11	12,5	0		1	7,7			12	11,1
Aucune décoration	18	20,5	2	33,3	7	53,8	1	100,0	28	25,9
Indéterminé	0		0		2	15,4			2	1,9
<b>Sous -total</b>	<b>88</b>	<b>100,0</b>	<b>6</b>	<b>100,0</b>	<b>13</b>	<b>100,0</b>	<b>1</b>	<b>100,0</b>	<b>108</b>	<b>100,0</b>

### 5.2.2. Attributs technologiques

Les attributs technologiques sont les mêmes qui ont été utilisés pour l'analyse des équivalents de vases. On observe d'ailleurs des tendances similaires entre les équivalents de vases et les tessons de corps. Nous présentons ici les résultats de cette analyse.

Comme pour les équivalents de vases, la paroi extérieure est le plus souvent laissée lisse (62,4 %) et il en est de même pour la paroi intérieure (57,9 %). L'absence de traitement de surface sur la paroi extérieure est typique des vases de la phase tardive de la tradition iroquoise de l'Ontario (Wright 1966: 62, 71, 74, 77, 86, 90).

La couleur est généralement brune, le plus souvent foncée (64,8 %). Les propriétés chimiques des argiles et les conditions de cuisson sont responsables de la teinte de la céramique une fois cuite (Rice 1987: 333). L'homogénéité relative

des collections, du point de vue de la coloration de la pâte, nous permet de penser que les argiles employées et les conditions de cuisson étaient souvent les mêmes pour ces vases.

Le dégraissant ajouté à la pâte est toujours minéral, presque toujours grossier (99,9 %). D'une manière générale, la nature du dégraissant est le plus souvent du granite, parfois du sable fin et parfois du mica broyé. L'utilisation des dégraissants minéraux de la taille du sable ou légèrement plus gros se rapproche beaucoup de ce qu'on connaît pour les vases iroquoiens en Ontario (MacNeish 1952: 10-80).

Tableau XXI: Éléments technologiques des tessons de corps												
	Béru		Marg		LAbi		Réal		Loui		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
<b>Surf. Extérieure</b>												
Lisse	910	73,8	587	58,1	4	66,7	729	55,0	21	70,0	2251	62,4
Scarifié	51	4,1	3	0,3	1	16,7	8	0,6			63	1,7
Battoir/lissé	1	0,1					1	0,1			2	0,1
Indéterminé	271	22,0	421	41,6	1	16,7	587	44,3	9	30,0	1289	35,8
<b>Total</b>	<b>1233</b>	<b>100,0</b>	<b>1011</b>	<b>100,0</b>	<b>6</b>	<b>100,0</b>	<b>1325</b>	<b>100,0</b>	<b>30</b>	<b>100,0</b>	<b>3605</b>	<b>100,0</b>
<b>Surf. Intérieure</b>												
Lisse	788	63,9	540	53,4	3	50,0	739	55,8	18	60,0	2088	57,9
Scarifié	83	6,7	16	1,6	1	16,7	13	1,0	11	36,7	124	3,4
Indéterminé	362	29,4	455	45,0	2	33,3	573	43,2	1	3,3	1393	38,6
<b>Total</b>	<b>1233</b>	<b>100,0</b>	<b>1011</b>	<b>100,0</b>	<b>6</b>	<b>100,0</b>	<b>1325</b>	<b>100,0</b>	<b>30</b>	<b>100,0</b>	<b>3605</b>	<b>100,0</b>
<b>Colombins</b>												
Présent	4	0,3									4	0,1
Absent	1229	99,7	1011	100,0	6	100,0	1325	100,0	30	100,0	3601	99,9
<b>Total</b>	<b>1233</b>	<b>100,0</b>	<b>1011</b>	<b>100,0</b>	<b>6</b>	<b>100,0</b>	<b>1325</b>	<b>100,0</b>	<b>30</b>	<b>100,0</b>	<b>3605</b>	<b>100,0</b>
<b>Couleur</b>												
Brun clair	376	30,5	196	19,4	5	83,3	220	16,6	7	23,3	804	22,3
Gris	137	11,1	260	25,7			68	5,1	1	3,3	466	12,9
Brun foncé	720	58,4	555	54,9	1	16,7	1037	78,3	22	73,3	2335	64,8
<b>Total</b>	<b>1233</b>	<b>100,0</b>	<b>1011</b>	<b>100,0</b>	<b>6</b>	<b>100,0</b>	<b>1325</b>	<b>100,0</b>	<b>30</b>	<b>100,0</b>	<b>3605</b>	<b>100,0</b>
<b>Carbonisations</b>												
Présent	1154	93,6	75	7,4	1	16,7	1118	84,4			2348	65,1
Absent	79	6,4	936	92,6	5	83,3	207	15,6	30	100,0	1257	34,9
<b>Total</b>	<b>1233</b>	<b>100,0</b>	<b>1011</b>	<b>100,0</b>	<b>6</b>	<b>100,0</b>	<b>1325</b>	<b>100,0</b>	<b>30</b>	<b>100,0</b>	<b>3605</b>	<b>100,0</b>
<b>Dégraissants</b>												
Mica			1	0,1			2	0,2	1	3,3	4	0,1
Minéral grossier	1233	100,0	1010	99,9	6	100,0	1323	99,8	29	96,7	3601	99,9
<b>Total</b>	<b>1233</b>	<b>100,0</b>	<b>1011</b>	<b>100,0</b>	<b>6</b>	<b>100,0</b>	<b>1325</b>	<b>100,0</b>	<b>30</b>	<b>100,0</b>	<b>3605</b>	<b>100,0</b>

Une particularité est constatée pour la présence de cassures au colombin puisque quatre tessons portent de telles traces. Or, on sait que les vases de la Tradition iroquoise de l'Ontario sont montés à l'aide du battoir et de l'enclume et que cette pratique ne produit pas de telles cassures. Il arrive par contre que certaines parties des vases comme les cols et parements soient montées à l'aide d'une technique apparentée qui produit le même type de bris (MacNeish 1952: 7-8). Plusieurs fragments de vases lauréliens dans la collection du site Bérubé sont aussi identifiés. Or, ces vases sont montés à l'aide de la technique au colombin et la partie basse de ces vases est souvent lissée. Pour cette raison, il est très possible que ces quatre tessons soient attribuables à cette dernière tradition céramique.

### **5.3. Synthèse des résultats**

L'analyse par attributs permet de constater un certain degré de proximité et de constance entre les 7 collections du lac Abitibi. Les mêmes traits dominent presque partout : les parements décorés sont nombreux et portent un motif simple ou opposé appliqué à l'aide d'une technique d'incision ou de traînée, les cols sont rarement décorés, les parois internes sont rarement décorées, les lèvres sont moyennement décorées, le profil des parois intérieures est presque toujours convexe, le profil des parements est presque toujours concave ou droit et les hauts parements sont rares, même souvent absents. Plusieurs de ces valeurs nous permettent d'affirmer que les vases iroquoiens du lac Abitibi sont associables aux Hurons-Pétuns protohistoriques et historiques. Il s'agit de la fréquence des motifs simples, des profils intérieurs convexes, des profils de parements concaves et le faible nombre de vases portant un décor au col (Ramsden 1977: 183-185). Certaines caractéristiques anciennes sont aussi notées et nous permettent d'affirmer que nos collections ne sont pas uniquement attribuables à cette période de temps. Ce sont la fréquence des parois intérieures décorées, des motifs horizontaux, des parements droits et des décors divers appliqués sous le parement qui dépassent les valeurs attendues pour la période protohistorique et historique des Hurons-Pétuns.

La sériation des sites effectuée sur la base des attributs décoratifs et morphologiques principaux suggère également que nos collections puissent former un ensemble assez cohérent du point de vue spatial et temporel. Les sites présentent en effet une distribution spatiale plus groupée que l'étalement temporel. Par comparaison aux sites de l'Ontario, nos collections sont assez similaires aux sites associés aux Hurons-Pétuns protohistoriques et historiques. Les sites ontariens les plus similaires sont dans l'ordre Sidey-Mackay, Warminster, MacMurchy. Ces sites sont associés aux Pétuns et Hurons protohistoriques ou historiques (Ramsden 1977: 71, 74, 75).

Les données morphologiques et technologiques complémentaires nous permettent également de constater l'homogénéité relative des collections et la proximité des vases du lac Abitibi à ceux de l'Ontario. Pour la morphologie, les vases sont généralement de petite ou moyenne dimension, les épaules sont arrondies ou carénées et les quelques crestellations observées sont de type triangulaire et arrondi sur de hauts parements, triangulaire à décor complexe, triangulaire à décor simple, ondulantes multiples, développées multiples, crénelées multiples, en forme de tour et amorce. En matière technologique, la surface des parois internes et externes des vases est souvent lisse, la pâte vient surtout en teintes de brun et le dégraissant mélangé à la pâte est exclusivement minéral et assez grossier. L'analyse des tessons de corps confirme plusieurs de ces tendances.

Des résultats comparables sont obtenus avec l'analyse typologique. L'un ou l'autre des types Huron Incised et Sidey Notched sont de loin les plus nombreux. Leur fréquence cumulée dépasse 50 % du total des collections du lac Abitibi. Il s'agit d'une caractéristique importante de la période Historique des Hurons-Pétuns entre 1550 A.D. et le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle (Wright 1966: 66, 76). Quelques vases de périodes précédentes sont aussi présents en moins grand nombre. Ils sont attribuables à la branche Pickering, à la sous-phase Uren, la sous-phase Middleport ainsi qu'aux périodes préhistoriques et historiques des Hurons-

Pétuns. Des quelques vases de la branche Pickering, le nombre fluctue de façon irrégulière jusqu'à la sous phase Middleport. À partir de la période des Hurons-Pétuns préhistoriques, la croissance se fera beaucoup plus marquée et se poursuivra lors de la période historique.

Malgré des problèmes méthodologiques inhérents à nos collections, l'expérience menée avec le coefficient de similarité s'est avérée intéressante. Les résultats du calcul nous suggèrent un certain degré de proximité entre les collections, malgré des mélanges évidents.

## **6. L'interprétation des résultats en fonction des données ethnohistoriques**

Deux objectifs de recherche élaborés au chapitre trois ont guidé notre démarche tout au long de ce travail. Il s'agissait dans un premier temps de mieux comprendre les processus qui ont fait en sorte qu'on retrouve la poterie iroquoise dans le territoire bouclérien et plus précisément aux abords du lac Abitibi. Nous avons supposé que cette présence puisse résulter d'échanges de biens matériels entre les groupes ou d'imitations algonquiennes exécutées localement. Dans un second temps, nous avons exprimé notre désir de mieux comprendre le volet temporel de cette manifestation et par conséquent le développement d'une relation que les ancêtres des Algonquiens du lac Abitibi ont entretenu avec les Iroquoiens de l'Ontario. Les résultats des analyses présentés au cinquième chapitre permettent d'éclairer ce questionnement. L'appui des sources historiques permet de remettre ces résultats dans leur contexte social, économique, politique et idéologique.

### ***6.1. L'imitation et la fabrication locale : une hypothèse à rejeter***

Les résultats de nos analyses ont permis d'associer cette poterie aux proto Huron-Pétuns et aux Hurons-Pétuns historiques. Ces résultats appuient les associations qui ont déjà été faites par d'autres auteurs dans le Nord-ouest québécois et le lac Abitibi (Côté 1993: 18 1993a: 17; Lee 1967: 30, 40-41; Ridley 1965: 17, 26, 29, 32, 38). Il ne fait donc pas de doute que la poterie iroquoise de nos collections doit être associée aux Hurons-Pétuns et leurs ancêtres.

L'idée que la poterie Huron-Pétun et proto Huron-Pétun aie été imitée par des potières algonquiennes fait peu de sens. Au lac Abitibi, aucun rebut de pâte n'est clairement associable à cette céramique. Il en est de même pour le dégraissant à l'état brut et aucun outil servant à façonner l'argile n'est connu. Le dégraissant des vases fait de granit broyé pourrait cependant avoir été disponible

localement s'il y avait eu fabrication sur place. Cependant, les analyses chimiques rapportées par M. Côté et L. Insetter sur des vases iroquoiens de l'Abitibi démontrent clairement que ces vases n'ont pas été fabriqués à partir d'argile locale (Côté et Insetter 2001: 120). L'analyse par fluorescence aux rayons X menée sur un vase de type Huron Incised qui provient d'un site du lac Larder, au sud-ouest du lac Abitibi, démontre également qu'il n'a pas été fabriqué à partir d'argile locale (Noble 1982: 41).

Ces résultats permettent évidemment de favoriser une explication qui ne tient pas compte d'une fabrication locale. À notre avis, l'hypothèse du commerce est la plus intéressante pour expliquer la présence de la poterie proto Huron-Pétun et Huron-Pétun historique au lac Abitibi. Les informations dont nous disposons permettent d'ailleurs d'affirmer qu'il existait des liens commerciaux évidents entre Hurons et Algonquiens du lac Abitibi à la période de contact et avant.

### **6.2. L'échange de poterie et le réseau commercial huron**

À la base, le territoire huron était idéalement situé pour le commerce :

*Du pays huron, il était possible de se diriger vers le nord, le long de la côte est de la baie Géorgienne, sans jamais perdre de vue la terre. Cette route fluviale a encouragé le développement des relations entre les Hurons et les tribus de chasseurs nordiques, relations que les autres peuplades sédentaires du Sud de l'Ontario et de l'État de New York ne parvinrent jamais à établir. (Trigger 1991: 13)*

De plus, le pays huron, situé à la limite des terres fertiles des Grands Lacs, était capable de tirer des surplus de nourriture importants de ses terres. Juste au Nord, les populations algonquiennes du Bouclier, non-agricultrices et sujettes à des disettes fréquentes, étaient intéressées par ces excédents qu'ils troquaient volontiers contre d'autres produits tels les fourrures et la viande dont les Hurons avaient besoin. La position stratégique des Hurons permettait de contrôler les communications entre les groupes du sud voulant aller vers le nord et les groupes



du nord voulant communiquer avec les Iroquoiens plus au sud. En raison de cette position centrale, les Hurons ont pu devenir des intermédiaires obligés pour le commerce entre les Iroquoiens du sud de l'Ontario et Algonquiens du nord. Il s'agissait alors d'un monopole. (Trigger 1991: 155-158). Pour leur part, les Pétuns commerçaient probablement avec ces nations par l'entremise des Hurons (Tooker 1997: 11). L'appellation de céramique Huron-Pétun dans le texte résulte avant tout de l'impossibilité de distinguer la production céramique de ces deux groupes.

Cette situation plaçait également les Hurons en position avantageuse par rapport aux Algonquiens tel qu'en témoigne leur attitude. En effet, les rapports hurons-algonquiens étaient teintés de condescendance. Les Hurons refusaient de manger la nourriture des Algonquiens lors des fêtes qu'ils donnaient, les femmes se refusaient catégoriquement au mariage avec des hommes algonquiens et à aller vivre parmi eux et tous se refusaient à apprendre les langues de leurs partenaires commerciaux, ce qui obligeait les autres à parler Huron. Chez les différents peuples algonquiens, la langue huronne était considérée comme la langue de commerce (Trigger 1991: 47-48).

L'organisation politique des Hurons était la confédération et celle-ci était dirigée par le conseil confédéral qui réunissait les différents représentants de chacune des quatre nations membres. Il s'agissait des Arendarhonons, des Tahontaenrats, des Attigdeenongnahac et des Attignaouantans. Le conseil se réunissait d'ordinaire une fois l'an pour maintenir de bonnes relations entre ses membres et les peuples voisins avec qui ils commerçaient et s'alliaient pour la guerre (Trigger 1991: 40-41).

L'échange avait un rôle diplomatique important à l'intérieur de la confédération et avec les nations étrangères alliées. Un don pouvait servir à réparer les dommages causés par un groupe, à maintenir des relations amicales et à régler des disputes. Il servait également à sceller des alliances militaires et à faire la paix. De plus, des relations amicales stables permettaient directement de maintenir la

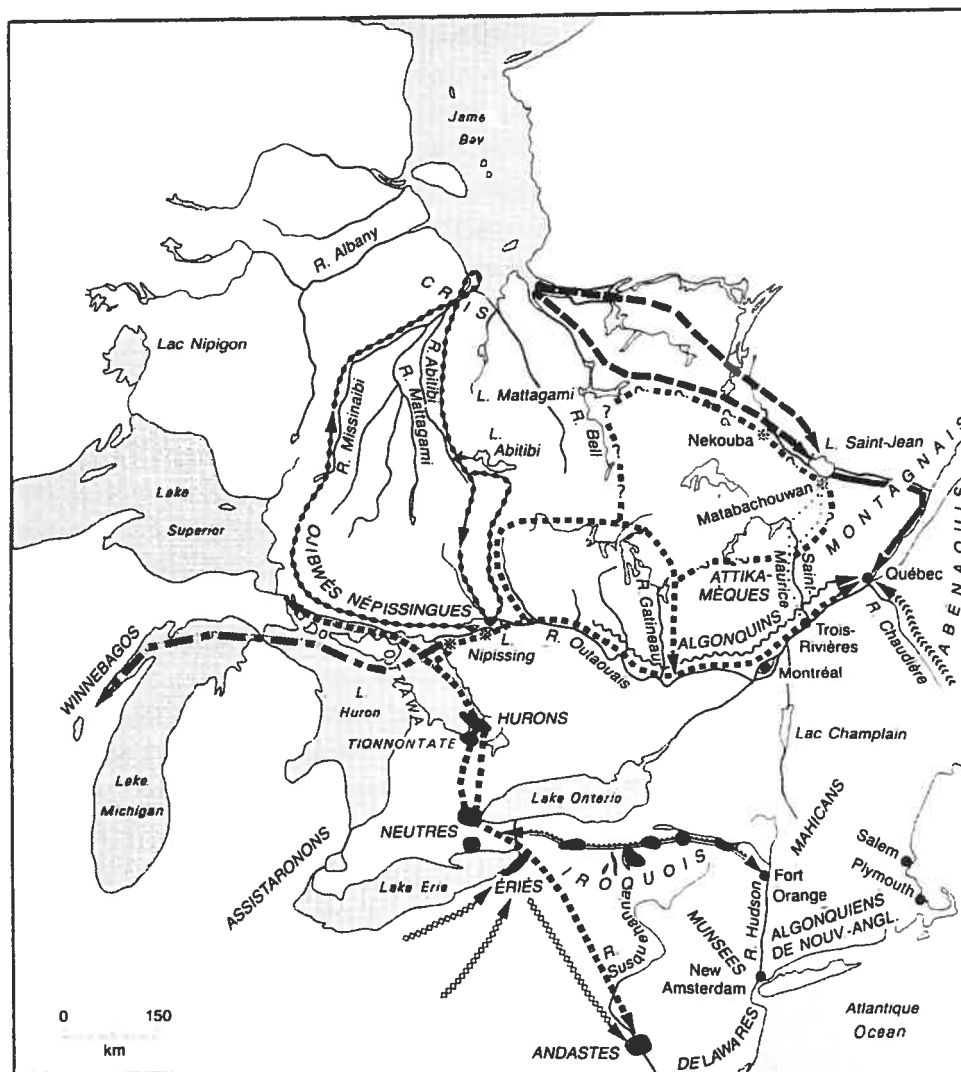
stabilité des relations commerciales entre les groupes. Refuser l'échange signifiait refuser la paix et donc déclarer la guerre (Rotstein 1967: 27-33, 52). Les nations amies des Hurons étaient donc forcément des partenaires commerciaux et militaires.

L'importance du commerce intertribal était grande chez les Hurons. En 1615, Champlain rapportait à cet effet que l'hiver entier était passé à la préparation pour le commerce estival (Hunt 1968: 54). À l'été, plus aucun homme n'habitait les villages et tous étaient partis au loin pour faire le commerce (Hunt 1968: 55). C'est dire l'importance que revêtait cette activité pour les Hurons.

Le commerce intertribal avait lieu à des moments spécifiques, lors de foires, et s'opérait en fonction d'un rituel cérémonial précis (Chamberland et al. 2004: 107; Rotstein 1967: 53-59; Trigger 1991: 46) qui visait à renouveler toutes les sphères de l'entente et à s'assurer de l'amitié des nations alliées militairement et commercialement. Pour les Hurons, le succès commercial était attribué à leur capacité à nouer des liens d'amitié, en particulier avec les nations algonquiennes du nord (Trigger 1991: 46). Cette façon de percevoir les relations avec ces peuples se reflétait dans leur façon de concevoir les échanges. En effet, les marchandises étaient transigées sous forme de dons mutuels et tout marchandage direct n'était pas admis, la notion de profit non plus. L'action de marchander et la notion de profit équivalaient à nier les relations d'amitié qu'ils désiraient nouer et entretenir par la voie de l'échange (Trigger 1991: 46, 361). Si négociation il y avait, elle devait être faite sous le couvert des liens d'amitié et de la générosité entre amis et pas à l'extérieur de ce cadre qui guidait les échanges. Préserver la réciprocité permettait de conserver l'amitié réciproque. Les relations commerciales qu'ils entretenaient permettaient à la fois de maintenir leur réseau social étendu et de combler leurs besoins matériels (Rotstein 1967: 135; Trigger 1990: 265; Trigger 1991: 44).

Le réseau commercial huron était de deux types. Le premier avec les populations méridionales iroquoiennes permettait d'obtenir une majorité de biens de luxe tel que le tabac et les fourrures d'écureuil noir. Le commerce avec les populations algonquiennes du nord permettait surtout d'obtenir des produits de première nécessité qui n'étaient pas disponibles sur leur territoire ou qu'ils désiraient obtenir en quantité supérieure (Tooker 1997: 26; Trigger 1991: 44, 46). Il s'agissait en majorité des fourrures et poissons (Trigger 1991: 44-45), mais aussi des écorces de bouleau servant à la fabrication des canots (Chamberland et al. 2004: 170). En échange les populations algonquiennes demandaient des filets de pêche, des cordages, du tabac et surtout du maïs (en grain et surtout en farine) (Trigger 1979: 220; Trigger 1991: 44-45). Nos propres résultats permettent d'affirmer que la poterie des Hurons faisait également partie de ce commerce et que l'arrivage de ces objets au lac Abitibi a probablement évolué en fonction de son intensité. Ce dernier point est traité un peu plus loin dans cette section.

L'étendue géographique du réseau commercial huron était grande. G. T. Hunt rapporte que celui-ci englobait l'espace compris entre la baie James au nord, le lac Érié au sud, le lac Nipigon à l'ouest et le Saguenay-Lac-Saint-Jean à l'est (Hunt 1968: 53). À ce titre, il est intéressant de constater que la recension des sites comportant de la poterie iroquoise dans le Bouclier que M. Côté a effectué en 1991 recoupe assez bien l'étendue suggérée par G. T. Hunt (Figure 4). Cependant, cette étendue est immense et le commerce à l'intérieur de ces limites n'était pas l'affaire exclusive des Hurons. Plusieurs de leurs alliés et partenaires commerciaux du Bouclier possédaient leur propre réseau commercial (Trigger 1991: 350-355) (Figure 15). Ainsi, la grande sphère d'influence huronne dépendait en partie des activités commerçantes de leurs partenaires: « Ces fourrures que les Hurons se procuraient ainsi chaque année au cours de leur descente vers le Saint-Laurent ou à leur retour ne représentaient qu'une partie des fourrures obtenues. Ils en achetaient aussi des tribus algonquiennes du Nord qui passaient l'hiver sur leur territoire. » (Trigger 1991: 350). Par l'entremise de leurs partenaires commerciaux, la poterie Huron-Pétun historique et préhistorique a pu voyager jusqu'au lac Abitibi.



- Tribus iroquoiennes
- Établissements européens
- \* Comptoir amérindien
- Routes commerciales des Népissingues
- ~~~~~ Routes commerciales des Algonquins
- ..... Routes commerciales des Hurons (? imprécises) avant 1640
- · — · Routes commerciales des Outaouais
- ..... Routes commerciales des Attikamèques
- Routes commerciales des Montagnais
- »»»»» Routes commerciales des Abénaquis
- Routes commerciales des Iroquois
- ○ ○ ○ ○ Routes commerciales (probables) des Ériés-Andastes.

**Figure 15 :** Principales artères commerciales dans le Nord-Est au cours de la première moitié du XVIIe siècle (Source: Trigger 1991 p.349)

À ce sujet, le rôle des Népissingues dans l'acheminement de marchandises de traite huronnes jusqu'au lac Abitibi semble considérable. Le rôle central de ce groupe semble se refléter dans les collections des sites archéologiques qu'on leur connaît. C'est du moins ce qu'on peut tirer des résultats de Morris Brizinski qui effectuait l'analyse de plusieurs sites de la fin de la préhistoire et du début du contact autour du lac Nipissing. Par l'analyse des matières lithiques, des restes végétaux et céramiques, ce dernier croit même à l'ancienneté de leur rôle d'intermédiaire. Quelques cultigènes témoignent de l'échange du maïs qui a eu lieu. Toute la séquence de la tradition céramique des Iroquoiens de l'Ontario est aussi présente sur ces sites. Le quartz en parallèle avec la réduction bipolaire deviennent graduellement plus fréquents à travers le temps. Ce phénomène, croit-il, aurait été influencé par les contacts rapprochés avec les Iroquoiens, chez qui cette technique et ce matériau étaient largement utilisés. Plusieurs cherts importés de provenance diverses sont aussi présents. Quoique la place de ces matériaux demeure marginale sur toute la séquence, leur présence témoigne de relations privilégiées avec plusieurs groupes Algonquiens du Nord et les Iroquoiens des Grands Lacs. Des matériaux provenant des environs du lac Abitibi, des Basses Terres de la baie d'Hudson, du lac Supérieur et du sud des Grands Lacs sont ainsi représentés (Brizinski 1980: 90, 230-240). À la période de contact, la fréquence et la diversité des matériaux augmentent aux dépens des matières locales, ce qui laisse entrevoir l'intensification de l'activité commerciale de ces groupes. Il s'agirait peut-être de l'effet des Européens dont l'arrivée va stimuler les échanges entre les Amérindiens. À ce titre, le nombre de biens de traite européens sur les sites Népissingue du contact, rarement égalé ailleurs chez les Algonquiens, ne serait pas une coïncidence (Brizinski 1980: 229-230, 236, 259, 261).

Les Népissingues avaient d'ailleurs la réputation d'être une nation de commerçants et la quantité de fourrures qu'ils apportaient du nord pour les échanger aux Hurons était importante (Hunt 1968: 57-58; Trigger 1991: 348). Pour faire leur commerce, ils empruntaient une route de traite qui reliait le lac Nipissing

à la baie James (Figure 15) (Brizinski 1980: 230, 232; Noble 1982: 41; Ridley 1954: 40). Cette route passait par divers cours d'eau et plans d'eau canotables dont le lac Abitibi faisait partie.

Il arrivait également que les Hurons empruntent les réseaux de traite de leurs partenaires algonquiens (Chamberland et al. 2004: 156-161). Il est d'ailleurs très probable que certains se seraient rendus jusqu'au lac Abitibi pour y traiter avec les populations locales lors de foires annuelles où plusieurs groupes se réunissaient pour socialiser et commercer (Chamberland et al. 2004: 167-170). Des rencontres ont aussi pu se faire lors de foires commerciales qui avaient lieu à proximité du lac Abitibi où différents groupes algonquiens et hurons étaient présents. Cela a pu être le cas au lac Matagami situé au nord-est du lac Abitibi (Chamberland et al. 2004: 169-170). De cette façon, les échanges entre Hurons et Algonquiens du lac Abitibi ont pu se faire par des rencontres directes. En raison de la nature du commerce huron, cela impliquerait alors que les Algonquiens du lac Abitibi et les Hurons auraient non seulement été des partenaires commerciaux, mais aussi des amis et peut-être des alliés militaires.

En guise d'hypothèse, on pourrait aussi avancer que des groupes du lac Abitibi se soient déplacés jusqu'en pays huron. Il s'agirait d'une seconde façon par laquelle ils auraient pu obtenir toutes les marchandises qu'ils désiraient sans l'aide d'intermédiaire. Aucune preuve directe ne permet cependant d'attester ces déplacements, tout comme pour la présence huronne au lac Abitibi.

### ***6.3. Les causes possibles à sa diffusion et le rôle de cette poterie étrangère dans la culture matérielle des occupants du lac Abitibi***

La nature exogène de cette poterie a généré de multiples hypothèses relatives à sa fonction dans l'ensemble culturel des groupes algonquiens du lac Abitibi. Plusieurs ont insisté sur son caractère exotique et la fascination qu'elle a pu exercer sur ces groupes. C. A. Martijn affirmait ainsi que la possession de ces vases aurait permis d'acquérir un statut symbolique chez certains groupes

algonquiens. Il rapportait à ce sujet les travaux de Wintemberg à l'embouchure de la rivière Michipicoten sur la rive nord-est du lac Supérieur, où un vase typiquement iroquoien accompagnait une sépulture algonquienne (Martijn 1969: 91). Pour M. Côté, c'était l'effet de la nouveauté d'une technologie et d'une idéologie étrangère qui aurait sans doute suscité la fascination des Algonquiens pour la poterie iroquoienne (Côté 1993: 53).

K. C. A. Dawson (1983: 32) nous rappelle que les emprunts des Algonquiens à la société iroquoienne dépassent grandement l'échange d'objets. En plus d'adopter la céramique Huron-Pétun, les Algonquiens ont occasionnellement adopté la manière de faire des Iroquoiens pour les sépultures de chiens et les ossuaires. Certains groupes algonquiens méridionaux auraient même expérimenté l'agriculture du maïs. En ce cas, c'est un ensemble de marqueurs de la culture iroquoienne, exotique et symbole de prestige, qui aurait été adopté.

Cependant, le contexte domestique dans lequel est retrouvée cette poterie et l'abondance qui la caractérise au lac Abitibi en font un objet plus banal, ancré dans le quotidien de ces sociétés. Les croûtes de carbonisation retrouvées sur la paroi interne de plusieurs vases témoignent d'ailleurs d'un usage intensif pour la cuisson des aliments. Sans vouloir nier la fascination qu'ils ont pu susciter, le contexte, le nombre et la présence de carbonisations attestent d'une participation certaine de ces vases à la sphère domestique et au quotidien des groupes algonquiens.

#### **6.4. Le développement des relations entre Hurons et Algonquiens**

En se fiant à l'évolution de la fréquence des vases par périodes, il semble possible d'estimer l'évolution de la fréquence des interactions entre les Algonquiens du lac Abitibi, les Hurons et les ancêtres de ces deux groupes culturels. Au chapitre précédent, nous avons pu observer que le nombre de vases augmente dans le temps (Figure 12). D'un point de vue global, la croissance est

peu marquée jusqu'à la sous-phase Middleport. Le nombre de vases augmentera par la suite beaucoup plus rapidement. Ces résultats nous démontrent d'abord que ce réseau existait déjà à la période préhistorique depuis les débuts mêmes de la formation des sociétés d'agriculteurs iroquoiens en Ontario vers l'an 1000 de notre ère. Ensuite, l'augmentation des vases, lente mais tout de même existante, atteste d'un développement graduel du commerce entre ces groupes pendant la préhistoire. C'est cependant au tournant de la période préhistorique et de la période protohistorique que les relations commerciales s'intensifient. Cette évolution peut trouver une explication à travers les informations historiques dont nous disposons.

Le XVI<sup>e</sup> siècle est marqué par un nouveau venu, l'homme blanc. Celui-ci était au départ motivé par des intérêts tout autres que le commerce avec les Amérindiens, mais il s'est rapidement intéressé au potentiel que représentait cette activité. À son arrivée, un réseau d'alliances amérindiennes et un commerce intertribal étaient déjà établis. Les échanges constituaient une façon de combler des besoins de base et de développer des contacts amicaux entre les groupes. Les premiers contacts avec les Européens le long du Saint-Laurent ont donc rapidement pris une tournure commerciale. Par le fait même, le format traditionnel des échanges a permis à ceux-ci de s'insérer dans le réseau préétabli des alliances amérindiennes (Rotstein 1967: 40, 49-50). L'arrivée des Européens et particulièrement des Français le long du Saint-Laurent dans cette grande sphère d'interaction donna naissance au phénomène connu historiquement comme la traite des fourrures.

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, ce commerce a débuté de façon plutôt timide. Le fleuve Saint-Laurent faisait l'objet de visites irrégulières de pêcheurs européens de nationalités multiples. Ceux-ci en profitaient souvent pour échanger quelques objets contre des fourrures. Les objets européens étaient souvent en quantité limitée, peu variés et le commerce se limitait aux environs de Tadoussac (Helm & al. 1981: 147, 151; Trigger 1991: 235). Entre l'an 1534, qui marque les premières



tentatives de colonisation française du territoire et l'an 1550, le commerce se régularise en raison de la présence croissante des Européens. Le matériel de traite aurait cependant encore peu voyagé de main en main chez les Amérindiens et les quantités demeurent négligeables (Trigger 1991: 235).

Le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle voit par la suite des transformations importantes chez les groupes iroquoiens. Les Iroquoiens du Saint-Laurent disparaissent. Les poteries iroquoises sont plus nombreuses sur les sites hurons. La diminution des comportements de cannibalisme en Ontario suggère une réconciliation probable entre les différentes nations huronnes et témoigne des développements possibles d'alliances nouvelles. Le territoire huron se déplace aussi vers le nord, plus près des accès commerciaux avec les Algonquiens et plus à l'abri des attaques iroquoises (Trigger 1991: 151). Ces transformations coïncident avec l'augmentation et la régularisation de la traite à Tadoussac. Elles permettent également de penser que l'acheminement de ces objets chez les Iroquoiens et les Algonquiens par l'entremise du commerce intertribal a été plus important (Trigger 1991: 151). L'emphase nouvelle sur le commerce de la part des Hurons a sans doute contribué à augmenter les échanges de leurs propres marchandises dans le Bouclier afin d'obtenir du matériel de traite européen. L'augmentation plus importante du nombre de vases au lac Abitibi à partir du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle en témoigne à notre avis. Cependant, il ne s'agit pas de la seule transformation qui a pu contribuer à cette augmentation.

Jusqu'en l'an 1609, le commerce continue à être de plus en plus régulier à Tadoussac. Les Montagnais qui occupent cet endroit sont pratiquement seuls à commercer directement avec les Européens. L'acheminement du matériel de traite se fait par leur entremise dans le Bouclier et parvient ensuite en Iroquoisie (Trigger 1979: 214-215; 1991: 201, 236). L'ordre des choses va changer à partir de 1609. Cette date marque les premiers contacts franco-hurons qui vont résulter en une première entente commerciale entre ces deux groupes. Cette alliance éliminera le vieux monopole montagnais en permettant des échanges directs entre

Français et Hurons (Trigger 1991: 353). Pour les Français, l'accès direct aux Hurons, beaucoup plus nombreux, était intéressant puisque cela permettait d'accéder à un marché plus important que celui des Montagnais. De plus, cela permettait d'accéder au cœur d'un réseau capable de redistribuer ces marchandises et de drainer les échanges de fourrures vers un seul pôle (Trigger 1991: 235). Cela a dû provoquer l'augmentation générale du commerce huron avec les Algonquiens du nord (Trigger 1991: 353) et par conséquent l'augmentation du nombre de poteries échangées. À partir de 1650, lorsque les Hurons seront dispersés par les guerres iroquoises, la traite des fourrures continuera de croître (Trigger 1991: 582-593). La dispersion des Hurons marquera la fin de leur réseau et de leur production céramique.

#### **6.5. Qu'en est-il de l'épisode Mamiwinnik ?**

L'épisode Mamiwinnik recoupe la préhistoire et la protohistoire des Algonquiens du nord-ouest québécois entre l'an 1300 et 1650 de notre ère. Il s'agit d'un concept chronoculturel élaboré à l'origine par M. Côté et L. Inksetter à l'occasion d'une présentation effectuée à la 33<sup>e</sup> rencontre annuelle de l'Association canadienne d'Archéologie en 2001 (Côté et Inksetter 2001: 118-120, 126). Le mot, *Mamiwinnik* est employé par les Algonquins pour s'autodésigner. Pour l'archéologue, il permet d'exprimer l'identité algonquienne des assemblages archéologiques tout en les distinguant des Iroquoiens dont une partie de la culture matérielle compose les assemblages. Pendant cette période, la tradition céramique Blackduck précédente est complètement abandonnée et la céramique iroquoienne occupe toute la place.

Selon les deux auteurs, le début de cette période, et même le siècle précédent, seraient caractérisés par une croissance dramatique du nombre de poteries huronnes et Protohuronnes dans le Nord-ouest québécois dans un intervalle de temps très court (Côté et Inksetter 2001: 120). Ce que les auteurs ont appelé *dumping* ou raz-de-marée débute autour de la période 1200-1300 A.D. Les

résultats de nos analyses pour les sites du lac Abitibi permettent de corriger ce point précis de l'épisode. Nos résultats démontrent plutôt une croissance lente et irrégulière des effectifs à partir d'une date plus ancienne, soit l'an 1000. Cette croissance se fera ensuite plus marquée à partir du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Il faut donc accepter qu'il n'y ait pas de raz-de-marée, mais plutôt un développement graduel des liens commerciaux entre Hurons et Algonquiens tout au long de l'épisode Mamiwinnik et du Sylvicole supérieur à composante iroquoise.

En résumé, la confrontation de nos résultats d'analyses aux informations historiques sur les relations entretenues entre les Algonquiens et les Iroquoiens a permis de répondre à nos deux questions de départ. Il a été établi que l'arrivée de la céramique iroquoise dans la culture matérielle des Algonquiens du lac Abitibi résulte très probablement d'un commerce important avec les Hurons et les Protohurons. Ce commerce impliquait une diversité de marchandises dominées par le maïs, les peaux, les fourrures et incluait la poterie. L'évolution de ce commerce s'est faite en s'affirmant graduellement de plus en plus.

Après la dispersion des Hurons, cette poterie cessera évidemment de circuler dans le Bouclier, mais les groupes connus alors comme les Abitibis étaient loin d'arrêter le commerce. La présence des Européens en Amérique qui stimulait déjà les échanges entre Amérindiens depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle allait se faire sentir encore plus et les échanges allaient se faire de plus en plus directement. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les premiers postes de traite ouvrent à l'embouchure de la rivière Duparquet à proximité de nos sites. Le poste de traite de « Pano » en est un exemple (Roy 2005). Les principaux partenaires commerciaux des Abitibis ne seront plus alors d'autres Algonquiens, ni les Hurons, mais les Européens.

## Conclusion

Les cours d'eau et les lacs revêtent une importance capitale pour les groupes du Bouclier. Ils ont orienté les interactions entre les groupes, facilité les déplacements et ont constitué des réservoirs alimentaires considérables pour les populations qui y vivent. La position du lac Abitibi le long d'un drainage important donne accès aussi bien au fleuve Saint-Laurent qu'aux Grands Lacs et à la baie James. Le lac lui-même constitue un point de convergence important du réseau hydrographique, de la faune et de la flore vers lequel ont convergé les populations amérindiennes pour y vivre et se rencontrer.

Dans le Bouclier, les premières traces de la poterie iroquoise au Sylvicole supérieur marquent la fin de la courte succession des traditions céramiques locales. À partir de l'an 1000 A.D., les populations bouclériennes cessent de participer aux sphères d'interactions essentiellement tournées vers les Algonquiens. Elles développent maintenant de plus en plus de liens avec les sociétés iroquiennes maintenant sédentaires et agricultrices. La poterie iroquoise dans le Bouclier témoigne de ces relations.

Le nombre de ces vases au lac Abitibi y est important et couvre la totalité de la période concernée. La poterie iroquoise de six sites de l'embouchure de la rivière Duparquet et d'une collection regroupant des objets de toute la portion québécoise du lac Abitibi a été analysée. Notre étude a utilisé deux approches méthodologiques différentes, l'analyse par types et par attributs. La complémentarité de ces deux méthodes a permis d'arriver à un portrait relativement précis de la période en matière de poterie.

La vision que ce travail apporte permet de faire ressortir une caractéristique importante de nos collections. En effet, malgré un problème d'effectifs et les mélanges de plusieurs périodes sur certains sites, il en ressort une homogénéité et une cohérence relative des collections. Elles sont dominées à plus de 50 % par deux types de vases principaux, soit les Sidey Notched et les Huron Incised. De plus, les mêmes traits dominant presque partout tel qu'on peut l'observer pour les motifs simples et opposés

appliqués à l'aide d'une technique d'incision ou de traînée au parement. Ces vases sont en majorité associables à la période protohistorique et historique des Hurons-Pétuns, mais une bonne partie représente également toutes les périodes de la tradition céramique des Iroquoïens de l'Ontario.

Tout porte à croire que ces vases n'ont pas été fabriqués localement. En ce sens, il ne s'agit pas d'imitations algonquiennes. Les résultats de tests à l'activation neutronique appuient d'ailleurs une fabrication étrangère (Côté et Inksetter 2001: 120). L'appui des informations historiques dont nous disposons, tirées des principales synthèses, nous ont permis de privilégier l'idée que la poterie Huron-Pétun et proto Huron-Pétun a fait l'objet d'un commerce au lac Abitibi. En raison de la nature des échanges chez les Hurons, la présence de poterie au lac Abitibi permet de supposer, s'il y avait contacts directs, que les groupes algonquiens qui en ont occupé les abords étaient des partenaires commerciaux, des amis et des alliés militaires des Hurons et Protohurons.

Dans le cadre de cette relation interethnique, les us, les coutumes et la culture matérielle des Hurons ont sans doute suscité une certaine fascination pour les Algonquiens. Cette fascination aurait pu inciter les Algonquiens à adopter une partie des façons de faire et des objets des Iroquoïens. La poterie en est un exemple. Petit à petit, avec le développement des relations commerciales et politiques de ces deux ensembles culturels, la poterie iroquoïenne en serait venue à occuper une place grandissante dans la culture matérielle des Algonquiens. D'un objet exotique, rare et fascinant, la poterie iroquoïenne serait graduellement devenue plus accessible et ancrée dans le quotidien des individus, provoquant peut-être l'abandon de la tradition céramique locale.

En ce sens, il n'y aura pas une croissance importante du nombre de vases au début de l'épisode Mamiwinnik, celle-ci se fera plus tardive que M. Côté et L. Insetter (2001) l'avaient proposé au départ. C'est lors de la période historique, avec la traite des fourrures, que le commerce des Hurons s'est intensifié et aurait mené à une croissance encore plus importante qu'auparavant de l'apport en poterie Huron-Pétun au lac Abitibi.

C'est pendant cette période qu'au-delà de 50 % des vases seraient parvenus entre les mains des Algonquiens qui occupaient ce territoire.

Les implications de nos résultats et de nos interprétations sont significatives pour la recherche archéologique dans le Bouclier. Cette étude permet de reconnaître l'importance du commerce intertribal préhistorique et historique entre les Algonquiens du lac Abitibi, les Hurons et les ancêtres de ces deux groupes culturels. Avec la multiplication des enquêtes et une vérification indépendante des thèses élaborées dans ce travail, les conclusions de notre étude devraient pouvoir être appliquées à d'autres régions du Bouclier. La répétition de telles études devrait aussi éventuellement permettre d'étudier la variation des liens commerciaux entretenus par d'autres groupes du Bouclier avec les Hurons et les Protohurons.

Enfin, l'importance du commerce intertribal sur des régions aussi vastes ajoute à la transformation d'une vieille perception voulant que les sociétés algonquiennes du Bouclier étaient isolées. Nous appuyons désormais une participation active des Algonquiens de l'Abitibi à un vaste réseau d'interactions dont le centre d'influence était la Huronie. La compréhension de ces groupes de chasseurs-cueilleurs implique maintenant une grande perméabilité aux apports étrangers comme c'est le cas de la poterie de la Tradition iroquoise de l'Ontario.

## Bibliographie

ADAMS, W.Y et E.W. ADAMS

(1991) *Archaeological typology and practical reality: a dialectical approach to artefact classification and sorting*. Cambridge University Press. Cambridge. 427p.

ALLEN, K.M.S.

(1992) « Iroquois Ceramic Production: A Case Study of Household-Level Organization ». *in* Bey III, G.J. et C.A. Pool. *Ceramic production and Distribution: An Integrated Approach*. Westview Press. San Francisco. p.133-154.

ASSELIN, M.

(1995) « L'Abitibi-Témiscamingue: trois sous-régions, une région ». *In* O. Vincent *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*. Institut québécois de recherche sur la culture. Québec. p.21-65.

BEAUDIN, L. et M. QUINTIN

(1983) *Guide des mammifères terrestres du Québec, de l'Ontario et des Maritimes*. Éditions du Nomade. Waterloo. 301p.

BERGERON, J.F. et J. BROUSSEAU

(1983) *Guide des poissons d'eau douce du Québec*. Gouvernement du Québec, Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche. Québec. 240p.

BRIZINSKI, M.

(1980) *Where Eagles Fly: An Archaeological Survey of Lake Nipissing*. M.A. McMaster University. Hamilton. 274p.

BRAINERD, G.W.

(1951) « The Place Of Chronological Ordering In Archaeological Analysis ». *American Antiquity*. (4). 301-313.

CHAMBERLAND, R. et al.

(2004) *Terra incognita des Kotakoutouemis : l'Algonquinie orientale au XVIIe siècle*. Les Presses de l'Université Laval. Québec. 266p.

CHAPDELAINE, C.

(1989) *Le site de Mandeville à Tracy : variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent*. Recherches amérindiennes au Québec. Montréal. 295p.

CLARK, D.W.

(1993) *La préhistoire du Subarctique occidental*. Hull. Musée canadien des civilisations. 151p.

CLERMONT, N.

(1995) « Le Sylvicole du Québec méridional ». *Revista de Arqueologia Americana*. (9): 67-81.

(1998) « Le Sylvicole du Bouclier ». *Recherches amérindiennes au Québec*. 27(2): 51-57

CÔTÉ, M.

(1993) « Préhistoire de l'Abitibi-Témiscamingue » *Recherches amérindiennes au Québec*. 23 (2-3): 5-24.

(1993a) « Le site DaGt-1: un établissement Algonquin du Sylvicole supérieur en Abitibi-Témiscamingue ». *In* Côté, M. & G.L. Lessard. *Traces du passé et images du présent : Anthropologie amérindienne du moyen nord québécois*. Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue. Rouyn-Noranda. p.5-59.

(1997) *Iroquoiennes ou algonquiennes ? Le cas de la céramique de l'Abitibi-Témiscamingue*. Communication présentée au XVIe colloque annuel de l'Association des Archéologues du Québec. Hull. 6p.

(2000) *Fouille archéologique 1999: Le site Minissabik (DaGt-10)*. Corporation Archéo-08. Rouyn-Noranda. Manuscrit remis au ministère de la Culture et de communications (MCCQ). 51p.

CÔTÉ, M. et L. INKSETTER

(2001) « Ceramics and Chronology of the Late Prehistoric Period : the Abitibi-Témiscamingue case ». *In* Pilon, J.-L. & al. *A Collection of Papers Presented at the 33<sup>rd</sup> Annual Meeting of the Canadian Archaeological Association*. Ottawa. 9p.

(2002) *Fouilles Archéologiques au site Réal (DdGt-9) Saison 2001*. Rapport remis au Ministère de la culture et des communications. 127p.



CÔTÉ, M., R. FISET et D. CADIEUX

(1998) Intervention Archéologique : 1992. Évaluation des sites Louis (DdGu-7), Pano's (DdGt-30) et Gingras (DdGt-48). Manuscrit. Ministère de la Culture et des Communications du Québec. 150p.

CRÉPEAUX, R.R. et G.G. KENNEDY

(1987) « La préhistoire de la Baie James et l'activation neutronique ». *Archéologiques*. (1): 75-84.

CRÉPEAU, R.R.

(1982) « La céramique du Québec septentrional: algonquienne ou iroquoise ? ». *Recherches amérindiennes au Québec*. 12(3). p.217-223.

(1983) *La céramique du Québec septentrional: Algonquienne ou Iroquoise*. M. Sc. Université de Montréal. Montréal. 163p.

DAWSON, K.C.A.

(1979) « Algonkian Huron-Petun Ceramics in Northern Ontario ». *Man in the Northeast*. 18: 14-31.

(1983) *Prehistory of Northern Ontario*. Historical Museum Society. Thunder Bay. 40p.

DODD, C.F. & al.

(1990) « The Middle Ontario Iroquoian Stage ». In Ellis, C.J. & N. Ferris. *Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650*. Occasional Publications of the London Chapter, London. p.321-359.

DUPONT, J.

(1993) *Réseau spatial de surveillance de l'acidité des lacs du Québec: état de l'acidité des lacs de la région hydrographique de l'Abitibi*. Direction de la qualité des cours d'eau. Ministère de l'Environnement du Québec. Québec. 133p.

EMERSON, J.N.

(1954) *The Archaeology of the Ontario Iroquois*. Thèse Ph.D. The University of Chicago. Chicago. 279p.

(1968) *The Iroquois Pottery in Ontario: A Rethinking*. The Ontario Archaeological Society. Mississauga. 132p.

ENVIRONNEMENT CANADA

(2003) « Descriptions narratives des écozones et des écorégions terrestres du Canada ». *Environnement Canada*. [http://www.ec.gc.ca/soer-ree/Français/Framework/Nardesc/borshd\\_f.cfm](http://www.ec.gc.ca/soer-ree/Français/Framework/Nardesc/borshd_f.cfm)

GARDNER, J.S.

(1981) « General Environment ». In Helm, J. *Handbook of North American Indians. Volume 6. Subarctic*. Smithsonian Institution. Washington. p.5-14.

GATES-ST-PIERRE, C.

(2003) *Variabilité, stase et régionalisations stylistiques : la céramique du site Hector-Trudel et du Nord-Est américain au Sylvicole moyen tardif (500-1000 ap. J.-C.)*. Thèse de doctorat. Département d'anthropologie. Université de Montréal. Montréal. 392p.

GILLEPSIE, B.C.

(1981) « Major Fauna in the Traditional Economy ». In Helm, J. *Handbook of North American Indians. Volume 6. Subarctic*. Smithsonian Institution. Washington. p.15-18.

HAMILTON, S.

(1980) *The Archaeology of the Wenasaga Rapids*. Ontario Ministry of Culture and Recreation, Archaeology and Heritage Planning Branch. Toronto. 203p.

HELM, J.

(1981) « Introduction ». In Helm, J. *Handbook of North American Indians. Volume 6. Subarctic*. Smithsonian Institution. Washington. p.1-4.

HELM, J. et al.

(1981) « Intercultural Relations and Cultural Change in the Shield and Mackenzie Borderlands ». In Helm, J. *Handbook of North American Indians. Volume 6. Subarctic*. Smithsonian Institution. Washington. p.146-157.

HODSON, F.R.

(1969) « Cluster analysis and archaeology: some new developments and applications ». *World Archaeology*. (1) 3. p.299-320.

HOLLY, D.H. Jr.

(2002) « Subarctic "prehistory" in the anthropological imagination ». *Arctic Anthropology*. 39(1-2): 10-26.

HUNT, G.T.

(1968) *The Wars of the Iroquois: A Study in Intertribal Trade Relations*. The University of Wisconsin Press. Madison. 209p.

INKSETTER, L.

(2000) *Le site Roger Marois. Regard sur la fin du Sylvicole moyen dans le nord-ouest québécois*. Mémoire M.Sc. Université de Montréal. Montréal. 167p.

(2000a) « Laurel et Blackduck: l'apport du site Roger Marois ». *Archéologiques*. (14): 11-23.

LALIBERTÉ, M.

(1978) « La forêt boréale ». *Recherches amérindiennes au Québec*. 8(1). p.87-97

(1993) «La rivière Dumoine, une route commerciale aux confins du Témiscamingue lors de la préhistoire ». *In* Côté, M. & G.L. Lessard. *Traces du passé et images du présent : Anthropologie amérindienne du moyen nord québécois*. Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue. Rouyn-Noranda. p.151-162.

(1999) « Le Sylvicole moyen dans la vallée de la rivière des Outaouais ». *In* Pilon, J.-L. *La préhistoire de l'Outaouais*. Société d'histoire de l'Outaouais. Hull. p.69-81.

LATTA, M. A.

(1999) «The Way We Were: Sixty Years of Paradigm Shifts in the Great Lakes Region ». *in* Williamson R. F. et C. M. Watts. *Taming the Taxonomy: Toward a New Understanding of Great Lakes Archaeology*. Eastendbooks et The Ontario Archaeological Society. Toronto. p.11-23.

LECLAIR, R. Jr

(1985) *Les amphibiens du Québec: biologie des espèces et problématique de conservation des habitats*. Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche. Québec. 121p.

LEE, T.E.

(1967) *Archaeological Investigations at Lake Abitibi, 1964/Recherches archéologiques au lac Abitibi en 1964*. Université Laval. Québec. 58p.

(1975) *The Fort Abitibi Mystery*. Paléo-Québec 4. Centre d'Études Nordiques de l'Université Laval à Québec. Québec. 172p.

LEFORT, P.

(2003) *Ecology and Management of Claybelt Forests: A Knowledge Synthesis*. Lake Abitibi Model Forest. Cochrane. 152p.

LENNOX, P. et I. KENYON

(1984) « Was That Middleport Necked or Pound Oblique ? A Study in Iroquoian Ceramic Typology ». *Ontario Archaeology*. (42). p.13-26.

MACNEISH, R.S.

(1952) *Iroquois Pottery Types: A Technique for the Study of Iroquois Prehistory*. National Museum of Canada. Bulletin No. 124. Anthropological Series No.31. Ottawa. 166p.

MAROIS, R.

(1970) *Activités estivales 1970*. Manuscript. Ministère de la Culture et des Communications. Québec. 70p.

(1973) *Activités estivales 1973*. Manuscript. Ministère de la Culture et des Communications. Québec. 70p.

MAROIS, R. et P. GAUTHIER

(1989) *Les Abitibis*. Collection Mercure 140. Musée canadien des civilisations. Hull. 256p.

MARTIJN, C.A.

(1963) *Survey notes, Duparquet River mouth and east shore of lake Abitibi*. Société d'archéologie de Sherbrooke. ms, n.p.

(1969) « Ile-Aux-Basques and the Prehistoric Iroquois Occupation of Southern Quebec ». *Cahiers d'Archéologie Québécoise*. Le Centre des Études Universitaires de Trois-Rivières Inc. Trois-Rivières. p.55-114.

MEYER, D. et D. RUSSELL

(1987) « The Selkirk Composite of Central Canada: A Reconsideration ». *Arctic Anthropology*. 24(2): 1-31.

MITCHELL, B.M.

(1975) « Late ceramics in central eastern Ontario: Iroquois or Algonkin ? ». *Ontario Archaeology*. 25: 61-77.

MOREAU, J.-F.

(1995) « The Eastern Subarctic: Assessing the Transition from the Middle to Late Woodland Periods ». *Northeast Anthropology*. (49): 97-108.

MOREAU & al.

(1991) « Assessment of the Ceramic Evidence for Woodland-Period Cultures in the Lac Saint-Jean Area, Eastern Quebec ». *Man in the Northeast*. (41): 33-64.

NOBLE, W.C.

(1982) « Algonkian Archaeology in Northeastern Ontario ». *In* Hanna, M.G. & B. Kooyman. *Approaches to Algonquian Archaeology*. Proceedings of the Thirteenth Annual Conference. The Archaeology Association of the University of Calgary. p.35-44.

PETERSON, R.T.

(1989) *Les oiseaux de l'est de l'Amérique du Nord*. Éditions Broquet. Laprairie. 387p.

POLLOCK, J.W.

(1975) « Algonquian Culture Development and Archaeological Sequences in Northeastern Ontario ». *Bulletin de l'Association canadienne d'archéologie*. (7): 1-54.

(1976) *The Culture History of Kirkland Lake District, Northeastern Ontario*. Musée national de l'Homme. Ottawa. 249p.

RAJNOVICH, G. & C.S. REID

(1991) « Laurel: a Re-evaluation of the Spatial Social and Temporal Paradigms ». *Canadian Journal of Archaeology*. 15: 193-234.

RAMSDEN, P.G.

(1977) *A Refinement of Some Aspects of Huron Ceramic Analysis*. National Museums of Canada/Musées Nationaux du Canada. Ottawa. 304p.

REID, C.S.

(1975) « New Trends in the Early Ontario Iroquois Tradition ». *Ontario Archaeologist*. (25). p.7-20.

RIBES, R.

(1973) *La collection Bérubé au musée de LaSarre 1950-70. Les sites Bérubé dans la partie québécoise du lac Abitibi*. Musée d'Archéologie Préhistorique. LaSarre. 137p.

RICE, P.M.

(1987) *Pottery Analysis: A Sourcebook*. The University of Chicago Press. Chicago. 559p.

RICHARD, P.J.H

(1980) « Histoire postglaciaire de la végétation au sud du lac Abitibi, Ontario et Québec ». *Géographie physique et Quaternaire*. 34(1): 77-94.

RIDLEY, F.

(1952) « The Huron and Lalonde Occupations of Ontario » *American Antiquity*. (3). p.197-210.

(1954) « The Frank Bay Site, Lake Nippissing, Ontario ». *American Antiquity*. 1: 40-50

(1965) « Archaeology of Lake Abitibi ». *Anthropological Journal of Canada*. 4(2): 2-50

ROTSTEIN, A.

(1967) *Fur Trade and Empire: an Institutional Analysis*. Thèse Ph.D. Université de Toronto. 146p.

ROY, C.

(2005) « Un témoin du commerce des fourrures au XVII<sup>e</sup> siècle en Abitibi: le poste de traite de « Pano » ». *Archéologiques*. (18). p.15-34.

SMITH, G. S.

(1997) *Archaeological Systematics and the Analysis of Iroquoian Ceramics: A Case Study From The Crawford Lake Area, Ontario, Canada*.

Bulletin of the London Museum of Archaeology no.15. Mississauga. Ontario. 373p.

SUTTON, R.E.

(1990) *Hidden Amidst the Hills: Middle and Late Iroquoian Occupations in the Middle Trent Valley*. Occasional Papers in Northeastern Archaeology No.3. Copetown Press. Dundas. 119p.

TAILLON, H. et G. BARRÉ

(1987) *Datations au <sup>14</sup>C des sites archéologiques du Québec*. Dossiers 59. Ministère des Affaires culturelles du Québec. Québec. 492p.

TOOKER, E.

(1997) *Ethnographie des Hurons, 1615-1649*. Recherches amérindiennes au Québec. Montréal. 224p.

TRIGGER, B.

(1979) « Sixteenth Century Ontario: History, Ethnohistory, and Archaeology ». *Ontario History*. (1971). p.205-223.

(1990) *Les Indiens, la fourrure et les Blancs: Français et Amérindiens en Amérique du Nord*. Boréal/Seuil. Montréal. 543p.

(1991) *Les Enfants d'Aataentsic: L'histoire du peuple Huron*. Libre Expression. Montréal. 972p.

VIAU, R.

(2000) *Femmes de personne: sexes, genres et pouvoirs en Iroquoisie ancienne*. Les Éditions du Boréal. Montréal. 324p.

WILLIAMSON, R.F.

(1990) « The Early Iroquoian Period of Southern Ontario ». In Ellis, C.J. & N. Ferris. *Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650*. Occasional Publications of the London Chapter, London. p.291-320.

WRIGHT, M.J.

(1986) *The Uren Site AfHd-3: An Analysis and Reappraisal of the Uren Substage Type Site*. Monographs in Ontario Archaeology 2. The Ontario Archaeological Society. Toronto. 71p.

WRIGHT, J.V.

(1966) *The Ontario Iroquois Tradition*. National Museum of Canada. Ottawa. 195p.

(1967) « Type and Attribute Analysis: Their Application to Iroquois Culture History » in Tooker, E. *Iroquois Culture, History, and Prehistory: Proceedings of the 1965 Conference on Iroquois Research*. The University of the State of New York, The State Education Department, New York State Museum and Science Service. Albany. p.99-101.

(1972) *The Shield Archaic*. Musées nationaux du Canada. Ottawa. 155p.











(1981) « Prehistory of the Canadian Shield ». In Helm, J. *Handbook of North American Indians. Volume 6. Subarctic*. Smithsonian Institution. Washington. p.86-96.

(1981a) « The Glen Site: An Historic Cheveux Relevés Campsite on Flowerpot Island, Georgian Bay, Ontario ». *Ontario Archaeology*. 35: 45-59.

(1995) *A history of the Native people of Canada*. Vol. III part 1. Musée Canadien des Civilisations. Hull. 564p.



## **ANNEXES**

	Traînée, incision ou impression		Encoches à l'ongle
	Cordelette		Ponctuations
	Repoussé		Ponctuations allongées
	Impressions dentées		Impressions quadrangulaires
	Encoches	<b>N.D.</b>	Non décoré
	Indéterminé		

**Figure 16 :** Légende des symboles utilisés pour les croquis

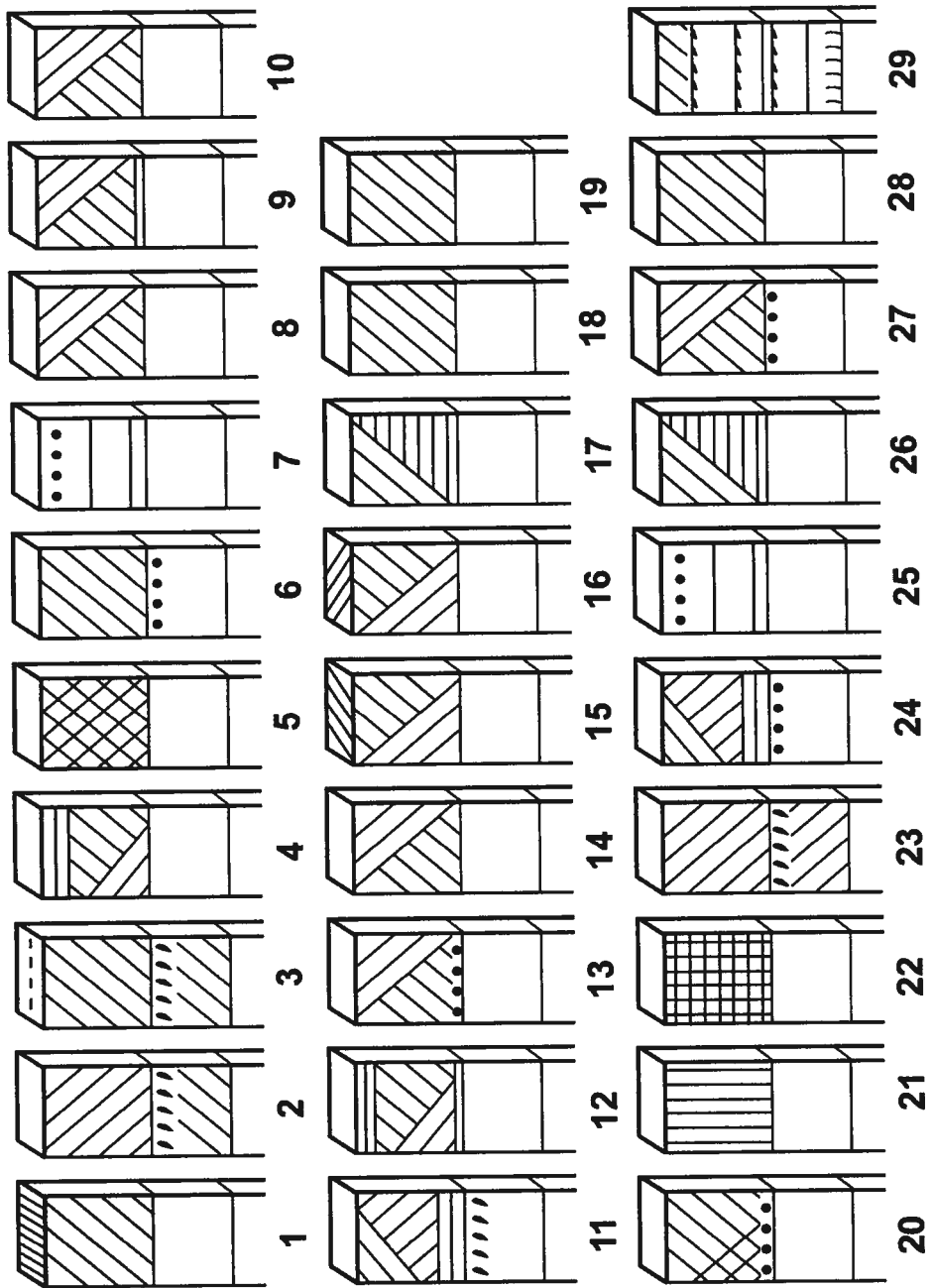


Figure 17 : Croquis des vases. Site Bérubé (Vases 1 à 29)

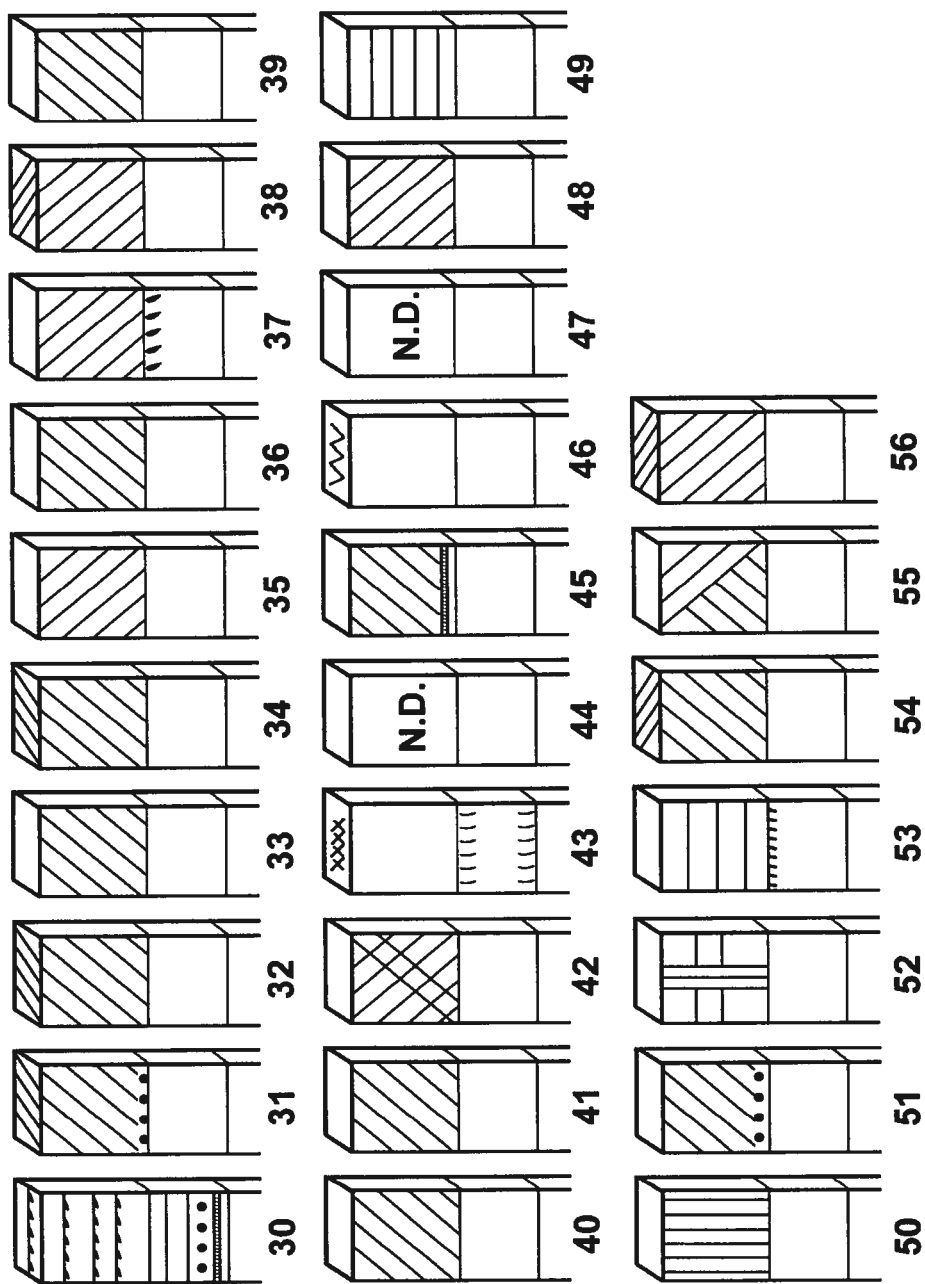


Figure 18 : Croquis des vases. Site Bérubé (Vases 30 à 56)

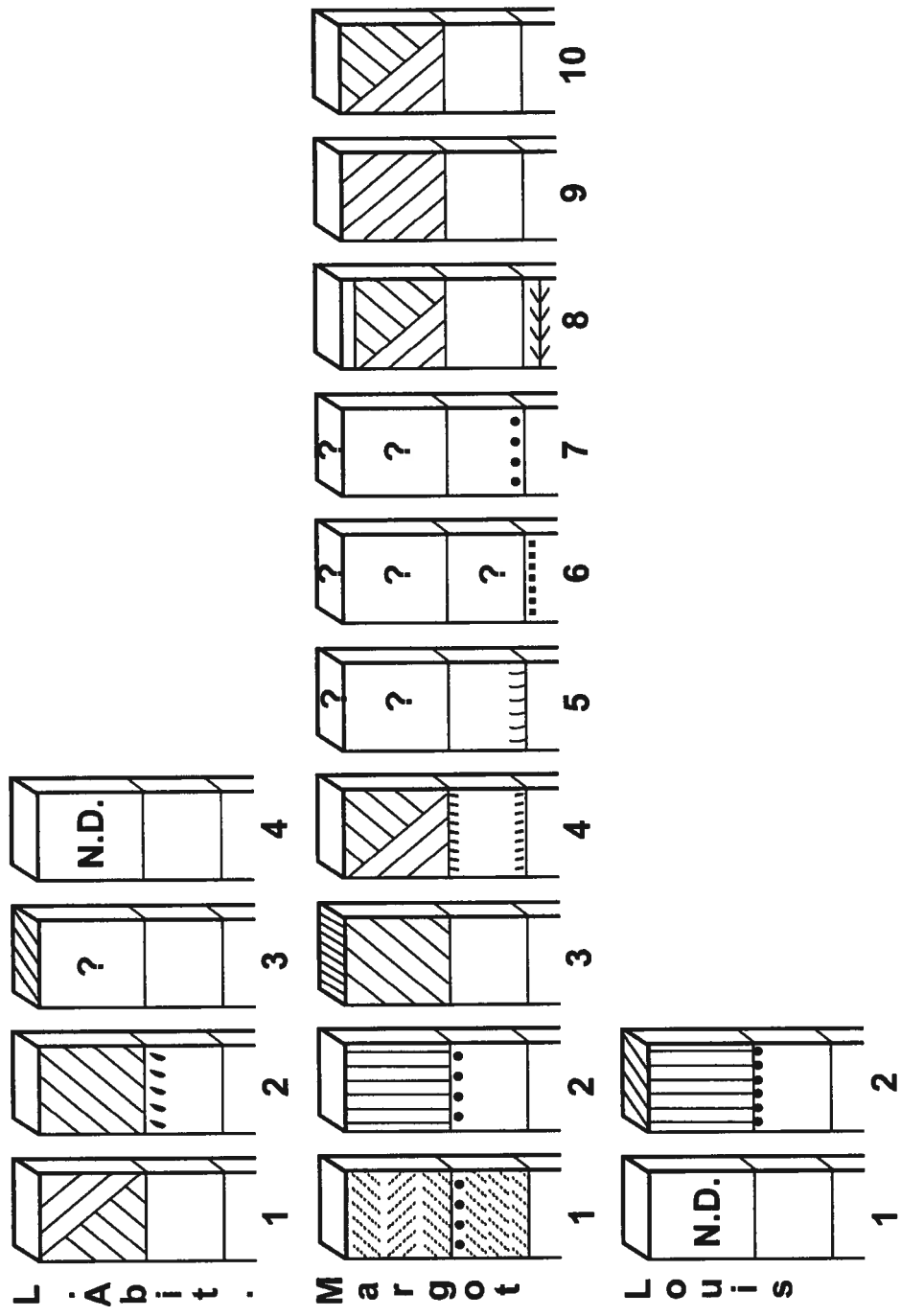


Figure 19 : Croquis des vases. Sites Lac Abitibi, Margot et Louis

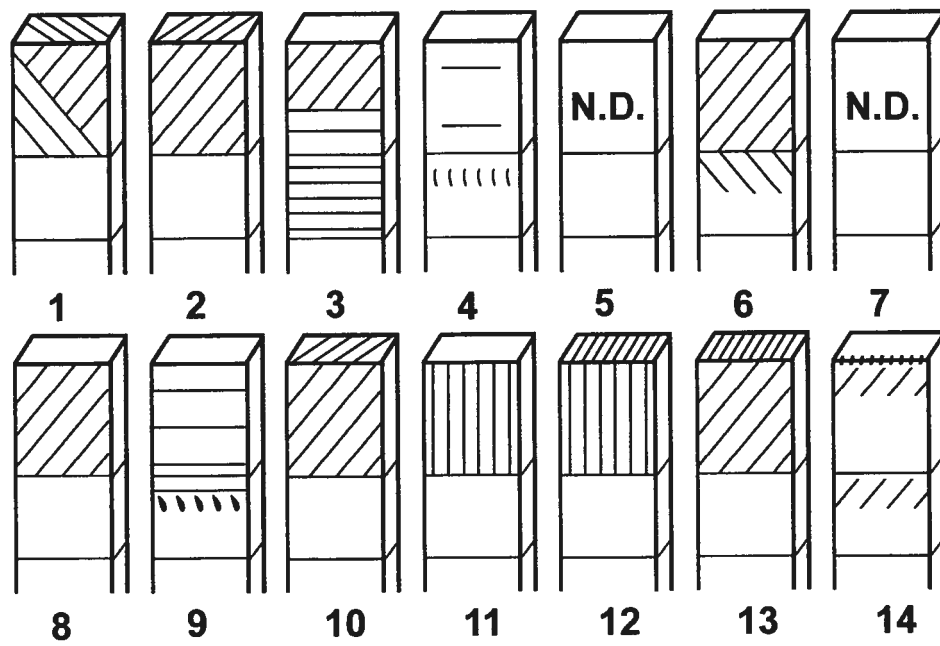


Figure 20 : Croquis des vases. Site Réal

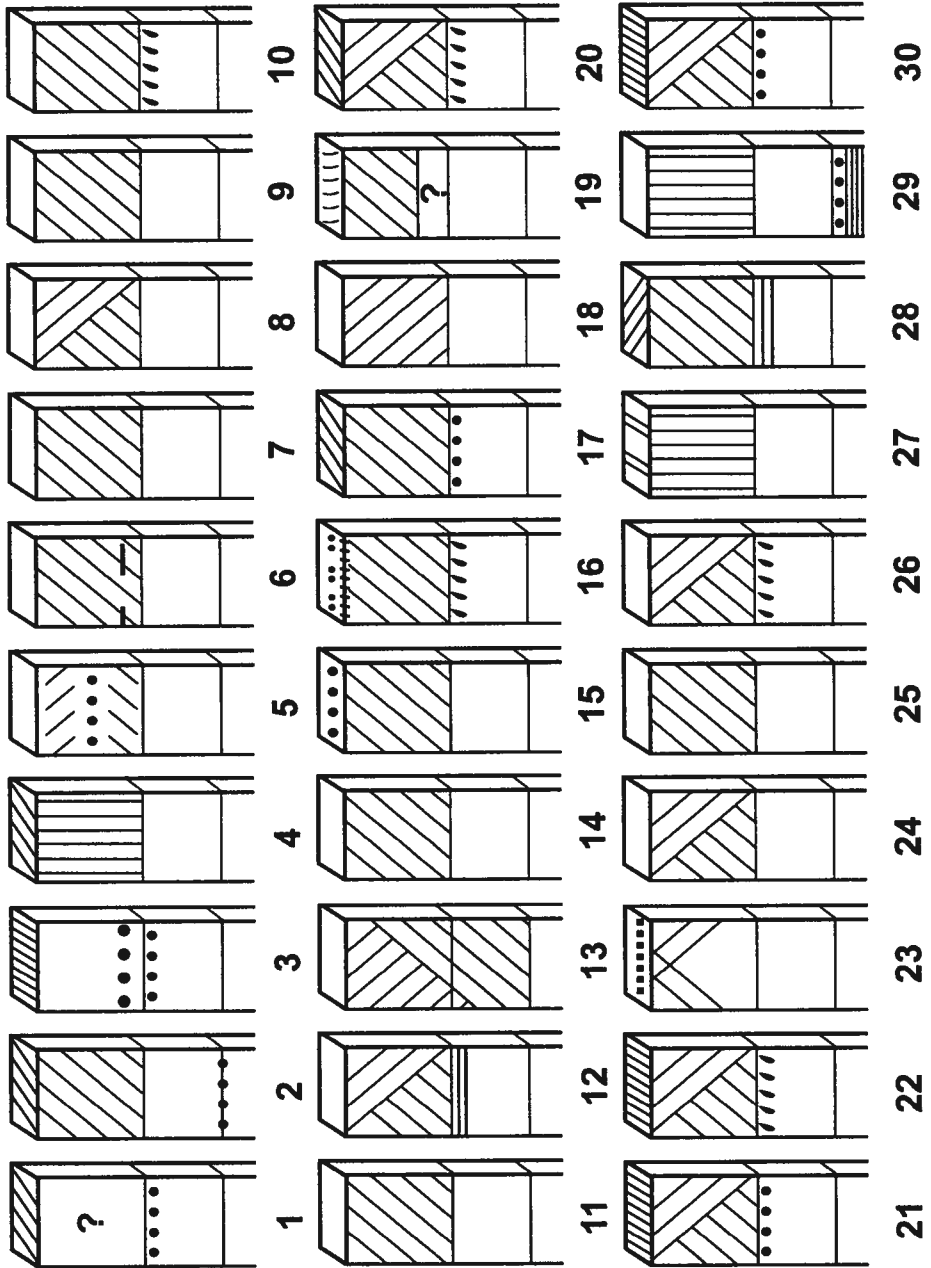


Figure 21 : Croquis des vases. Collection Joseph Bérubé (1/2)

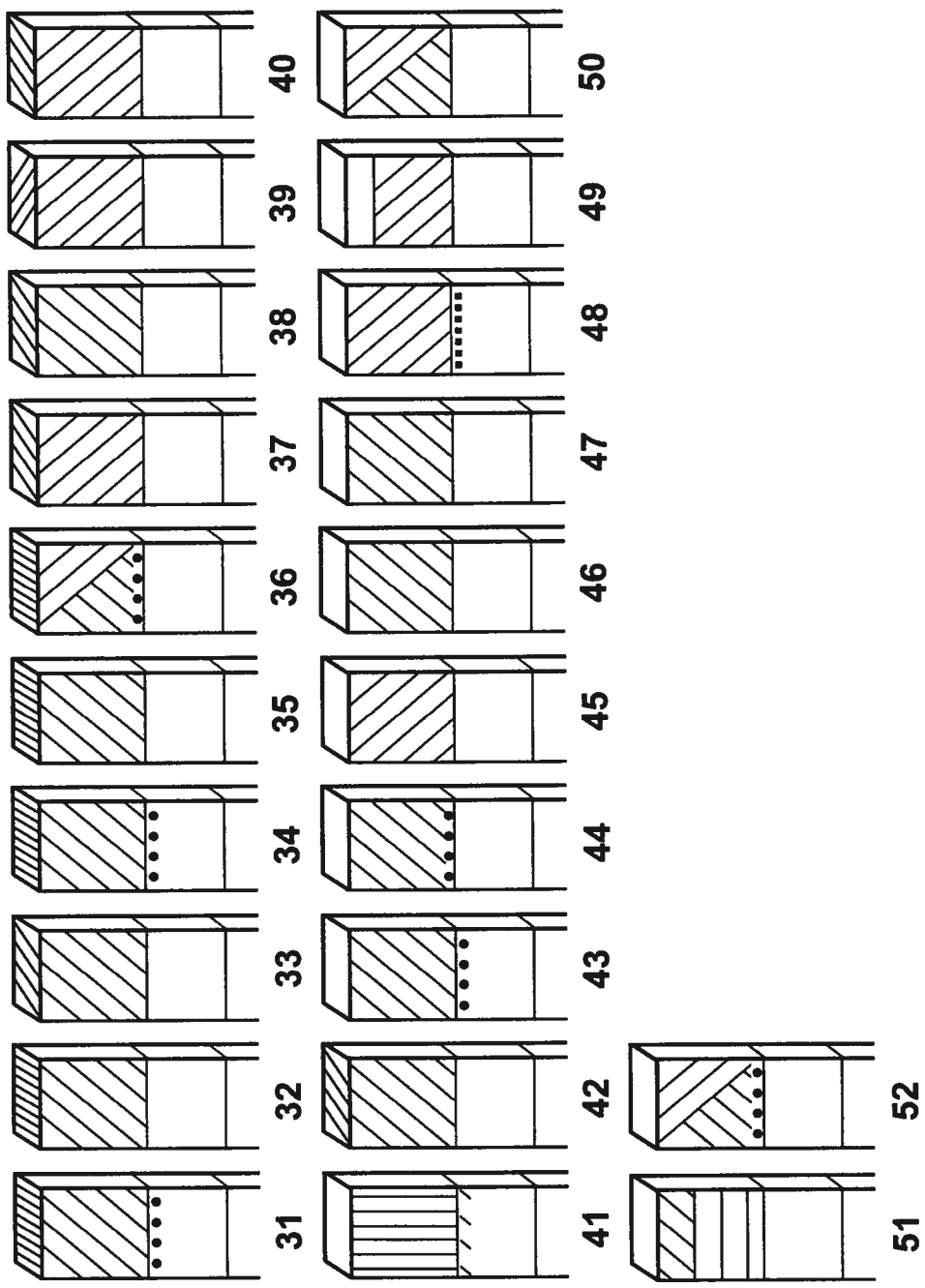


Figure 22 : Croquis des vases. Collection Joseph Bérubé (2/2)



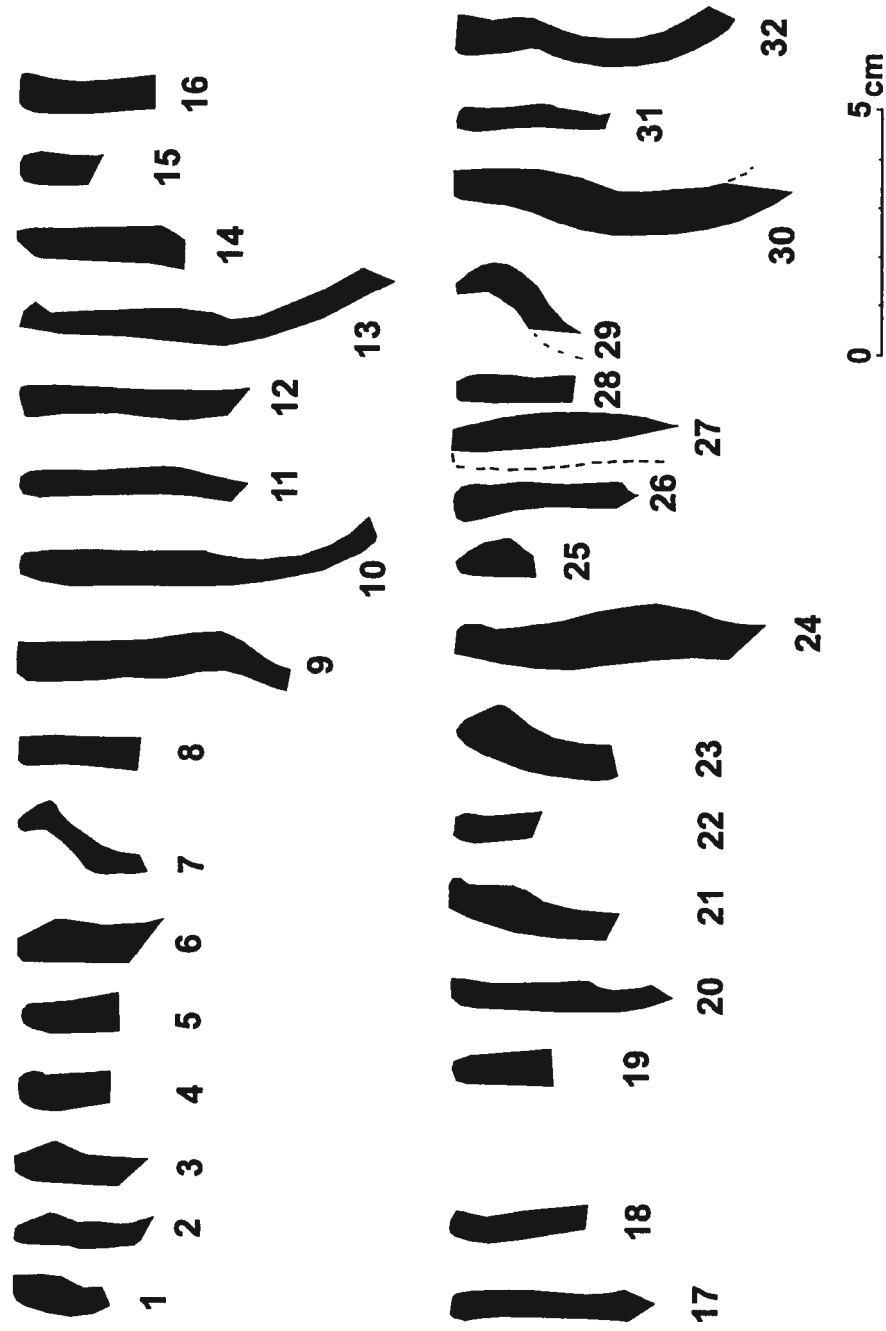


Figure 23 : Profils des vases. Site Bérubé. Vases 1 à 32

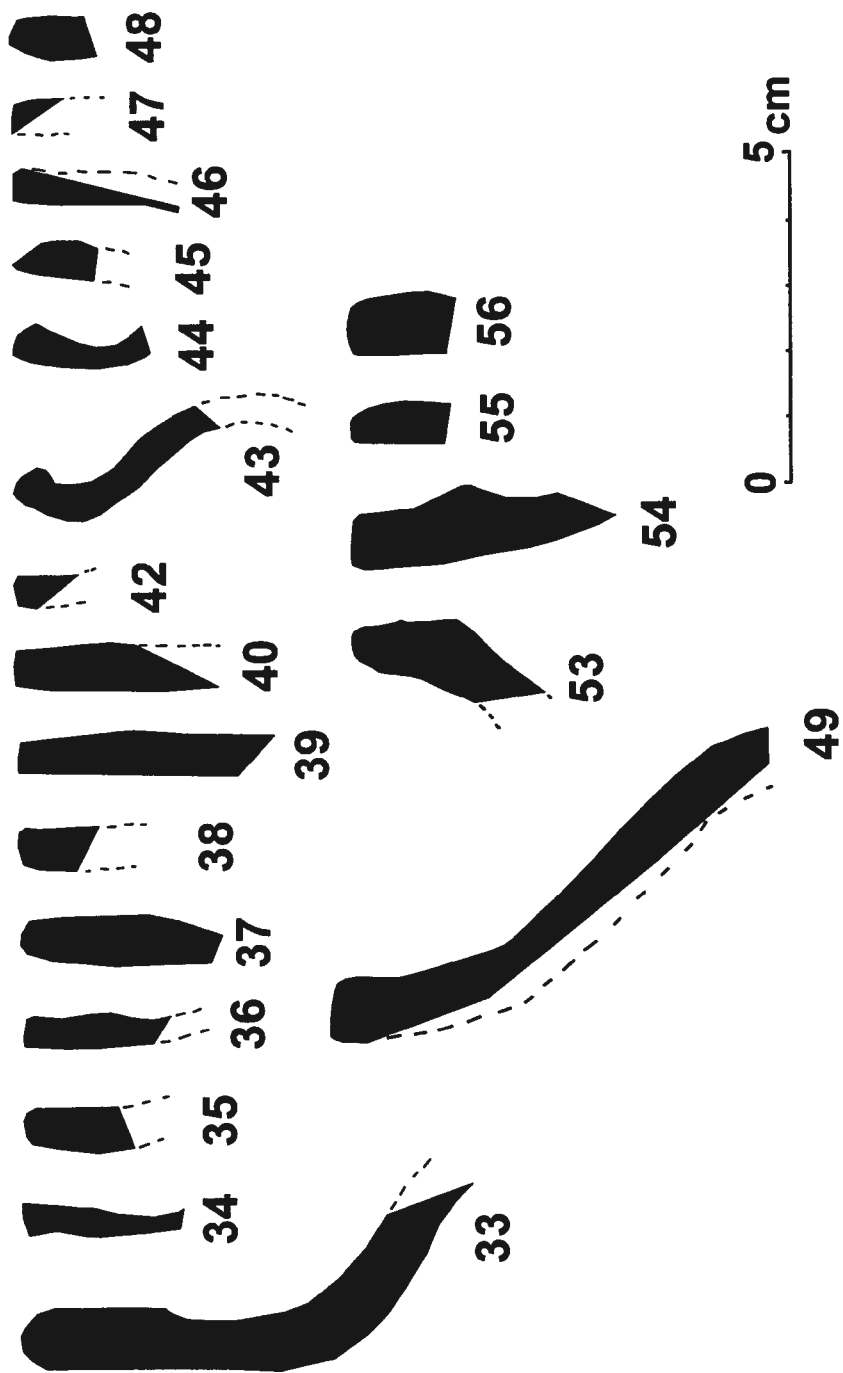


Figure 24 : Profils des vases. Site Bérubé. Vases 33 à 56

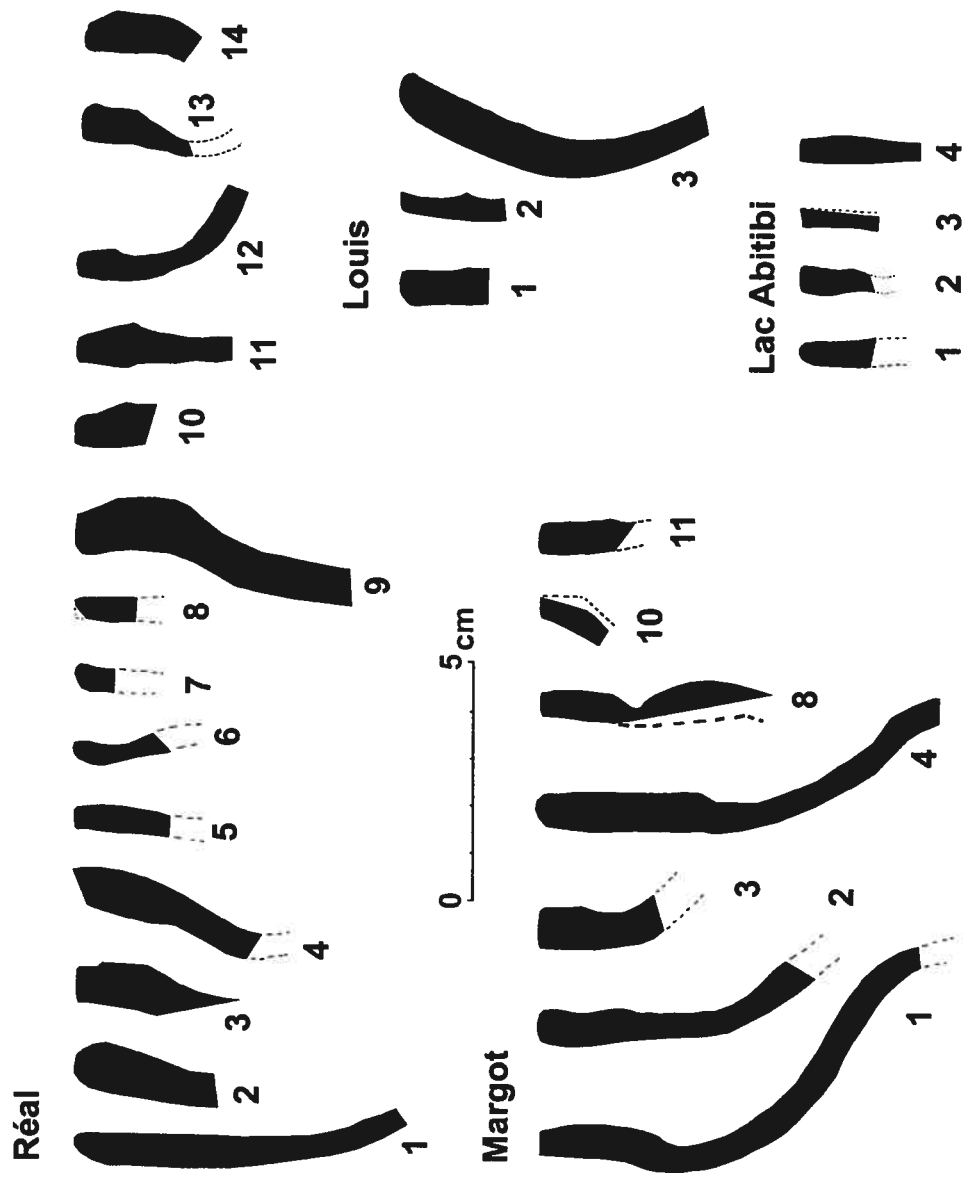
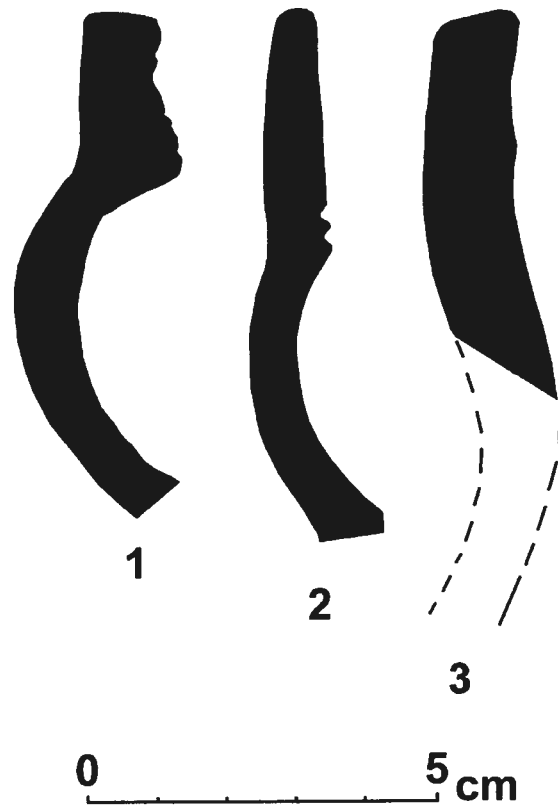


Figure 25 : Profils des vases. Site Réal, Louis, Margot et Lac Abitibi



**Figure 26 : Profils des vases. Site Iroquoian Point**

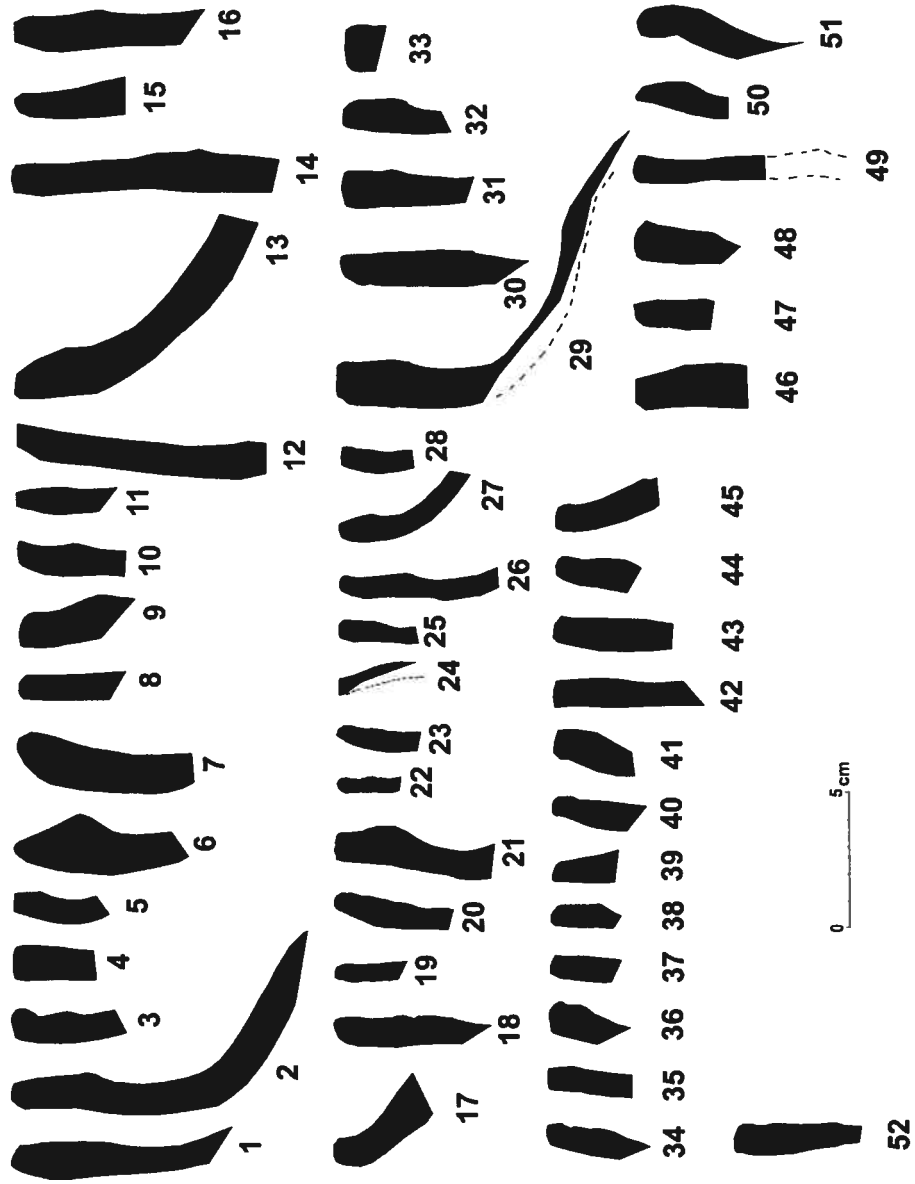


Figure 27 : Profils des vases. Collection Joseph Bérubé



Vase 1. Type Sidey Notched.

Vase 2. Ontario Oblique.



Vase 3. Type Ontario Oblique.

Vase 4. Type Lalonde High Collar.



Vase 5. Type Middleport Criss-Cross.

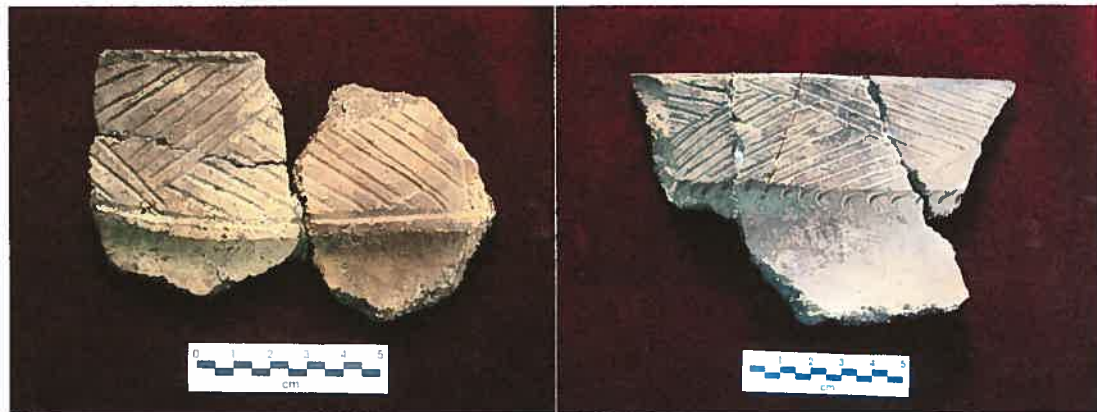
Vase 6. Type Lawson Incised.

**Figure 28:** Photos des vases du site Bérubé (1/10)



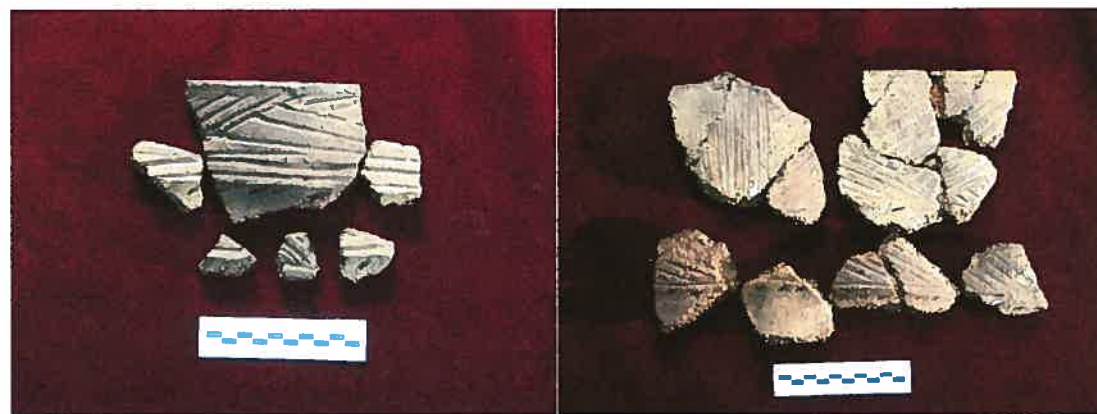
Vase 7. Type Ontario Horizontal.

Vase 8. Type Huron Incised.



Vase 9. Type Lalonde High Collar.

Vase 10. Type Huron Incised.



Vase 11. Type Ontario Horizontal.

Vase 12. Type Lalonde High Collar.

**Figure 29:** Photos des vases du site Bérubé (210)



Vase 13. Type Huron Incised.



Vase 14. Type Huron Incised.



Vase 15. Type Sidey Notched.



Vase 16. Type Sidey Notched.



Vase 17. Type Huron Incised.



Vase 18. Type Huron Incised.

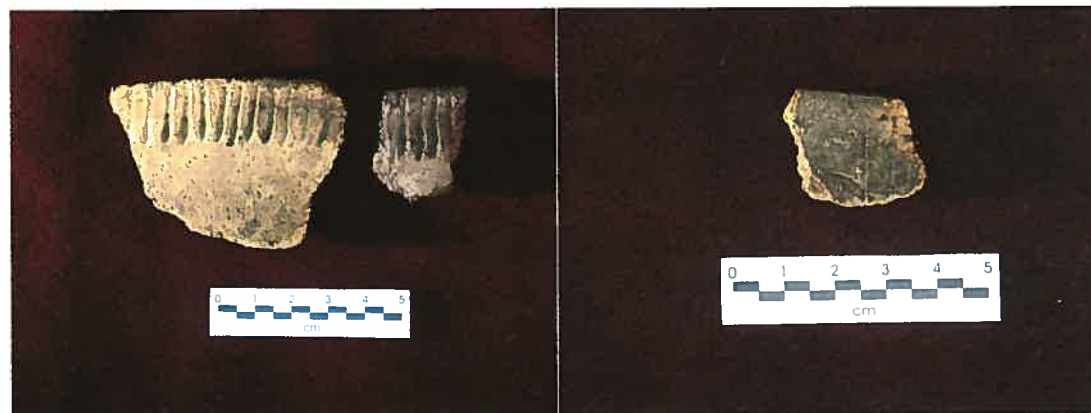
**Figure 30:** Photos des vases du site Bérubé (3/10)





Vase 19. Type Huron Incised.

Vase 20. Type Huron Incised.



Vase 21. Type Huron Incised.

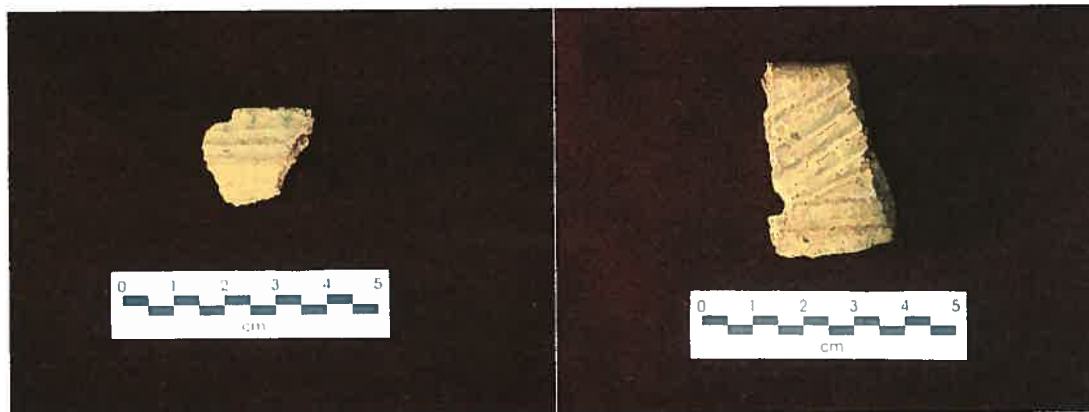
Vase 22. Type Ripley Plain



Vase 23. Type Black Necked.

Vase 24. Type Ontario Horizontal.

**Figure 31:** Photos des vases du site Bérubé (4/10)



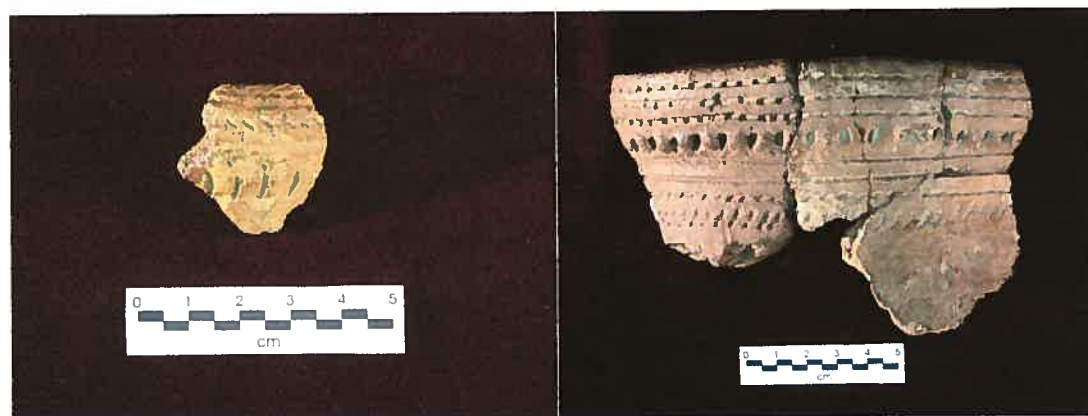
Vase 25. Type Ontario Horizontal.

Vase 26. Type Huron Incised.



Vase 27. Type Huron Incised.

Vase 28. Type Huron Incised.



Vase 29. Type Iroquois Linear.

Vase 30. Type Scugog Classic Bossed.

**Figure 32:** Photos des vases du site Bérubé (5/10)



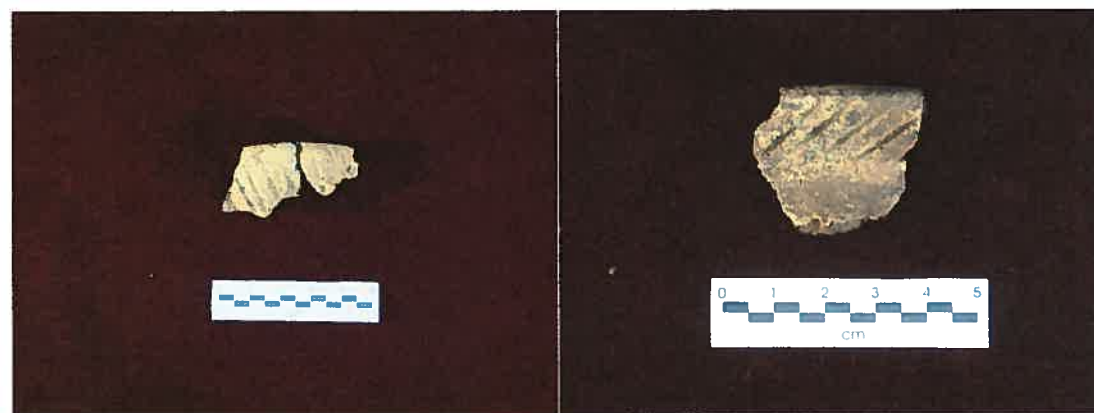
Vase 31. Type Sidey Notched.

Vase 32. Type Sidey Notched.



Vase 33. Type Lawson Incised.

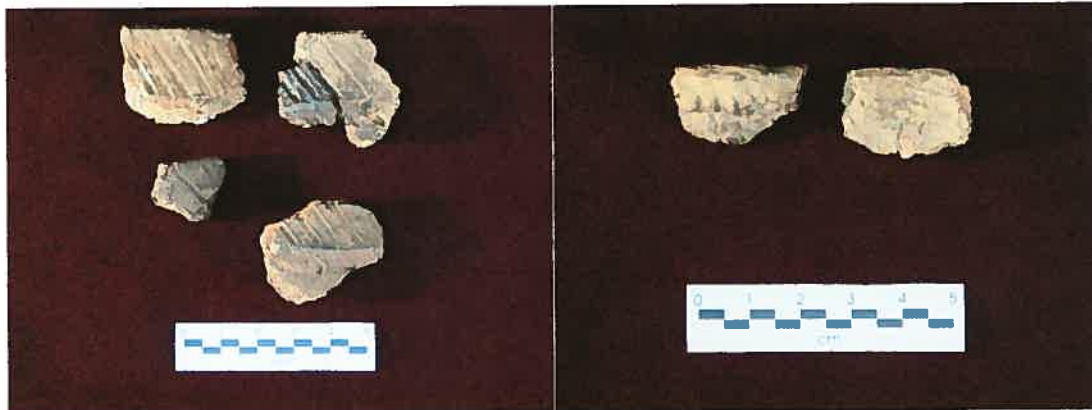
Vase 34. Type Sidey Notched.



Vase 35. Type Lawson Incised.

Vase 36. Type Huron Incised.

**Figure 33:** Photos des vases du site Bérubé (6/10)



Vase 37. Type Huron Incised.

Vase 38. Type Sidey Notched.



Vase 39. Type indéterminé.

Vase 40. Type indéterminé.



Vase 41. Type indéterminé.

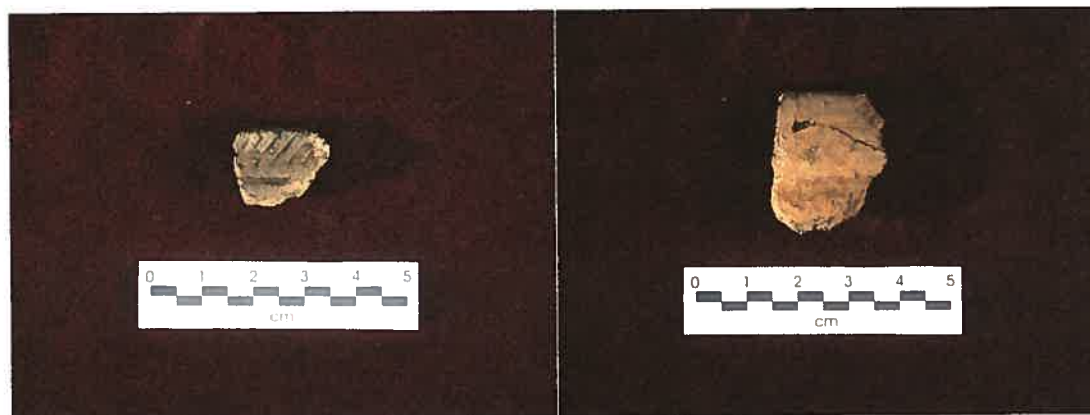
Vase 42. Type indéterminé.

**Figure 34: Photos des vases du site Bérubé (7/10)**



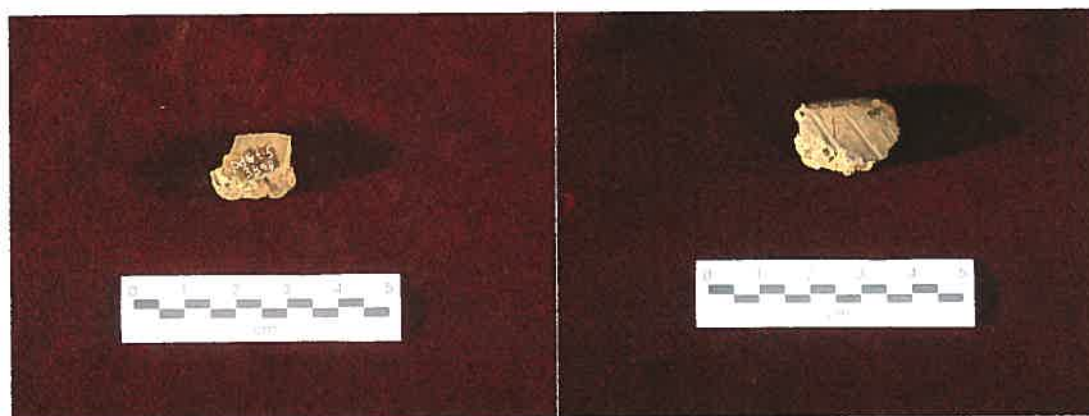
Vase 43. Type Sidey Notched.

Vase 44. Type Ripley Plain.



Vase 45. Type Iroquois Linear.

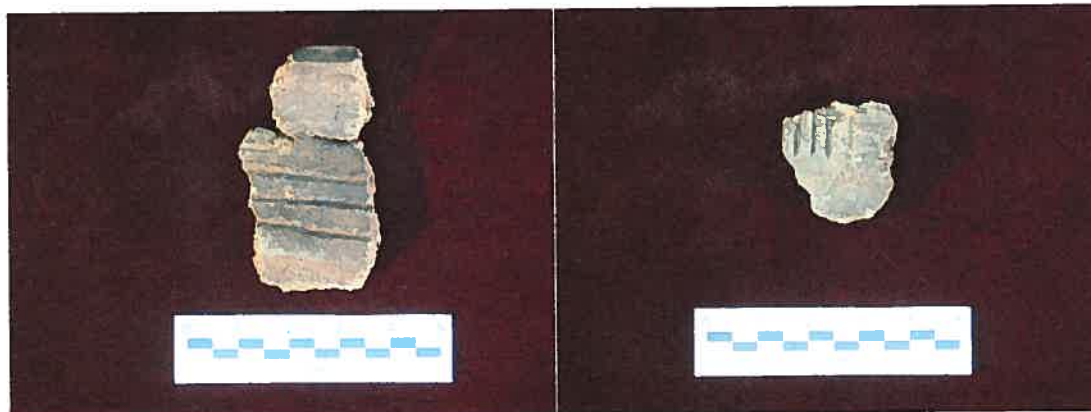
Vase 46. Type Sidey Notched.



Vase 47. Type indéterminé.

Vase 48. Type indéterminé.

Figure 35: Photos des vases du site Bérubé (8/10)



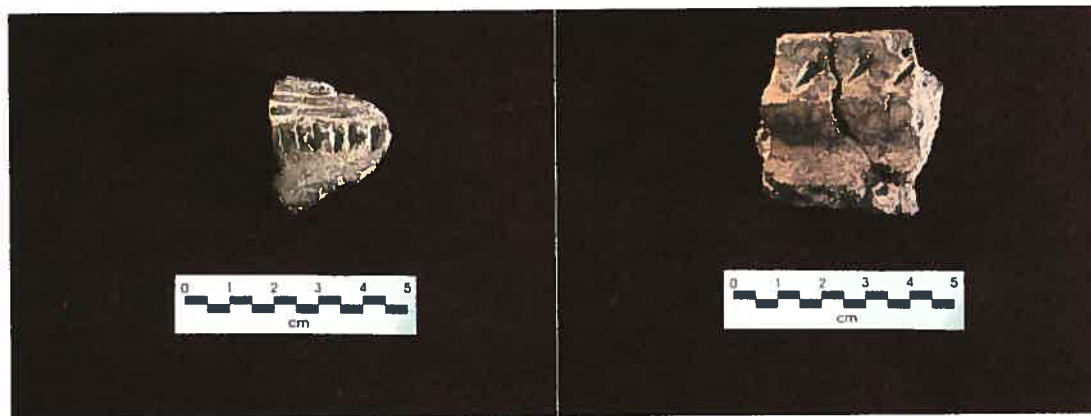
Vase 49. Type indéterminé.

Vase 50. Type indéterminé.



Vase 51. Type Lawson Incised.

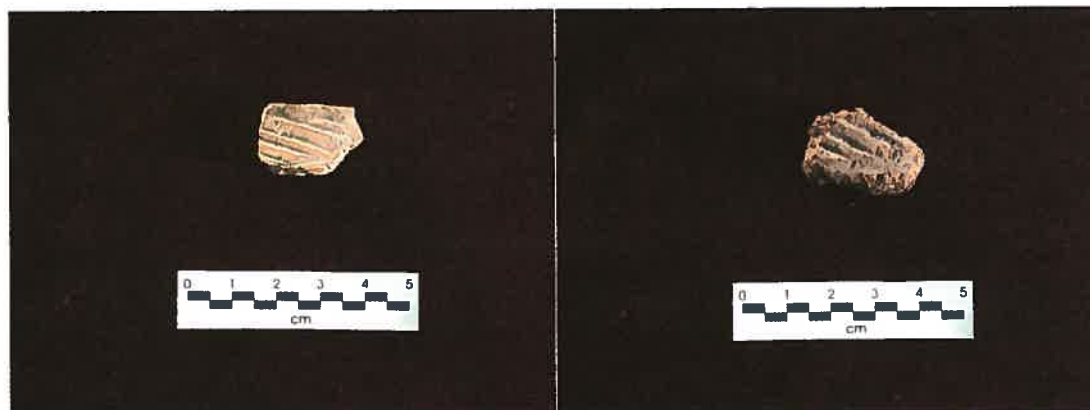
Vase 52. Type Pound Blank.



Vase 53. Type Ontario Horizontal.

Vase 54. Type Sidey Notched.

**Figure 36:** Photos des vases du site Bérubé (9/10)



Vase 55. Type Huron Incised.

Vase 56. Type Sidey Notched.

**Figure 37:** Photos des vases du site Bérubé (10/10)



**Figure 38:** Photos des vases du site Lac Abitibi.



Vase 1. Type Scugog Punctate Collar.

Vase 2. Type Lawson Incised.



Vase 3. Type Sidey Notched.

Vase 4. Type Huron Incised.



Vase 5. Type indéterminé.

Vase 6. Type indéterminé.

**Figure 39:** Photos des vases du site Margot (1/2)





Vase 7. Type indéterminé.



Vase 8. Type Lalonde High Collar.



Vase 9. Type indéterminé.

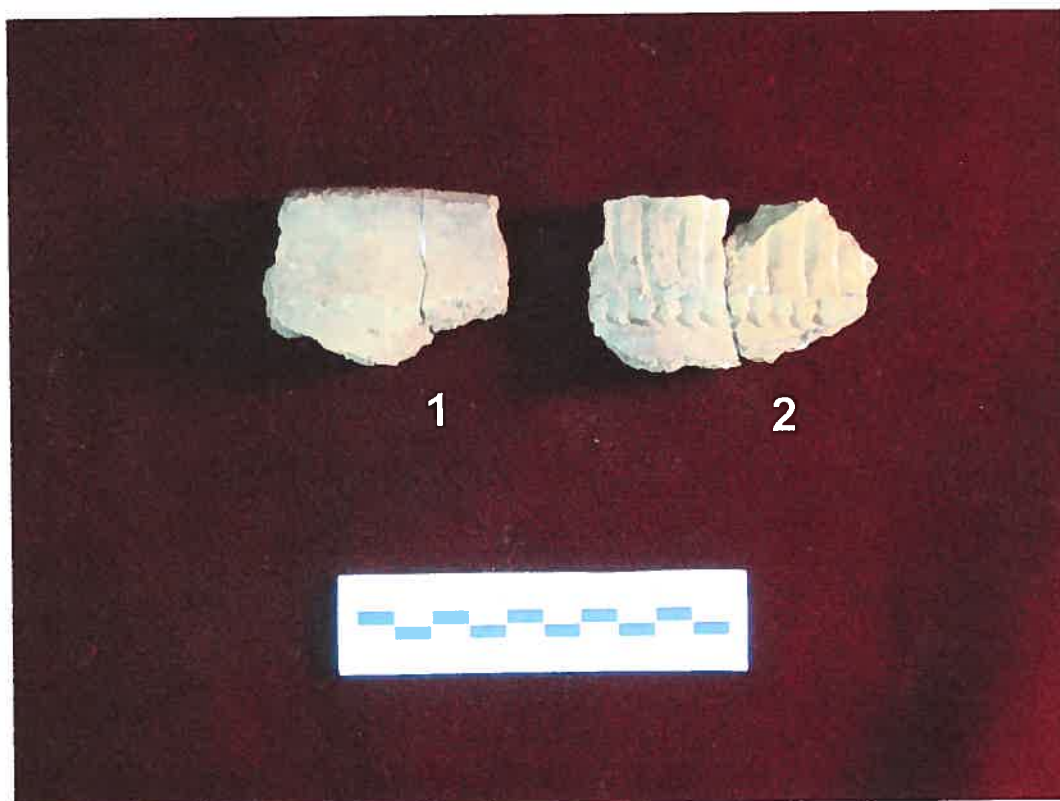


Vase 10. Type indéterminé.

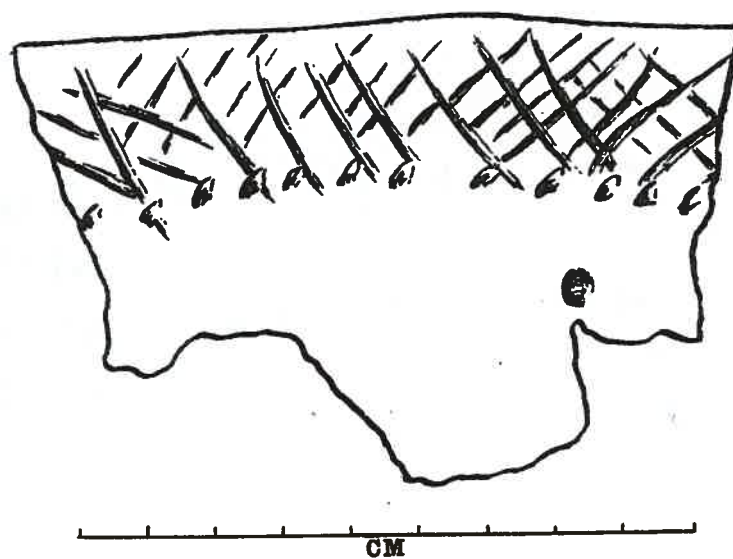


Vase 11. Type Huron Incised.

**Figure 40:** Photos des vases du site Margot (2/2)



**Figure 41:** Photos des vases 1 et 2 du site Louis.

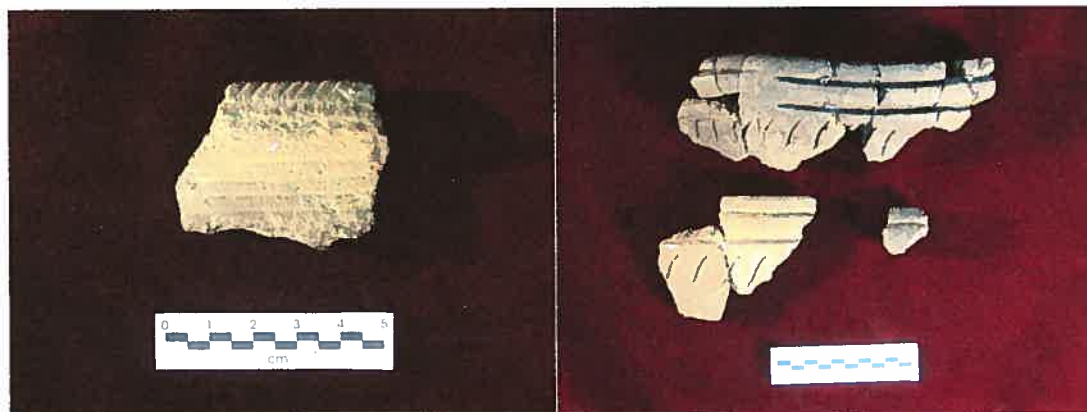


**Figure 42:** Croquis du vase 3 du site Louis. (Tiré de Lee 1967)



Vase 1. Type Sidey Notched.

Vase 2. Type Sidey Notched.



Vase 3. Type Middleport Oblique.

Vase 4. Type Ontario Horizontal.



Vase 5. Type Ripley Plain.

Vase 6. Type Lawson Incised.

**Figure 43: Photos des vases du site Réal (1/3)**



Vase 7. Type indéterminé.



Vase 8. Type indéterminé.



Vase 9. Type Ontario Horizontal.



Vase 10. Type Sidey Notched.

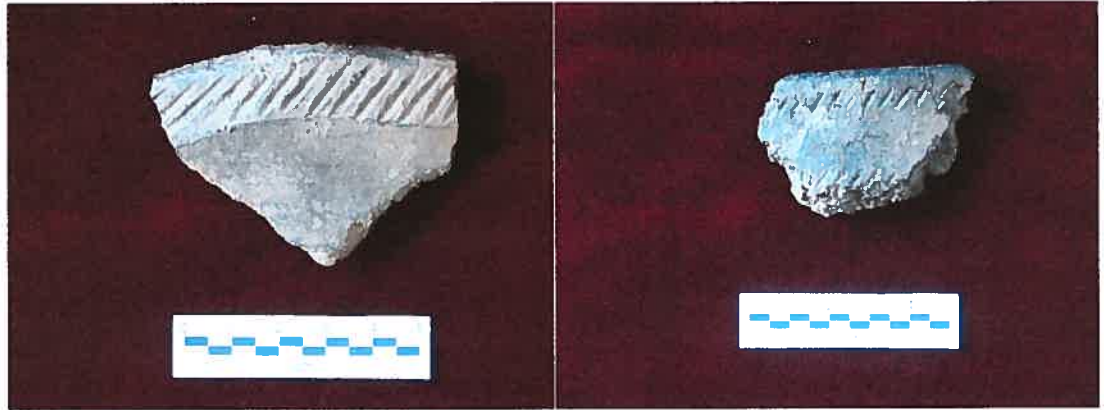


Vase 11. Type Lawson Incised.



Vase 12. Type Sidey Notched.

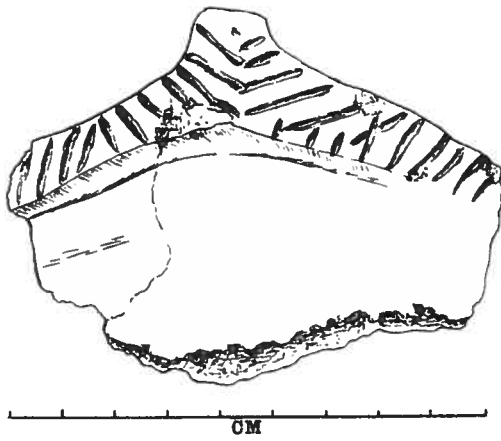
**Figure 44:** Photos des vases du site Réal (2/3)



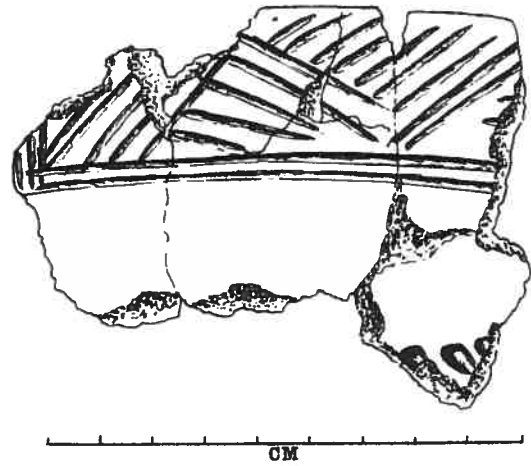
Vase 13. Type Sidey Notched.

Vase 14. Type Ontario Oblique.

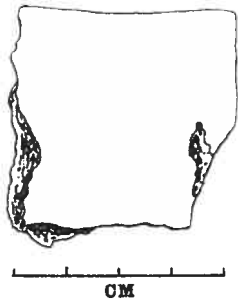
Figure 45. Plate 1. Pottery from Site D-1 (2/2)



Vase 1. Type Huron Incised. (Tiré de Lee: 1967)



Vase 2. Type Lalonde High Collar. (Tiré de Lee: 1967)



Vase 3. Type Niagara Collared. (Tiré de Lee: 1967)

**Figure 46:** Croquis des vases du site Iroquoian Point



Vase 1. Type Sidey Notched.



Vase 2. Type Sidey Notched.



Vase 3. Type Sidey Notched.



Vase 4. Type Sidey Notched.



Vase 5. Type Ontario Oblique.



Vase 6. Type Sidey Crossed.

**Figure 47:** Photos des vases de la collection Joseph Bérubé (1/9)



Vase 7. Type Huron Incised.



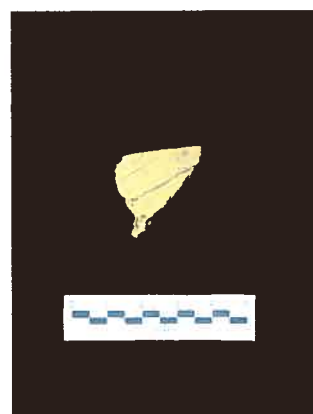
Vase 8. Type Huron Incised.



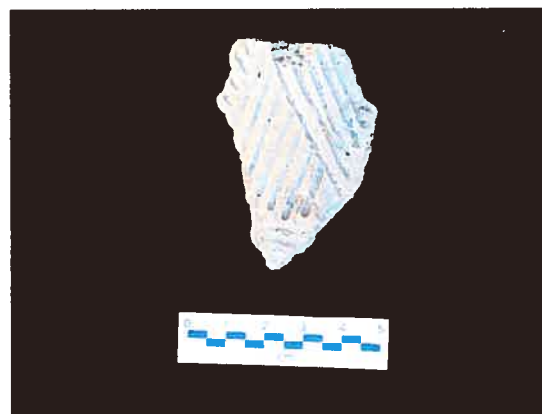
Vase 9. Type Lawson Incised.



Vase 10. Type Huron Incised.



Vase 11. Type indéterminé.



Vase 12. Type Pound Necked.

**Figure 48:** Photos des vases de la collection Joseph Bérubé (2/9)





Vase 13. Type Black Necked.



Vase 14. Type Huron Incised.



Vase 15. Type Sidey Notched.



Vase 16. Type Sidey Notched.



Vase 17. Type Sidey Notched.



Vase 18. Type Huron Incised.

**Figure 49:** Photos des vases de la collection Joseph Bérubé (3/9)



Vase 19. Type Sidey Notched.



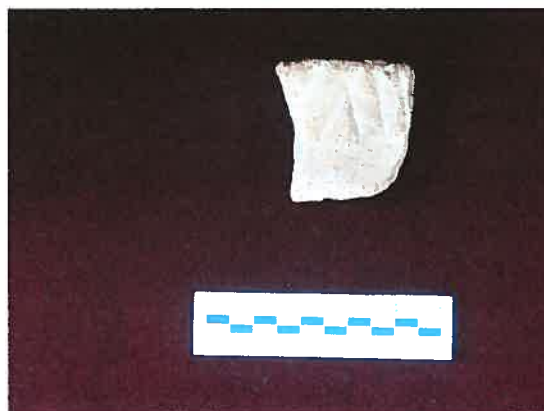
Vase 19. Type Sidey Notched.



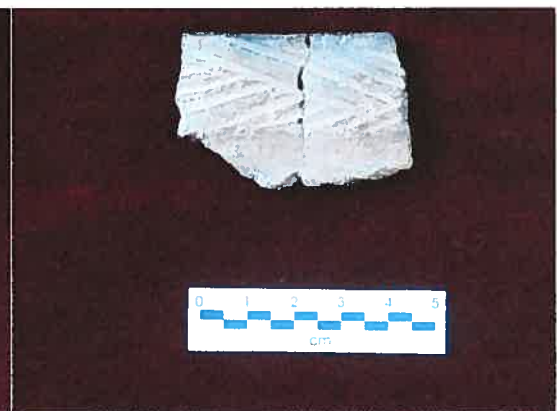
Vase 21. Type Sidey Notched.



Vase 22. Type Sidey Notched.



Vase 23. Type Sidey Notched.



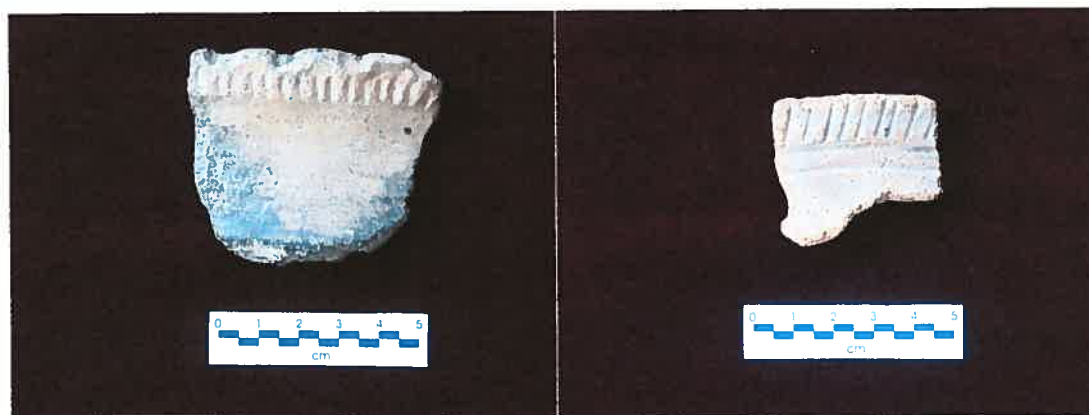
Vase 24. Type Lawson Opposed.

**Figure 50:** Photos des vases de la collection Joseph Bérubé (4/9)



Vase 25. Type Lawson Incised.

Vase 26. Type Huron Incised.



Vase 27. Type Sidey Notched.

Vase 28. Type Pound Necked.

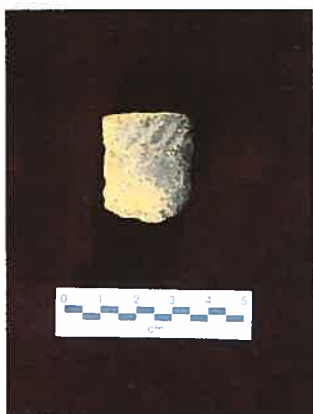


Vase 29. Type Sidey Notched.



Vase 30. Type Sidey Notched.

**Figure 51:** Photos des vases de la collection Joseph Bérubé (5/9)



Vase 31. Type Sidey Notched.



Vase 32. Type Sidey Notched.



Vase 33. Type Sidey Notched.



Vase 34. Type Sidey Notched.



Vase 35. Type Sidey Notched.



Vase 36. Type Sidey Notched.

**Figure 52:** Photos des vases de la collection Joseph Bérubé (6/9)



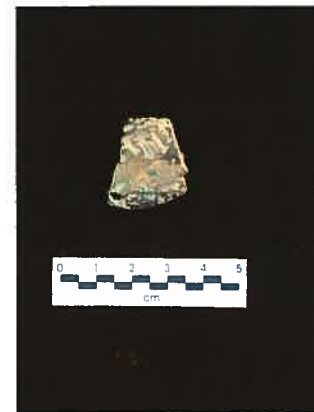
Vase 37. Type Sidey Notched.



Vase 38. Type Sidey Notched.



Vase 39. Type Sidey Notched.



Vase 40. Type Sidey Notched.



Vase 41. Type Lawson Incised.



Vase 42. Type Sidey Notched.

**Figure 53:** Photos des vases de la collection Joseph Bérubé (7/9)



Vase 43. Type Huron Incised.



Vase 44. Type Huron Incised.



Vase 45. Type Huron Incised.



Vase 46. Type Lawson Incised.



Vase 47. Type Lawson Incised.

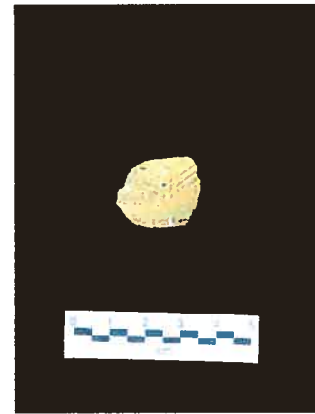


Vase 48. Type Sidey Notched.

**Figure 54:** Photos des vases de la collection Joseph Bérubé (8/9)



Vase 49. Type Lalonde High Collar.



Vase 50. Type Lawson Opposed.



Vase 51. Type Ontario Horizontal.



Vase 52. Type Huron Incised.

**Figure 55:** Photos des vases de la collection Joseph Bérubé (9/9)



**Figure 56:** Vases typiques de la branche Huron-Pétun historique en Ontario (1. Sidey Notched, 2. Huron Incised). (Tiré de Wright 1966: 193)